LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

I. Les documents

Production et reproduction

Chartae latinae antiquiores... Part IX... (P. Gasnault) *207
Harrison (K. C.). — *The Library and the community...* (D. Vargues) *208
Hellge (M.). — *Der Verleger Wilhelm Friedrich und das « Magazin für die Literatur des In- und Auslandes »...* (A. Labarre) *208
Longeon (C.). — *Documents d'archives sur Etienne Dolet...* (L. Desgraves) *210
[Mélanges Lülfing (H.)]. — *Studien zur Buch- und Bibliotheksgeschichte...* (A. Labarre) *210
[Mélanges Juntke (Dr F.)]. — *Das Buch- als Quelle historischer Forschung...* (A. Labarre) *210

Diffusion

Albert (P.), Feyel (G.), Picard (J.-F.). — *Documents pour l'histoire de la presse nationale aux XIXe et XXe siècles...* (J. Watelet) *212
Hackett (A. P.) et Burke (J. M.). — *80 years of best sellers : 1895-1975...* (S. B. Thiébeauld) *213

II. Les organismes documentaires

Breivik (P. S.). — *Open admissions and the Academic library...* (J. Reboul) *215
Commission des Communautés européennes. Luxembourg. — *Information et documentation en matière de brevets...* (M.-J. Maksud) *215
Lancaster (F. W.). — *The Measurement and evaluation of library services...* (A. Daumas) *216
The Librarian and reference service... (J. Reboul) *217
Orr (J.M.). — *Libraries as communication systems...* (D. Vargues) *218

Catalogues. Inventaires. Fonds particuliers

Vandenhole (F.). — *Inventaris van nieuws-, vak- en Kiesbladen...* (A. Labarre) *219
Vorndran (R.). — *Südslawische Reformationsdrucke in der Universitätsbibliothek Tübingen...* (M. Laforêt) *220

III. Les techniques documentaires

Allgemeine Systematik für öffentliche Bibliotheken... (S. Guérout) *221
Centre national de la recherche scientifique. Informascience. Paris. — *Thesaurus : sciences de l'information...* (M.-T. Laureilhe) *221

Chaumier (J.). — *Le Traitement linguistique de l'information documentaire...* (J. HEBENSTREIT) *223
France. Documentation (Direction). — *Conservation des images fixes...* (R. MAES)... *224
Hyman (A.). — *Computing : a dictionary of terms, concepts and ideas...* (J. HEBENSTREIT) *224
Infotech state of the art report... [*1-5*]... (J. HEBENSTREIT) *225
Mac Cafferty (M.). — *Thesauri and thesauri construction...* (M.-T. LAUREILHE). *225
Niewalda (P.). — *Die Elektronische Datenverarbeitung im Bibliothekswesen...* (S. GUÉROUT) *227
On-line information retrieval 1965-1976 : a bibliography... (A. POUDEROUX) *227
Teague (S. J.). — *Microfilm librarianship...* (D. CHANTEREAU) *228
Uses of soil information systems : proceedings... (J. ROGER) *229
Van Slype (G.). — *Conception et gestion des systèmes documentaires...* (M.-T. LAUREILHE) *229
La Vidéo, un nouveau circuit d'information ?... (D. CHANTEREAU) *232

IV. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES

1. PHILOSOPHIE

Anagrom : sorcellerie, alchimie, astrologie... (A. LABARRE) *233

2. RELIGION. THÉOLOGIE

Bibliographie zur Geschichte und Theologie des Augustiner-Eremitenordens bis zum Beginn der Reformation... (J. BETZ) *234
Bowden (H. W.). — *Dictionary of American religious biography...* (X. LAVAGNE) *235
Milward (P.). — *Religious controversies of the Elizabethan age : a survey of printed sources...* (X. LAVAGNE) *236
Rituel cathare... (M.-T. LAUREILHE) *237
Wismer (D.). — *The Islamic Jesus : an annotated bibliography of sources in English and French...* (J. CUOQ) *238

3. SCIENCES SOCIALES

Albistur (M.) et Armogathe (D.). — *Histoire du féminisme français du Moyen âge à nos jours...* (G. KRICK) *239
Barnes (B.). — *Interests and the growth of knowledge...* (S. GUÉROUT) *239
Dictionnaire juridique : nouveau dictionnaire Th. A. Quemner... (M.-T. POUILLIAS)... *240
Hernes (H.). — *The Multinational corporation : a guide to information sources...* (M.-J. MAKSUD) *240
Nafziger (E.). — *African capitalism...* (P. VACHETTE) *241
Reorganizing education... (M. SEYDOUX) *242
Rosenstiel (A.). — *Education and anthropology : an annotated bibliography...* (M. SEYDOUX) *242
Unesco. Paris. — *Liste mondiale des périodiques spécialisés dans les sciences sociales...* (H. RÉVEILLAUD) *243

5. SCIENCES PURES

Agence de coopération culturelle et technique. Paris. — *Nomenclature de la faune et de la flore...* (G. BRASSEUR) *245

Encyclopédie de l'écologie... (G. DUSSAUSSOIS) *245
HANZAK (J.) et FORMANEK (J.). — *Encyclopédie des oiseaux...* (J. DORST) *246
HENSMAN (S.). — *Conference attendance patterns amongst physicists...* (M.-C. VALLET-GARDELLE) *246
The Social production of scientific knowledge... (S. GUÉROUT) *247
US government scientific and technical periodicals... (J. PRIVAT) *249

6. SCIENCES APPLIQUÉES

British locomotive catalogue : 1825-1923. Vol. 1... (L. DUNIAS) *250
Consiglio nazionale delle ricerche. Biblioteca centrale. Roma. — *Riviste di medicina e biologia...* (R. RIVET) *251
Medical and health information directory : a guide... (R. RIVET) *251
Medinfo 77 : proceedings... (R. RIVET) *252
New trade names : 1976 : a guide... (M.-J. MAKSUD) *252
World combat aircraft directory... (C. GROUAS) *253

7. ARTS. JEUX ET SPORTS

German expressionism in the fine arts : a bibliography... (J. LETHÈVE) *254
HEFTING (V.). — *Jongkind d'après sa correspondance...* (J.-M. DILIGENT) *255
HEFTING (V.). — *Jongkind : sa vie, son œuvre, son époque...* (J.-M. DILIGENT) *255
HEFTING (V.). — *L'Univers de Jongking...* (J.-M. DILIGENT) *255
KEMPTON (R.). — *Art nouveau : an annotated bibliography...* (N. DAUM) *257
KOEGLER (H.). — *The Concise Oxford dictionary of ballet...* (M. KAHANE) *258
LYDAY (L. F) et WOODYARD (G. W.). — *A Bibliography of Latin, American theatre criticism : 1940-1974...* (A. VEINSTEIN) *259
Prestige de la photographie. N° 1... (M.-T. LAUREILHE) *259

8. LITTÉRATURE

AMERICAN LIBRARY ASSOCIATION. CHICAGO. — *Notable children's books...* (M. BOUYSSI)... *261
ARBOUR (R.). — *L'Ère baroque en France : répertoire* (J.-M. ARNOULT) *261
BOURCIER (E.). — *Les Journaux privés en Angleterre de 1600-1660...* (J. WATELET) *262
CARADEC (F.). — *Histoire de la littérature enfantine en France...* (L. BAIZE) *264
A Directory of Canadian plays and playwrights... (A. VEINSTEIN) *265
FEE (M.) et CAWKER (R.). — *Canadian fiction : an annotated bibliography...* (M. BARNIAUD) *265
First printings of American authors... (M. BARNIAUD) *266
JAN (I.). — *Andersen et ses contes...* (L. BAIZE) *266
LANGFORS (A.). — *Les Incipit des poèmes français antérieurs au XVIe siècle...* (L. DEGRAVES) *268
MARTIN (A.), MYLNE (V. G.) et FRAUTSCHI (R.). — *Bibliographie du genre romanesque français...* (L. DESGRAVES) *268
MEEK (M.), WARLOW (A.) et MARTON (G.). — *The Cool web...* (M. BOUYSSI) *269
The New intellectuals : a survey and bibliography... (M. BARNIAUD) *270
PRAZ (M.). — *La Chair, la mort et le diable dans la littérature du XIXe siècle...* (J. LETHÈVE) *270
RÖHL (M.). — *Le Roman russe de Eugène-Melchior de Vogüé...* (F. DE BONNIÈRES) *272

Université de Brest. Centre de recherche bretonne et celtique. — *Études sur Edouard et Tristan Corbière*... (J. REBOUL) *273
Wir stürmen in die Revolution... (A. EDZARD-KAROLYI) *274

9. HISTOIRE. GÉOGRAPHIE

Adler-Bresse (M.). — *Sieyès et le monde allemand*.... (H. F. RAUX) *274
Augé (A.), Lugan (B.) et Sirven (P.). — *Atlas de l'Afrique*... (G. BRASSEUR) *276
Ducatel (P.). — *Histoire de la IIIe République vue à travers l'imagerie populaire et la presse satirique*... (J. WATELET) *277
Lucet (B.). — *Les Codifications cisterciennes de 1237 et de 1257*... (P. GASNAULT) *278
Marx (R.). — *Lexique historique de la Grande-Bretagne*... (D. REUILLARD) *279
Lexique historique de l'Espagne... (D. REUILLARD) *279
Bérenger (J..) — *Lexique historique de l'Europe danubienne*... (D. REUILLARD) *279
A short guide to the study of Ethiopia : a general bibliography... (P. BRASSEUR) *280
Vidor-Borricand (M.). — *Une Université méconnue : l'université d'Orange*... (L. DESGRAVES) *281
Wakelyn (J. L.). — *Biographical dictionary of the confederacy*... (A. KREBS) *282

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LE SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

651. — Chartae latinae antiquiores : fac-simile edition of the Latin charters prior to the ninth century. Part IX : United States of America... / ed. by Albert Bruckner, ... and Robert Marichal, ... — Dietikon-Zurich : Urs-Graf-Verlag, 1977. — 2-117 p. : ill. ; 44 cm.
ISBN 3-85951-120-3.

Avec ce nouveau tome des *Chartae latinae antiquiores* s'achève la publication des documents originaux non littéraires latins antérieurs au IXe siècle conservés aux États-Unis d'Amérique. Parmi les quarante-neuf documents qui y trouvent place, trente-huit provenant du site archéologique de Doura-Europos (Syrie) et conservés par l'Université de Yale font suite à ceux de même origine et de même lieu de conservation, déjà publiés dans les tomes VI, VII et VIII [1] ; les onze autres, de provenances diverses, sont répartis entre les Universités de Yale et de Princeton et la bibliothèque Pierpont Morgan de New York. Dans une substantielle introduction, M. Robert Marichal, le principal responsable de ce tome, a d'une part résumé, spécialement à l'intention des médiévistes, l'essentiel de ce que l'on sait de Doura-Europos à l'époque romaine (situation géographique, histoire, organisation administrative et militaire) et d'autre part établi la synthèse des données paléographiques qui caractérisent ces documents (supports de l'écriture, mise en pages, types d'écriture, etc.). Il a également pris soin de dresser des tables onomastiques très complètes pour tous les documents provenant de Doura-Europos. Parmi les onze autres documents, il faut spécialement signaler trois chartes de Ravenne des VIe et VIIe siècles dont l'édition et le commentaire ont été confiés au professeur suédois Jan-Olof Tjäder, qui est le meilleur spécialiste de ce type d'actes.

Comme dans les précédents tomes des *Chartae*, nous avons apprécié la clarté de la typographie, l'habileté de la mise en pages et la fidélité des reproductions en fac-

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, décembre 1976, n° 2676.

similé en regrettant toutefois quelques coquilles typographiques ; la plus étonnante est celle qui, à deux reprises, transforme la bibliothèque Pierpont Morgan en Piermont Morgan.

Pierre GASNAULT.

652. — HARRISON (K. C.). — The Library and the community. — 3e éd. rév. London : A. Deutsch, 1977. — 125 p. ; 21 cm.
ISBN 0-233-96875-X : 3.50 £.

Ce manuel et guide pour étudiants bibliothécaires ne prétend pas se substituer à des ouvrages plus spécialisés.

Après un historique allant des années 1800 à nos jours, l'auteur recense et décrit toutes les bibliothèques de Grande-Bretagne, sans perdre le lecteur dans les méandres de la gestion ou des particularismes chers aux britanniques.

Il s'adresse à l'étudiant « dont l'expérience pratique reste en dehors du domaine spécialisé des bibliothèques » en l'invitant à y entrer.

Cette troisième édition révisée est agréable à lire pour le profane et utile au spécialiste. Il semble que les bibliothèques universitaires tiennent une petite place à côté des géants privés (Boots). Le développement des unes et des autres est placé sous le signe du sens pratique et de l'efficacité.

L'auteur a une grande foi dans les livres. L'implantation d'une bibliothèque est pour lui celle de la culture. La paix sereine de ce manuel « insulaire » n'est pas troublée par l'invasion de l'image ou des nouveaux media. Il n'évoque pas non plus les nouvelles techniques d'information.

Denise VARGUES.

653. — HELLGE (Manfred). — Der Verleger Wilhelm Friedrich und das « Magazin für die Literatur des In- und Auslandes » : ein Beitrag zur Literatur- und Verlagsgeschichte des frühen Naturalismus in Deutschland. — Frankfurt-am-Main : Buchländler-Vereinigung, 1977. — col. 792-1215 : fac-sim. ; 30 cm.
Extr. de « Archiv für Geschichte des Buchwesens », Band 16, Liefg. 4 and 5, 1977. — Bibliogr. p. 1188-1202. Index p. 1204-1212. — ISBN 3-7657-0632-9.

Cette étude veut d'abord démontrer que l'éditeur devient, au XIXe siècle, un facteur de plus en plus important de la vie littéraire, et que l'on a souvent tort de négliger son rôle en ce domaine. Elle prend comme exemple la carrière de Wilhelm Friedrich (1851-1925), éditeur de Leipzig, et l'influence qu'il exerça sur la naissance et le développement du naturalisme dans la littérature allemande de son époque.

Max Wilhelm Carl Friedrich est né en Poméranie en 1851. A 16 ans, il entre en apprentissage chez un libraire d'Elbing ; puis il se perfectionne pendant sept ans dans diverses villes d'Europe. A l'automne de 1878, il s'établit à Leipzig. Il se présente d'abord comme libraire de détail et d'assortiment, et comme commissionnaire pour la littérature étrangère, notamment française et italienne, mais l'activité d'éditeur prend rapidement le pas sur son orientation originelle. Ses débuts sont marqués par des publications traditionnelles ; il édite les œuvres de Theodor Fontane,

reçoit des appuis de la Cour impériale d'Allemagne ; il prend même, en 1882, le titre de « libraire de la Cour royale de Roumanie », et la reine Elisabeth publie chez lui sous le pseudonyme de Carmen Sylva.

Mais c'est à l'égard de la jeune littérature et du premier naturalisme qu'il joue un rôle primordial. Sa maison prend rapidement une place de premier plan dans l'édition et la vie littéraire allemandes, et on peut l'appeler le « Cotta des modernes » ; la majorité des écrivains allemands qui commencent à jouer un rôle publient chez Friedrich, beaucoup avec leur premier ouvrage ; mais cela ne lui apporte pas la prospérité matérielle, car le marché des jeunes naturalistes demeure étroit et il finance des productions littéraires qui ne couvrent pas leurs frais.

Un instrument important de son activité réside dans *Das Magazin für die Literatur des In- und Auslandes* ; hebdomadaire traditionnel créé en 1832, il est repris en 1879 par Friedrich qui le cédera en 1888 à un autre éditeur. Ces dix années correspondent à l'apogée de sa carrière. Le « Magazin » devient, et jusqu'en 1885, l'organe officiel d'une association d'écrivains, l'« Allgemeine deutsche Schriftsteller-Verband ». En favorisant la diffusion de l'œuvre de Zola en Allemagne, il influence la nouvelle orientation de la maison d'édition, autour de qui se groupent des auteurs comme Carl Bleibtreu (1859-1928), Hermann Heiberg, Wilhelm Walloth, Detlev von Liliencron (1844-1909), Michael Georg Conrad (1846-1927), Conrad Alberti, Hermann Conradi (1862-1890) ; il faut souligner l'influence que Bleibtreu et Conrad ont exercée sur le mouvement des « jeunes allemands ».

La période 1888-1895 voit le déclin rapide des éditions Friedrich. Parmi les causes qui l'ont provoqué, on peut ranger l'attitude de Bleibtreu, esprit radical et critique acerbe, et sa mésentente avec Conrad et Friedrich, l'erreur que fit ce dernier en refusant *Avant le lever du soleil* (1889), la première pièce de Gerhart Hauptmann qui deviendra rapidement un écrivain de premier plan, enfin le procès intenté en 1889 par le tribunal de Leipzig pour « écrits immoraux et blasphématoires » à Conrad Alberti (pour *Die Alten und die Jungen*), à Hermann Conradi (pour *Adam Mensch*), à Wilhelm Walloth (pour *Dämon des Neides*) et à leur éditeur, Friedrich. A partir de 1892, celui-ci cède ses droits sur ses principaux auteurs ; à l'automne de 1895, il vend sa maison ; il émigre en Italie, plus tard en Suisse, et s'occupera encore de librairie comme attaché à plusieurs maisons importantes ; il meurt en 1925.

Cette étude approfondie abonde en détails susceptibles d'éclairer une époque intéressante de l'histoire littéraire allemande et de mieux faire connaître les écrivains qui s'y sont trouvés mêlés. Elle rend compte aussi de la diffusion du naturalisme français en Allemagne. Cette documentation est complétée par une liste chronologique des lettres envoyées et reçues par Friedrich ainsi que par la rédaction du « Magazin », puis par une bibliographie riche en références. On peut seulement regretter que cet ensemble ne soit pas assorti d'une bibliographie des éditions de Friedrich. Du moins, des *index* détaillés permettent-ils de combler quelque peu cette lacune.

Albert LABARRE.

654. — LONGEON (Claude). — Documents d'archives sur Étienne Dolet... — Saint-Étienne : Université, 1977. — 68 p. ; 20 cm. — (Centre d'études de la Renaissance et de l'Age baroque.)

La personnalité complexe d'Étienne Dolet, écrivain, imprimeur et réformateur a été l'objet de nombreuses études souvent contradictoires, selon l'éclairage qu'elles apportent sur les activités et les idées du personnage. La publication de M. Claude Longeon, regroupe treize textes, dont trois sont consacrés à l'activité d'imprimeur de Dolet à Lyon entre 1540 et 1542 et les autres au procès inquisitorial, à ses conséquences, aux événements de 1544 et au dernier procès (1544-1546). Les trois premiers textes, extraits des minutes notariales des Archives départementales du Rhône, sont inédits. Les documents figurant dans la seconde série avaient déjà été publiés par divers auteurs. Les historiens se réjouiront de trouver regroupés des textes d'un accès souvent malaisé. Un *index* des noms propres facilite la consultation de ces documents.

Louis DESGRAVES.

655. — [Mélanges LÜLFING (Hans)]. — Studien zur Buch- und Bibliotheksgeschichte : Hans Lülfing zum 70. Geburtstag am 24 November 1976. — Berlin : Deutsche Staatsbibliothek, 1975. — 267 p. - 32 p. de pl. : portr. ; 24 cm.
Index p. 259-267 : 47.10 DM.

[Mélanges JUNTKE (Dr Fritz)]. — Das Buch als Quelle historischer Forschung : Dr Fritz Juntke anlässlich seines 90. Geburtstages gewidnet. — Leipzig : Bibliographisches Institut, 1977. — 188 p. - 8 f. de pl. ; 24 cm. — (Zentralblatt für Bibliothekswesen ; 89.)
28 DM.

Les mélanges publiés pour honorer un bibliothécaire peuvent fournir une moisson abondante et variée d'articles consacrés au livre et à son histoire, lorsque le dédicataire s'est spécialement préoccupé de cet aspect de sa tâche. C'est le cas de deux recueils récents, publiés en Allemagne orientale, riches de 22 contributions chacun. Il faut d'ailleurs noter que 9 de leurs auteurs sont communs aux deux recueils ; d'autre part, on n'y rencontre aucun collaborateur étranger, et tous les articles sont en allemand.

Le premier est dédié à Hans Lülfing, de la Bibliothèque d'État de Berlin, à l'occasion de son 70e anniversaire. Le court avant-propos rappelle aux bibliothécaires des grandes institutions qu'ils ont à « mettre un riche héritage culturel à la disposition des tâches d'aujourd'hui en une relation vivante » et que « l'histoire de l'écriture, du livre et des bibliothèques appartient aux sources de notre travail quotidien avec le livre ». La *bibliographie* de 136 numéros, dressée par Mme Lülfing et recensant les travaux publiés de 1931 à 1975 par le dédicataire, montre qu'il a bien appliqué ces principes. Le second est offert à Fritz Juntke, qui a travaillé depuis 1928 à la bibliothèque de l'Université de Halle sur Saale, à l'occasion de son 90e anniversaire. Mme Pape donne la bibliographie de ses publications de 1913 à 1975 ; riche de

74 numéros, elle montre l'intérêt que le dédicataire a porté à l'histoire du livre ancien et de la reliure.

Dans l'un comme dans l'autre, les contributions suivent un ordre méthodique. Plusieurs concernent la science des manuscrits. Dans les mélanges Lülfing, J. Schneider retrace la propagation et l'emploi du terme « librarius » au Moyen âge jusqu'à la fin du XIIIe siècle ; R. Schipke présente un manuscrit du IXe siècle, provenant du scriptorium de Tours, avec des corrections de la main de Loup de Ferrières (Berlin, Ms. Phil. 1872) ; F. Pensel dégage la littérature médiévale professionnelle du fonds des manuscrits de la bibliothèque de la ville de Dessau ; Mme Fliege s'intéresse à un fragment du *König im Bade* conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque universitaire de Halle ; Mme Winter analyse un catalogue de livres, rédigé vers 1470/80 en Allemagne du sud, et conservé par la Bibliothèque nationale de Budapest. Dans les mélanges Juntke, H. Deckert recherche les documents concernant Halle dans le fonds des manuscrits et autographes de la bibliothèque de Dresde, et en dresse le catalogue ; Mme Fliege analyse deux lettres de Nicolas de Cues au sujet du sang miraculeux de Wilsnack, conservées dans un manuscrit de Halle ; H. J. Rockar étudie le passage concernant les sept arts libéraux, et notamment l'arithmétique, dans un manuscrit de Thomasin von Zerclaer, de la bibliothèque de Gotha; Mme Winter présente une correspondance privée du XVe siècle ; W. Zöllner étudie les formules d'inscription dans un recueil manuscrit des archives de Magdebourg, provenant des Cisterciens de Sittichenbach.

Les incunables et les impressions anciennes font l'objet d'un second ensemble de contributions. Dans les mélanges Lülfing, Mme Altmann étudie l'évolution de l'écriture dans les plus anciennes impressions allemandes ; H. Nickel réfléchit sur le catalogage des incunables de collections particulières, d'après le catalogue réalisé pour le fonds de la « Ratsschulbibliothek » de Zwickau ; H. Kunze recherche l'influence de l'empereur Maximilien sur l'art du livre au début du XVIe siècle ; H. Claus étudie la fin de la carrière de Hieronymus Höltzel, imprimeur à Nuremberg, et dresse la bibliographie des pièces sorties de ses presses de 1525 à 1532 ; Mme Schmitt analyse le recueil publié à Francfort en 1587 par Feyerabend, sous le titre *Buch der Liebe*, et particulièrement l'une des nouvelles qu'il rassemble, *Camillus und Emilia* ; C. Alschner recherche les livres d'histoire dans les bibliothèques des bourgeois de Dresde aux XVe et XVIe siècles ; H. Döring essaie de reconstituer la bibliothèque des franciscains de Freiberg, d'après les exemplaires subsistant dans la bibliothèque de l'École supérieure de la même ville. Dans les mélanges Juntke, Mme Bruckner étudie la table du *Formulare und deutsch Rhetorica* dans deux groupes d'incunables ; H. Claus apporte des précisions sur l'imprimerie à Halle en 1526 ; G. Kettmann montre comment les différences linguistiques peuvent aider la localisation d'éditions anciennes ; G. Langer compare la façon dont sont décrits les incunables dans quelques grands répertoires ; H. Nickel dresse une liste d'almanachs et de pronostications en les considérant comme une source sur le commerce du livre de l'époque ; Mme Schmitt étudie des éditions inconnues de livres populaires du XVIe siècle.

Quelques articles ont trait à l'illustration. Dans les mélanges Lülfing, Mme Timm étudie l'illustration astronomique dans le livre et les documents anciens, E. Klemp, l'atlas manuscrit des possessions des Cisterciens de Neuzeller, dressé autour de

1760, et Mme Döhn, un portrait d'Alexander von Humboldt par Emma Gaggiotti-Richards (1855). Dans les mélanges Juntke, H. Kunze livre des remarques préliminaires sur les rapports entre l'histoire du livre et celle de l'art.

Les deux recueils étudient aussi plusieurs ensembles de reliures : reliures du XVe siècle de Konrad Mancz (Mme Bruckner), reliures des bibliothèques des églises de Gardelegen (K. von Rabenau), roulettes et plaques du XVIe siècle à Francfort-sur-Oder d'après les reliures de la bibliothèque de Sainte-Marie (H. E. Teitge), reliures d'Erfurt sur des volumes de la petite bibliothèque de l'église de Sondershausen (F. et K. Marwinski), reliures de la bibliothèque rassemblée au milieu du XVIe siècle par Kaspar von Köckritz et conservées par le Consistoire de Berlin (K. von Rabenau), reliures Renaissance de Cracovie (Mme Schunke), reliures de la bibliothèque de Julius Echter von Mespolbrunn, évêque de Würzburg (1573-1617), conservées par la Bibliothèque d'État de Berlin (H. E. Teitge).

L'histoire et la science des bibliothèques font l'objet d'autres contributions. Dans les mélanges Lülfing, H. Roloff étudie les principes de catalogage publiés en 1699 par Christoph Heindreich pour la bibliothèque de Brandebourg et les compare avec ceux donnés en 1674 par Thomas Hyde en préface du catalogue de la Bodléienne ; L. Hoffmann retrace l'histoire de la Bibliothèque d'État de Berlin au temps de la République de Weimar ; Mme Schubart-Engelschall donne diverses indications et normes sur la lisibilité des textes imprimés. Dans les mélanges Juntke, O. Rübesame rappelle les travaux sur les fonds anciens, effectués ces 25 dernières années dans le cadre de la Bibliothèque universitaire de Halle.

Relevons encore dans le second recueil, des études de D. Debes sur un privilège octroyé par l'Empereur en 1559, de H. Lülfing sur l'ouvrage que Samuel Walther, recteur du Gymnase de Magdebourg, consacra en 1740 au 3e centenaire de la découverte de l'imprimerie, de H. Plaeschke sur l'alphabet brahmanique du sud de l'Inde, et de K. K. Walther sur la bibliothèque d'Eleonore von Stolberg (1737-1782) comme témoin de la diffusion de la littérature anglaise dans l'Allemagne de l'*Aufklärung*.

Albert LABARRE.

DIFFUSION

656. — ALBERT (Pierre), FEYEL (Gilles), PICARD (Jean-François). — Documents pour l'histoire de la presse nationale aux XIXe et XXe siècles. — Centre de documentation, Sciences humaines ; Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1976. — 339 p. ; 30 cm. — (Documentation.)
Index p. 333-339. — ISBN 2-222-02094-8 : 26.75 FF.

Directeur des études à l'Institut français de presse, M. Pierre Albert avait publié en 1973 des *Documents pour l'histoire de la presse de province dans la seconde moitié du XIXe siècle*. Il présente aujourd'hui une nouvelle série d'études, concernant la presse de diffusion nationale, tirées de sources d'archives souvent difficiles à consulter en raison de leur dispersion.

M. Jean-François Picard a consacré son travail au tirage des journaux édités à

Paris mais le plus souvent diffusés également en province entre 1803 et 1944, d'après les pièces conservées aux Archives nationales, à la Préfecture de police et aux Archives historiques de l'armée, et d'après les publications de certains journaux.

S'il est à peu près impossible de disposer de chiffres sûrs au sujet de la presse de l'Ancien Régime et de la Révolution, la surveillance des journaux exercée sous l'Empire, le droit de timbre, le contrôle de la « Librairie » permettent de dresser des statistiques précises. Elles font ressortir la faiblesse des tirages : 24 000 exemplaires en 1814 pour le *Journal de l'Empire*, ancien et futur *Journal des débats*, 3 000 pour *Le Moniteur universel*, ancêtre du *Journal officiel*. La vente a lieu presque uniquement par abonnements. La presse de la Restauration n'augmente que très lentement les tirages, qui tournent autour de 20 000 pour *Le Constitutionnel*, un titre d'opposition, et le plus important journal de l'époque. Il faudra attendre le Second Empire, et la diffusion d'une presse à bon marché, de 10 puis 5 centimes le numéro, pour que les tirages augmentent dans des proportions considérables, et finissent par atteindre, sous la IIIe République, le million d'exemplaires.

L'étude de Gilles Feyel porte sur les Correspondances de presse des journaux départementaux, c'est-à-dire sur les journaux pour journalistes, sur la « copie » vendue à la presse de province. C'est la tâche des agences de presse — la plus connue, l'Agence Havas, jouit d'une réputation mondiale —, qui envoient à leurs abonnés des feuilles lithographiées fournissant des nouvelles politiques et économiques, des revues de la presse étrangère, des nouvelles télégraphiques. Elles précèdent d'au moins 24 heures tous les journaux parisiens dans les provinces ; c'est cette avance qui fait leur succès, et *Le Censeur*, un quotidien lyonnais, en tire argument dans sa publicité. La circulation des nouvelles est d'une rapidité remarquable pour l'époque. En 1848, *La Province*, un journal de Limoges abonné aux Correspondances a, au moment de sa parution, une avance de 3 à 15 heures sur les journaux de Paris. De tels services coûtent cher : de 300 à 720 F d'abonnement annuel, plus 300 à 400 F de frais postaux, et l'obligation d'envoyer chaque jour à l'agence un exemplaire du journal départemental destinataire de la Correspondance. Dès le milieu de la Monarchie de Juillet, une demi-douzaine de Correspondances se partagent le marché de la presse départementale ; elles disparaîtront peu à peu, sous le Second Empire, au profit de l'agence Havas, très liée avec le gouvernement, et l'information va devenir, pour un temps, le monopole du Pouvoir.

JEAN WATELET.

657. — HACKETT (Alice Payne) et BURKE (James Henry). — 80 years of best sellers : 1895-1975. — New York ; London : R. R. Bowker. — XIV-265 p. ; 23 cm. Index p. 235-265. — ISBN 0-8352-0908-3 : 18 $.

L'expression *best-sellers*, en anglais ou américain, aurait été utilisée pour la première fois dans le *Publishers weekly* et à propos de livres, bien qu'elle ait été, par la suite, appliquée à toutes sortes de choses vendables, ce qui est logique.

Être parmi les publications les plus vendues ne veut pas toujours dire grand chose en soi, car un ouvrage peut être le plus vendu chez un éditeur, dans une ville, un pays, une librairie, etc...

Des listes de *best-sellers* sont ainsi publiées par les uns ou les autres, à la grande colère parfois de ceux qui ne s'y trouvent pas ; ces listes, évidemment, ne comportent pas fatalement ce qu'il y a de mieux, mais les lecteurs occasionnels, ignorants ou indécis, s'y reportent volontiers.

Les *best-sellers* relevés ici par les auteurs et indiqués année par année, sont tantôt (1895-1912) ceux proposés par *The Bookman*, tantôt (1912-1975), ceux cités par le *Publishers weekly*.

Si l'on examine les listes de près, en faisant des comparaisons précises, on pourra s'apercevoir de certaines différences. Les listes du *Publishers weekly* ne contiennent que les livres vendus par les voies traditionnelles, sans tenir compte des ventes des « clubs du livre » ou des ventes par correspondance. Mais les clubs sont devenus de plus en plus nombreux et les résultats qu'ils ont enregistrés sont inclus dans l'ouvrage de Hackett et Burke.

Les effets de la mode ou de l'évolution des goûts apparaissent très nettement dans de telles listes et certains *best-sellers* doivent être bien oubliés de nos jours ou peuvent paraître tout à fait « dépassés » actuellement après avoir été si appréciés il y a seulement quelques années.

Cependant, si l'on se base sur les chiffres de vente — ce que l'on est bien obligé de faire — il faudrait peut-être aussi songer que ceux-ci n'ont pas une valeur absolue ; le nombre des romans publiés en l'année 1895 ou en l'année 1935, par exemple, doit avoir un certain rapport avec le nombre des éditeurs ou le chiffre de la population enregistrés par ailleurs pour ces mêmes années. C'est pourquoi, en constatant que, dans la liste générale des livres qui se sont vendus le plus, on trouve surtout des ouvrages relativement récents, il ne faut pas se dire trop vite qu'ils ont eu plus de succès que certains de leurs devanciers.

Suite logique des listes précédemment parues (*Fifty years of best sellers*, en 1945, *60 years...*, en 1956 et *70 years...*, en 1967), celle-ci nous permettra de compléter notre information. D'autant plus que les commentaires permettent de comprendre — à la lumière des événements contemporains — certains aspects des goûts du public. Le côté populaire de la littérature ne doit pas être négligé par les historiens, car il fait partie de l'histoire de tous les jours. Une variété ahurissante de livres de cuisine voisine, dans cette liste, avec les romans ou les recueils de poèmes et les dictionnaires. Il serait tentant d' « épiloguer » sur le fait que certains romans policiers (Erle Stanley Gardner) parsèment la liste à intervalles réguliers. On pourrait constater aussi que les après-guerre ont aimé le romanesque (*The sheik*, en 1921, *Forever Amber* en 1945), que les films à succès font vendre les romans, lesquels, par leur succès, ont déjà attiré l'attention des cinéastes... Mais, surtout, si l'on ne sait que lire, il suffira de feuilleter.

Sylvie B. THIÉBEAULD.

II. LES ORGANISMES DOCUMENTAIRES

658. — BREIVIK (Patricia Senn). — Open admissions and the Academic library. — Chicago, IL : American library association, 1977. — XII-131 p. ; 23 cm.
Bibliogr. p. 125-131. — ISBN 0-8389-3195-2 : 8.50 $.

L'étude de Patricia Senn Breivik, *Open admissions and the Academic library*, concerne le rôle de la bibliothèque universitaire dans les universités américaines de libre accès. On sait que ce problème se pose depuis quelques années dans le cadre des études supérieures aux États-Unis. Les grandes universités traditionnelles y sont payantes et les candidats sélectionnés. Cependant, de plus en plus, les universités ouvrent leurs portes dans un souci de démocratisation, en particulier l'Université de la Cité de New York. Les étudiants qui fréquentent ces établissements n'ont généralement pas reçu la formation scolaire traditionnelle. Ils comptent 25 % de noirs et sont issus principalement des classes laborieuses et moyennes. Ils bénéficient d'une aide financière du gouvernement. Ils nécessitent une initiation au livre et à la lecture que peut seule leur donner la bibliothèque.

L'ouvrage est le fruit d'une recherche effectuée à ce sujet en 1972 à Brooklyn College, sur la valeur de l'éducation de base. L'expérience a porté sur trois groupes d'étudiants, un groupe de sujets traditionnellement formés, un groupe d'étudiants désavantagés et un groupe témoin. L'initiation bibliographique fit l'objet d'un cours hebdomadaire de 3 heures pendant deux semestres, sanctionné par un examen dont le texte des épreuves figure en fin de volume. Le résultat atteint par les cent trente étudiants concernés prouve l'importance de l'initiation à la pratique de la recherche en bibliothèque. Les étudiants les plus défavorisés atteignirent en effet, grâce à la qualité de cette formation, qui bénéficia de moyens financiers et de personnels, un niveau tout à fait satisfaisant à l'examen final.

Cette étude montre bien le rôle et l'importance de la bibliothèque dans le cursus universitaire aux États-Unis. Elle témoigne également de la maturité des problèmes posés.

Jacquette REBOUL.

659. — COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES. Luxembourg. — Information et documentation en matière de brevets : inventaire des services offerts au public au sein de la communauté européenne. — München : Verlag Dokumentation, 1976. — 178 p. ; 24 cm.
ISBN 3-7940-5168-8.

Les experts chargés d'étudier le problème de l'amélioration de l'accès à la documentation en matière de brevets ont rassemblé, dans ce document de travail, les éléments de l'inventaire des organismes d'information et de documentation en ce domaine.

C'est la situation au 1er janvier 1975 qui est décrite dans l'inventaire. Celui-ci couvre le territoire des neuf états membres de la Communauté économique euro-

péenne, les États-Unis, le Japon, l'URSS, et comprend, en outre, quelques organismes extra-communautaires très importants, dont les services sont, au moins en partie, accessibles au public de la Communauté.

Pour chacun des pays étudiés, sont décrits les services officiels et privés chargés des brevets, les périodiques et autres publications en traitant, les sources d'approvisionnement et les prix, les registres des situations juridiques, les bibliothèques accessibles au public. Au début de l'ouvrage, on rappelle les normes de documentation en matière de brevets.

Marie-Jeanne MAKSUD.

660. — LANCASTER (F. W.). — The Measurement and evaluation of library services / with the assist. of L. J. Joncich. — Washington, D C : Information resources press, cop. 1977. — XII-395 p. ; 23 cm.
Index p. 387-395. — ISBN 0-87815-017-X : 27.50 $.

D'emblée, il faut remarquer que ce livre est un manuel pour les élèves bibliothécaires. En effet depuis cinq ans environ, du moins aux États-Unis, il a paru indispensable d'ajouter aux cours classiques de bibliothéconomie, des heures consacrées aux études d'organisation et méthode. Ceci pour que les futurs bibliothécaires aient au moins survolé ce domaine et peut-être plus encore pour qu'ils aient, dans l'exercice de leur métier, une attitude de critique constructive.

Moyennant quoi nous avons affaire à un ouvrage de synthèse qui est aussi un guide bibliographique et qui vient tout à fait à point puisque nous commençons ici à nous soucier des mêmes problèmes, tant pour accroître notre efficacité documentaire que pour améliorer notre rendement administratif. Mais qu'entend-on par mesure et évaluation des services d'une bibliothèque ? De ce point de vue, il faut remarquer que nos établissements ne devraient pas être très différents des autres organismes où l'on s'efforce de satisfaire au maximum les usagers. En conséquence, il y aura lieu de définir des objectifs clairs et spécifiques et d'apprécier les résultats obtenus dans les voies ainsi fixées, au moyen de mesures adéquates et faciles à appliquer. Bien vite on s'apercevra que beaucoup de bibliothèques n'ont jamais vraiment clarifié leurs buts et n'ont donc pas pu choisir une politique et déterminer la marche à suivre. Ceci parce que trop souvent on ressort à ce propos les habituels clichés : ce qu'il faut pour une bibliothèque universitaire c'est répondre aux demandes des étudiants qui viennent chez nous et fournir les centres de recherche des facultés de la documentation indispensable. Ou bien pour les bibliothèques de lecture publique, on dit en tout et pour tout qu'elles doivent répondre aux soucis d'éducation, d'information et de distraction du public. En somme, trop souvent on cherche à fonctionner comme d'habitude sans rien retrancher ni ajouter à des activités routinières et sans problèmes.

Tout change (ou changera paraît-il) quand des objectifs concrets et valables ont été retenus, à condition que l'évaluation soit réellement impartiale, ce qui peut conduire à réviser les niveaux à atteindre pour qu'ils deviennent plus réalistes et possibles en termes de moyens bibliothéconomiques. Quoiqu'il en soit, pour apprécier les résultats et mieux même parfois les comptabiliser, les critères autrefois retenus

ne sont plus suffisants. Ainsi, on pourra montrer qu'il existe des bibliothèques efficaces et d'autres qui ne le sont pas, des bibliothèques nécessaires et d'autres qui sont presque inutiles. Cette épreuve de vérité est nécessaire ; ne doutons pas qu'elle fasse apparaître le besoin absolu de revoir les buts finaux de nos établissements et qu'elle pousse ainsi à accélérer le rythme des changements déjà entamés. A noter cependant que l'auteur a exclu délibérément toutes considérations sur les bénéfices totaux que les bibliothèques apportent incontestablement à nos sociétés.

Au fil des pages on découvrira bien des idées intéressantes et des figures ou graphiques révélateurs, à propos par exemple du transfert de l'information fait par un document imprimé et publié (diffusé dans le public) de l'organisation générale d'une bibliothèque pour répondre à sa fonction d'interface, de l'usage des catalogues et de leur intérêt réel (usage selon les heures de la journée, nombre d'erreurs repérées dans les demandes faites après consultation de tel ou tel catalogue, nombre de lecteurs satisfaits des catalogues, etc, etc). Il y a matière à réflexion lorsque l'on constate ceci : beaucoup d'usagers n'utilisent les catalogues qu'en dernier ressort et même particulièrement dans les bibliothèques de lecture publique, certains ne les utilisent jamais, de toute façon très peu de lecteurs ont une connaissance réelle des structures des catalogues, de plus, les lecteurs qui ont, en arrivant à la bibliothèque, des données bibliographiques complètes sont extrêmement rares et encore souvent elles sont incorrectes ! De surcroît, la plupart des usagers se souviennent plus des titres des ouvrages que de leurs auteurs, et bien peu persévèrent dans une recherche par les fichiers ; plus de cinquante pour cent considèrent que si la première recherche n'a rien donné, il n'est pas utile d'aller plus loin. Enfin pour tous, la collation et les données (description matérielle) d'un ouvrage sont totalement ignorées.

Que dire du gros chapitre consacré à l'évaluation des services de référence sinon qu'il est à lire en entier et avec beaucoup d'attention car rien n'existe en français ou presque rien sur ce sujet. On verra aussi dans le chapitre sur la valeur des collections, que le nombre de volumes possédés par telle ou telle bibliothèque n'est pas tout et que ceci est encore plus vrai pour ce qui concerne les périodiques. Les graphiques d'utilisation des livres selon leur année d'édition sont aussi très révélateurs. Bref, il faudrait citer tant de choses qu'il n'y a qu'un conseil à donner : lire cet ouvrage fondamental où chaque chapitre est, je le répète, suivi d'abondantes *bibliographies*, cinquante références et plus à chaque fois.

Alban DAUMAS.

661. — The Librarian and reference service / selected by Arthur Ray Rowland. — Hamden, CT : The Shoe string press, 1977. — x-281 p. ; 22 cm. — (Contributions to library literature.)
ISBN 0-208-01600-7 : 12.50 $.

The Librarian and reference service présente un ensemble d'articles, sélectionnés et présentés par Arthur Ray Rowland, bibliothécaire du Collège Augusta depuis 1961 et président de la Georgia library association, sur la salle de référence d'une bibliothèque et le service de renseignement bibliographique. C'est en somme le rôle

d'information que doit jouer la bibliothèque dans une démocratie, qui est étudié ici, ainsi que la formation et la mission du bibliothécaire chargé de ce service. Les contributions, émanant de bibliothécaires parmi les plus renommés aux États-Unis, font le point de la situation passée, du présent, envisagent l'avenir. Elles s'adressent aux étudiants, aux professeurs et aux bibliothécaires concernés. Elles peuvent ainsi servir d'initiation aux lecteurs d'une bibliothèque.

L'accent est mis, d'une façon générale, sur les problèmes d'administration et d'organisation, en insistant sur le but à atteindre : la documentation est un service à part entière, qui a sa place parmi les autres disciplines et doit être développé dans l'intérêt même de la recherche. Son rôle est également essentiel dans l'enseignement. Enfin elle est le garant de l'information libre et complète du citoyen. Elle nécessite une méthode, cours, visites organisées, élaboration de publications à l'usage du lecteur (guides, listes bibliographiques, etc.), montages audiovisuels, télex, liaisons téléphoniques, photocopieurs à distance, et même télévision en circuit fermé, selon l'expérience menée à bien à Detroit. Mais le personnel reste l'élément essentiel de ce service et le bibliothécaire qui l'anime doit être hautement qualifié, du niveau du chercheur. Car l'automation la plus poussée ne peut remplacer l'intelligence et la culture humaines, ne serait-ce que dans le choix et la formulation de la question.

Soulignons la richesse de cet ouvrage, consacré à un sujet dont chacun reconnaît l'importance aujourd'hui. Un souci de conceptualisation se manifeste dans beaucoup de ces textes qui font preuve d'une connaissance approfondie du problème. On peut tirer maint enseignement de cette lecture, complétée par d'abondantes *bibliographies* en fin de chapitre et de volume, où figure également un *index* des auteurs cités.

Jacquette REBOUL.

662. — ORR (J. M.). — Libraries as communication systems. — London : Greenwood press, 1977. — VIII-220 p. ; 21 cm. — (Contributions in librarianship and information science ; 17.)
ISBN 0-8371-8936-5 : 11.75 £.

Cet ouvrage, qui veut être plus philosophique que technique, s'inspire de la Théorie des systèmes de Boulding. L'auteur admet qu'il n'apporte rien de nouveau à la science des bibliothèques mais une vision nouvelle. La bibliothèque est perçue comme un moyen de communication que l'homme a créé pour venir au secours d'une mémoire limitée dont elle est l'extension. Elle est le magasin-musée de toutes les annales graphiques léguées par les générations.

La relation homme-bibliothèque est cyclique. L'esprit puise dans le stock des informations qui sont réunies, transformées et redistribuées pour retourner à la bibliothèque sous forme d'annales écrites. Cette relation est dynamique par son continuel accroissement. Son effet sur la société est « probabalistique » et avec le temps, des transformations ne manquent pas de s'opérer.

Concurrent de tous les media actuels de communication, la bibliothèque est à long terme complémentaire des autres outils de communication de l'homme.

Abstrait dans l'intention et dans la forme, l'auteur commence par nous présenter

sept lois parascientifiques des communications, après avoir affirmé que la théorie des systèmes est d'une remarquable simplicité. Mais dans les chapitres suivants, le fond est constamment illustré d'exemples. Le néophyte parcourt alors un itinéraire varié qui le mène du pictogramme ou de la civilisation sumérienne à l'âge de l'ordinateur, en passant par le caractère mobile de Gutenberg et le délicieux bric-à-brac des collections anglaises (étiquettes, timbres fiscaux etc...) sans oublier la pornographie.

Une *bibliographie* achève chaque chapitre, donnant lieu à d'inévitables redites. La table des matières précède l'ouvrage (p. VII-VIII). Un résumé succinct (p. 211-212) achève cette mise en forme pour l'édition. Il est dommage que l'auteur ne nous livre ni conclusion, ni synthèse d'une pensée parfois complexe.

Denise VARGUES.

CATALOGUES. INVENTAIRES. FONDS PARTICULIERS

663. — VANDENHOLE (Frans). — Inventaris van nieuws-, vak- en Kiesbladen. — 2de sterk vermeerderde uitgave, met bibliografische annotaties en geografisch-chronologische index. — Gent : Rijksuniversiteit, Centrale Bibliotheek, 1977. — XX-677 p. ; 23 cm. — (Bijdragen tot de bibliotheekwetenschap ; 4.)

En 1967, M. Vandenhole publiait l'inventaire de 3 000 périodiques conservés par la Bibliothèque centrale de l'Université de Gand. Dix ans après, il nous donne une édition considérablement augmentée de ce répertoire, puisque les notices dépassent probablement le chiffre de 5 000.

Les revues savantes et scientifiques sont manifestement exclues de ce catalogue, qui intéresse la presse d'information, quelle que soit sa périodicité, et s'étend aux revues professionnelles et aux feuilles électorales, documentation souvent éphémère et dispersée et, par conséquent, d'un grand intérêt. Les notices suivent un ordre alphabétique un peu différent de celui que nous utilisons en France, car les articles, définis et indéfinis, et les conjonctions ne sont pas retenus pour le classement ; ce qui donne, par exemple :

Réveil des Flandres ; réveil de Gand ; réveil du Nord ; réveil normand ; réveil du Tarn.

Dans chaque notice, le titre est suivi du lieu d'édition, des dates limites et, le cas échéant, des tomaisons de la publication ; puis vient l'état de la collection et les cotes. Quand il y a changement de titre, le titre initial est suivi des titres successifs, précédés d'une flèche tournée vers la droite ; s'il est au contraire suivi de titres précédés d'une flèche tournée vers la gauche, cela signifie que ces titres sont antérieurs ; néanmoins, une notice complète est donnée pour chaque titre.

Une table importante permet une bonne exploitation de la richesse documentaire rassemblée dans ce répertoire. Les périodiques y sont classés par ordre alphabétique de nations ; pour chaque nation, par ordre alphabétique des villes d'édition ; pour chaque ville, par ordre chronologique des dates initiales de publication, mais les feuilles électorales sont classées à part. Évidemment, la Belgique occupe une place

primordiale, mais les autres pays sont bien représentés, notamment la France, et cela de façon assez variée. Voilà donc un répertoire appelé à rendre d'utiles services à tous les chercheurs qui ont besoin d'accéder à cette documentation de choix, constituée par les périodiques.

Albert LABARRE.

664. — VORNDRAN (Rolf). — Südslawische Reformationsdrucke in der Universitätsbibliothek Tübingen : eine Beschreibung der vorhandenen glagolitischen, kyrillischen und anderen Drucke der « Uracher Bibelanstalt ». — Tübingen : J. C. B. Mohr, 1977. — V-108 p. : ill. ; 23 cm. — (Contubernium ; 24.)
ISBN 3-16-939761-3 : 38 DM.

L'auteur, conservateur à la Bibliothèque universitaire de Tübingen, fait connaître au monde savant un fonds très rare de sa bibliothèque en le décrivant scientifiquement : ce sont des livres imprimés au temps de la Réforme en langue slave méridionale (slovène et serbo-croate) en caractères glagolitique et cyrillique principalement.

Le protestant Primus Truber et le bâilleur de fonds Hans Ungnad fondent en 1561 un établissement pour la propagation de la Bible à Urach, après avoir fui leur pays et trouvé refuge dans le Würtemberg. Là le duc Christophe exige d'eux l'impression en slovène et en croate d'une Bible comme moyen d'élargir la foi protestante. De 1561 à 1565 Truber et Ungnad s'entendent avec un imprimeur de Tübingen, Morhart, qui a le matériel voulu, pour imprimer 37 ouvrages à l'établissement de Urach, tirés à 31 000 exemplaires, soit : 4 en slovène, 13 en serbo-croate à caractères glagolitiques (12 750 exemplaires), 7 en serbo-croate à caractères cyrilliques (8 500 exemplaires), 6 en serbo-croate à caractères latins (2 250 exemplaires), 6 en italien (4 000 exemplaires), 1 en allemand.

Hans Ungnad meurt en 1564. Ses proches collaborateurs, Stephan Consul et Anton Dalmata, continuent son œuvre jusqu'en 1566 puis cessent de publier. La plupart des livres imprimés gagnent Laibach et Vienne. Des exemplaires sont envoyés à des princes protestants qui soutiennent financièrement l'entreprise de Hans Ungnad. Mais peu sont vendus directement. Il faut reconnaître que ces livres n'eurent pas grand succès parmi les Slaves du Sud.

La Bibliothèque universitaire de Tübingen ne possède que 2 ouvrages en slovène (la Confession d'Augsbourg, un recueil de cantiques), 12 en serbo-croate (8 en glagolitique, 4 en cyrillique (le Nouveau Testament, un Catéchisme, Mélanchton : *Loci communes rerum theologicarum*)), 3 ouvrages en italien (la *Confession d'Augsbourg, Melanchton : Apologia confessionis Augustanae, Luther : Enarratio psalmorum LI et CXXX*). Comment ces livres imprimés à Urach sont-ils parvenus à la Bibliothèque universitaire de Tübingen ? par dépôt ? par don ? On ne peut rien affirmer. Ils y sont conservés comme des *Rarissima* et certains comme des *Unica* et sont devenus un matériel de recherche précieux pour les historiens, les théologiens et les philologues.

Madeleine LAFORÊT.

III. LES TECHNIQUES DOCUMENTAIRES

665. — Allgemeine Systematik für öffentliche Bibliotheken. — 2. überarb. Aufl. — München : Verlag Dokumentation, 1977. — 191 p. ; 22 cm.
ISBN 3-7940-5139-4.

Une première édition de cet ouvrage est parue en 1956 sous le titre : *Systématique générale à l'usage des bibliothèques*. La présente édition est issue des travaux de la « Commission pour la systématique » mise en place par l'Association des bibliothèques du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie. Ce manuel d'utilisation, d'une présentation analogue à celle de la CDU quoique d'un volume bien plus réduit, utilise vingt-deux classes repérées alphabétiquement de A à Y, les sous-classes étant repérées par des lettres minuscules avec utilisation de chiffres au-delà du troisième rang. Un *index* alphabétique comparable aux tables matières de la CDU permet de situer un sujet à l'intérieur de la classification.

Serge GUÉROUT.

666. — CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE. Informascience. Paris. — Thesaurus : sciences de l'information... — Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1977. — VIII-60-29 p. ; 21 × 29 cm.
ISBN 2-222-02185-5 Br. : 200 FF.

Le thesaurus des sciences de l'information, en chantier depuis 1973, vient de paraître. Nous ne nous étendrons pas sur sa présentation matérielle établie selon la norme AFNOR Z 47-100 qui régit l'élaboration des thesauri. Les relations d'équivalence ou de synonymie, celles hiérarchiques et celles associatives ou de voisinage sont indiquées par les abréviations normalisées. Comme tous les thesauri du CNRS, celle-ci comprend une liste alphabétique des descripteurs et non-descripteurs où les concepts sont présentés dans leur environnement linguistique, une liste hiérarchique regroupant les descripteurs par facettes, un *index* alphabétique de la liste hiérarchique facilitant son accès et une liste alphabétique permutée de descripteurs. Tout cela a été décrit à propos des autres thesauri du CNRS ; nous n'y reviendrons pas.

Mais il convient par contre d'examiner de plus près le choix des termes et leur structuration, puisque, de par son domaine, la documentation et ses domaines annexes, ce thesaurus intéresse directement bibliothécaires et documentalistes. Ce sont eux qui ont participé à son élaboration, principalement à la collecte des termes, à leur choix, au regroupement par facettes et à leur structuration provisoire au stade manuel, ils se sont efforcés de faire un outil pratique avec environ 1 040 termes dont 860 descripteurs après avoir collecté une liste de 2 500 termes.

Ces concepts ont été regroupés sous 9 facettes :

1° « Arts, sciences et techniques » : ensemble des disciplines et technologies, regroupe des termes comme Aérospatial, Agriculture, Alimentation, Armée, Art, divisé en Littérature, Musique, Peinture, Sculpture, Spectacle, etc... jusqu'à Sport, Technologie, Transports, Urbanisme.

2° « Condition opératoire » donne ce qui concerne le fonctionnement d'un appareil, le déroulement d'un processus, l'environnement d'un système (exemple : Besoin utilisateur, Censure, Condition travail, Copyright, etc... jusqu'à Traitement par lot).

La facette « Document » eut pu être intégrée dans celle « Matériau », mais étant donné son importance, on l'a mise à part, et divisée elle-même en sous-facettes « par essence », (termes comme Document codé, Document déposé, Document officiel, Document primaire, etc...), « par formalisation » (Affiche, Article, Décalcomanie...) « par nature de contenu » (Atlas, Bestiaire, Bibliographie... Rapport technique, Statistique), « par représentation du contenu » (document audiovisuel, graphique, iconographique et Document Trois dimensions).

4° « Équipement », la plus importante facette, regroupe « Élément humain » (agent technique, Analyste, Animateur, Archiviste... Utilisateur qui est Emprunteur ou Lecteur), « Organisme » (Archives, Bibliothèque, ... Musée, etc...), « Outils documentaires » (Abréviations, Alphabet, Amas, Banque donnée, Base donnée, Catalogue (Alphabétique, Auteur, Automatisé, etc...), « Théorie et méthode ».

5° La facette « Facteur commun » est plus brève, ensemble de qualificatifs ou de modificateurs à associer aux notions principales : « Facteur linguistique » par exemple qui comprend « Allemand », « Anglais », « Arabe », « Bulgare »...

6° Délestée des documents, la facette « Matériau » comprend les éléments et bases sur lesquels on travaille, sans être des documents : Adresse bibliographique, Affiliation, Analyse documentaire, Caractère, Chaîne caractère, etc...

7° « Phénomène » regroupe les actions ou les faits échappant à l'influence de l'homme comme « Barrière linguistique » ou « Homonymie ».

8° « Processus » regroupe l'ensemble des notions dynamiques voulues et provoquées par l'homme : Abonnement, Accès document, Accès information, Accroissement, Activité bibliothèque..., Information masse, ... Manutention, Normalisation, Optimatisation, etc... jusqu'à Tri utilisation, Utilisation information et Vol.

9° « Propriété » est une facette de 7 termes : Compatibilité, exhaustivité, lisibilité, etc...

Ces quelques notes nous permettent de nous rendre compte des domaines concernés et ces quelques exemples de la nature du langage documentaire. Pourrons-nous utiliser cet instrument dans une bibliothèque ou un centre de documentation ? Cela dépend de la finesse de niveau atteint et dans bien des cas les rédacteurs n'ont pu retenir un niveau trop spécifique. En tout cas, nettement, disons que ce thesaurus ne paraît pas pouvoir être employé pour l'indexation matières d'une bibliothèque ; on ne peut, avec lui, faire un catalogue alphabétique de matières ; ce n'est pas un reproche, tel n'était pas le but du thesaurus. Mais les bibliothécaires chargés de l'indexation « matières » pourront toujours le regarder, cela leur permettra de mettre à jour leur vocabulaire et de savoir exactement quel terme technique on emploie en 1978.

Nous indexerons certes, de nombreux articles ou documents sur l'information, celle d'aujourd'hui, mais pas toujours sur l'information d'hier : le vocabulaire est plus que court sur les documents anciens. Il y a « Incunable », « Estampe », « Lithographie », mais c'est à peu près tout, un article décrivant les finesses d'une reliure

ancienne, ou l'illustration d'un ouvrage ancien ne pourra pas être indexé à un niveau très spécifique ; « Document ancien » est trop générique dans bien des cas. Un article sur les vedettes de forme de la Bible, ou de certains textes ne pourra être indexé qu'à « Document religieux », c'est trop large, et à Vedette de forme, ce qui peut être trop imprécis. On n'indexera donc pas énormément d'articles de revues professionnelles de bibliothécaires, mais on indexera plus facilement ceux des revues de documentalistes. Nous n'avons pas retrouvé, loin de là, tous les termes retenus par les experts consultés pour ce thesaurus, beaucoup ont été éliminés et ce sont les plus spécifiques. Le thesaurus est très au courant de l'évolution du langage professionnel, mais ce n'est pas parce qu'on a introduit des termes nouveaux indispensables, qu'il faut supprimer tous les anciens, au moins tant qu'il paraîtra des livres et articles sur les documents anciens, et il en paraîtra tant que des érudits étudieront les fonds anciens des bibliothèques.

Cette édition est présentée comme expérimentale ; il y aura donc certainement des modifications dans les suivantes. Elle veut être un outil pratique « bien différent des terminologies établies à des fins scientifiques », ce qui répond aux objections que nous avons faites, mais on peut faire du travail scientifique et pratique à la fois. En fait le vocabulaire proposé est celui des documentalistes plus que celui des bibliothécaires. C'est aux premiers qu'il rendra le plus de services, mais les seconds auront avantage à le bien connaître pour apprendre un vocabulaire nouveau qu'ils ne connaissent pas toujours.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

667. — CHAUMIER (Jacques). — Le Traitement linguistique de l'information documentaire : l'analyse documentaire. — Entreprise moderne d'édition, 1977. — 126 p. ; 25 cm.
ISBN 2-7044-0586-7 : 58 FF.

Il s'agit de la première partie d'un ouvrage consacré au traitement linguistique de l'information documentaire.

Après un bref rappel sur la théorie de l'information, l'auteur passe en revue les techniques d'analyse documentaire par condensation et indexation des documents, avant d'aborder les méthodes d'indexation automatique. Un chapitre est consacré aux systèmes de description syntaxique (TITUS, SATIN et PRÉCIS), tandis que les deux derniers chapitres traitent respectivement des langages d'interrogation et du traitement de la documentation multi-media.

Ouvrage très dense par la masse d'information qu'il contient, mais d'une lecture difficile pour un débutant à cause de nombreux passages à la fois très techniques et très concis.

Un glossaire, un index alphabétique et des renvois systématiques à la bibliographie (51 références dont 31 en langue française) auraient sans doute rendu plus aisée la consultation de cet ouvrage.

Jacques HEBENSTREIT.

668. — FRANCE. DOCUMENTATION (Direction). — Conservation des images fixes / Danièle Schwarz. — Documentation française, 1977. — 166 p. : ill. ; 21 cm. — (Coll. Guide pratique des photothèques.)

Ouvrage de vulgarisation destiné à sensibiliser toute personne concernée par la photographie et la conservation de l'image, ce guide pratique, agréablement présenté, se feuillette et se lit facilement.

Bien qu'il n'apporte pas « la solution idéale » aux problèmes posés, il permet néanmoins, après examen des détériorations habituellement observées sur les documents anciens ou modernes, de dresser un bilan des erreurs à éviter et des précautions élémentaires à prendre en matière d'archivage photographique. Une illustration bien choisie rend plus claire la démonstration.

Les principes de conservation spécifiques à la couleur font l'objet d'un chapitre particulier. Des tableaux récapitulatifs facilitent la lecture. On trouve également les normes existantes actuellement dans ce domaine et une importante *bibliographie*.

On peut regretter l'absence d'information concernant le papier plastique. Peut-être les experts ne se sont-ils pas encore prononcés sur les qualités et les défauts de ce nouveau produit ? Souhaitons que ce problème fasse l'objet des mises à jour que nous annonce l'auteur.

Robert MAES.

669. — HYMAN (Anthony). — Computing : a dictionary of terms, concepts and ideas. — London : Arrow books, cop. 1976. — 208 p. : ill. ; 20 cm. — (Arrow reference series.)
ISBN 09-912320-7 : 1.25 £.

Ce petit dictionnaire est remarquable à beaucoup de points de vue bien que l'auteur se défende, dans sa préface, d'avoir voulu être exhaustif.

Il est remarquable dans sa composition car chaque entrée est développée selon son importance relative. Il est remarquable ensuite par la somme d'informations qu'il contient (1 page sur Babbage, une demi-page sur G. Amdahl, une demi-page sur S. Cray, l'historique complet de compagnies telles que IBM, *control data* ou *digital equipement*, y compris CII et UNIDATA, ainsi qu'une liste remarquablement à jour de leurs produits).

Il est remarquable enfin par l'existence des termes ou sigles les plus récents, tels que COM, MICR, CORAL, JCL, ILIAC IV, 8080, ou SNAS auquel l'auteur consacre 4 pages. Ouvrage remarquable surtout par son abondante *bibliographie*, tant dans le corps des articles qu'en annexe, à quoi il faut encore ajouter de très bonnes illustrations. A recommander à tous les informaticiens anglais ou français, débutants ou chevronnés.

Jacques HEBENSTREIT.

670. — Infotech state of the art report / publ. par Infotech international. — Maidenhead : Infotech international, 1976. — 30 cm.
[1] Program optimization. — 1976. — VIII-448 p.
[2] System tuning. — 1977. — III-510 p.
[3] Distributed systems. — 1976. — VIII-488 p.
[4] Real-time software. — 1976. — IX-880 p.
[5] Multiprocessor systems. — 1976. — VII-555 p.

Cette collection d'ouvrages vise à faire le point dans les divers domaines de l'informatique où les progrès sont les plus rapides, chaque volume étant consacré à un domaine déterminé.

Sont abordés des domaines tels que : l'optimisation des programmes ; la microprogrammation ; les systèmes de traitement distribués ; le logiciel de temps réel ; les systèmes multiprocesseurs, etc.

Afin d'être le reflet fidèle de l'état de l'art, les textes sont reproduits directement d'après des originaux dactylographiés afin de réduire le temps nécessaire à la publication.

Chaque volume comporte de 500 à 900 pages et tous les volumes suivent le même plan. La première moitié de chaque ouvrage est consacrée à l'analyse générale du domaine étudié, soit en confrontant les points de vue de certains experts du domaine, soit sous forme d'un exposé structuré dans lequel sont cités les textes figurant dans la deuxième partie. La deuxième moitié de chaque volume contient une vingtaine d'articles rédigés par des experts de renommée internationale où divers points de vue s'affrontent, ce qui est normal compte tenu du caractère souvent récent de certaines innovations.

En annexe, on trouve successivement : une *bibliographie* annotée très récente (60 à 120 références) ; une bibliographie fournie par les auteurs des exposés ; un *index* alphabétique des termes techniques avec référence au volume d'*Infotech state of the art report* où le sujet est traité (31 volumes parus) ; un index alphabétique des auteurs du volume ; un index des termes techniques cités dans le volume.

Ouvrages ambitieux, d'un très haut niveau technique, destinés aux spécialistes et qui leur feront gagner un temps précieux dans le domaine de la documentation à la fois récente et détaillée sur des sujets en évolution rapide.

Jacques HEBENSTREIT.

671. — MAC CAFFERTY (Maxine). — Thesauri and thesauri construction. — London : Aslib, 1977. — VII-191 p. ; 30 cm. — (Aslib bibliography ; 7.)
Index p. 144-191. — ISBN 0-85-142-102-4 : 10 £.

La bibliographie des thesauri et de leur construction, éditée par l'ASLIB, attendue avec impatience, vient de paraître. Elle est limitée aux années 1970-1976 (juin), ce qui est suffisant, les thesauri se périmant très vite.

Au premier abord cette bibliographie nous déçoit : on a traduit en anglais tous les titres quelle que soit la langue d'origine et sans donner le titre original. Cela se

conçoit dans des cas très limités : langues d'usage peu courant compréhensibles par les seuls spécialistes, ou difficiles à translittérer, mais pour des langues aussi parlées que l'espagnol, le français, le portugais, l'allemand et l'italien, citées dans l'ordre approximatif des ressortissants, c'est abusif. Dans ces conditions faire une recherche dans un catalogue de bibliothèque, ou confronter cette liste avec une autre bibliographie devient une opération compliquée au résultat incertain. Reconnaissons toutefois que les collectivités ont été heureusement laissées dans leur langue d'origine.

Ce reproche fait, voyons les éléments positifs, ils sont nombreux. C'est d'abord le grand nombre de références (825) qui fait de l'ouvrage un monument plus complet, parce que plus récent, que l'ouvrage de Van der Aa recensé ici [1]. On y trouve à la fois les thesauri, de toutes langues, et, à la suite de chaque notice de thesaurus, les ouvrages et articles sur lui. Confrontée avec d'autres bibliographies, elle paraît fort complète, ceci pour les thesauri. Pour les ouvrages et articles sur eux, c'est plus difficile à dire car il en existe des centaines. Rien d'essentiel ne semble avoir été omis.

Les notices sont classées selon un ordre systématique. Il y a trois grandes divisions, ouvrages généraux, sciences et techniques, sciences sociales. Ces divisions sont elles-mêmes divisées et subdivisées. Le plan est clair et pratique. Les sciences sociales sont peu subdivisées, c'est ainsi que l'on trouve les thesauri d'histoire, de sciences religieuses et de philosophie à l'intérieur de subdivisions approximatives. De toute façon on les trouvera par les index. On a eu le souci d'une rubrique « additions de dernière minute » qui fait de l'ouvrage une bibliographie plus à jour qu'il n'est indiqué dans la préface puisqu'on trouve le thesaurus SPINES paru à la fin de 1976 et un ouvrage paru en mars 1977.

Cette bibliographie est analytique, les notices ne sont pas très longues, pour chaque ouvrage 2 à 6 lignes indiquent l'essentiel de l'ouvrage ou de l'article. Les *index* sont nombreux, langue des ouvrages, collectivités publiques et privées, auteurs physiques, matières. Ils faciliteront grandement les recherches.

Bien que des recherches ultérieures soient rendues difficiles par la traduction en anglais des notices — très gros défaut — nous avons un instrument de travail que toutes les bibliothèques, centres de documentation et centres de formation professionnelle doivent se procurer. Dernière parue de plusieurs entreprises similaires, elle est la plus à jour ; cette bibliographie rendra donc service en attendant une bibliographie établie conformément aux normes et usages internationaux.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, sept-oct. 1977, n° 2198.

672. — NIEWALDA (P.). — Die Elektronische Datenverarbeitung im Bibliothekswesen. — 2. neubearb Aufl. — München : Verlag Dokumentation, 1977. — 120 p. ; 22 cm. — (Bibliothekspraxis ; [1].)
ISBN 3-7940-4000-7.

Une première édition de cet ouvrage est parue il y a cinq ans [1]. Au dire de l'auteur la question ne se pose plus aujourd'hui de savoir si les bibliothèques doivent être automatisées mais bien plutôt quand et comment cela doit se faire. Aussi le livre, après un rappel de généralités sur les ordinateurs et la programmation, en vient-il à un chapitre plus bibliothéconomique : quelles sont les conditions préalables à une bonne automatisation dans une bibliothèque ? Que peut-on en attendre ? Les domaines maintenant classiques sont passés en revue : acquisition, gestion des périodiques, catalogage, prêt, et des perspectives d'avenir sont dégagées (réseau de catalogage partagé, *on-line* en Allemagne Fédérale, production de microformats à partir du système). Une *bibliographie* termine l'ouvrage.

Serge GUÉROUT.

673. — On-line information retrieval 1965-1976 : a bibliography with a guide to on-line data bases and systems / comp. by J. H. Hall. — London : Aslib, cop. 1977. — VII - 125 p. ; 30 cm. — (Aslib bibliography ; 8.)
ISBN 85-142-094-X.

La recherche documentaire en conversationnel est à l'heure actuelle, on le sait, un secteur de plus en plus important des sciences de l'information.

Si l'on soupçonne l'existence d'une multitude d'écrits sur cette question, il n'est pas facile de les trouver réellement et de les rassembler. Quelqu'un a dit plaisamment un jour : « faire une découverte en laboratoire, la consigner par écrit est une chose ; retrouver cet écrit en bibliothèque équivaut presque à une redécouverte ».

La présente étude qui couvre la période allant jusqu'à l'été 1976 se veut une introduction la plus complète, la mieux structurée possible au problème représenté par les bases de données et les systèmes d'information en conversationnel ; elle est destinée à ceux qui de plus en plus nombreux considèrent ce nouveau moyen d'accès à l'information comme capital pour l'avenir.

Le champ d'action a été volontairement limité à la recherche en conversationnel de références bibliographiques. L'auteur a eu le souci d'englober ce qui se rapporte aux problèmes de communication, transmission, réseaux. Mais pour plus amples détails, il renvoie à d'autres travaux : Fackelman, Mac Cafferty, Tomberg.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux bases de données disponibles en accès direct en 1976. On est d'abord frappé par leur multitude car on en dénombre quatre-vingts réellement disponibles soit vingt-cinq millions de références avec un apport annuel de cinq millions de références. Étant donné les duplications, on

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, janvier 1972, n° 168.

peut revenir à un total de quinze millions de références et un apport annuel de deux millions et demi de références. Notons que de nombreux répertoires de bases de données ont déjà été établis et mis à jour. Les bases de données sont classées alphabétiquement avec le nom de leur producteur, propriétaire de la base, les domaines couverts, la date à laquelle elles ont commencé a être opérationnelles en accès direct, le nombre total des références, les mises à jour annuelles, les logiciels, les coûts d'accès (par heure ou pour une recherche en différé). Bien entendu les coûts sont sujets à variation. Bien que ces bases soient considérées comme ouvertes, les conditions d'accès peuvent être soumises à certaines restrictions par les producteurs.

La deuxième partie présente les systèmes d'information en conversationnel listés eux aussi alphabétiquement. D'abord le nom du système ou son abréviation suivie du développement, le nom du producteur et son adresse. Ensuite et c'est l'un des traits les plus intéressants du document, sont résumées brièvement les grandes lignes du projet avec les références des travaux les plus significatifs. Puis les bases de données correspondantes, le matériel utilisé, enfin, les références.

La troisième partie, essentielle, quarante-huit pages, recense les ouvrages, rapports divers, articles de revue, comptes rendus de congrès ayant trait au conversationnel ce qui donne les chiffres assez impressionnants de neuf cents documents et de trente-cinq mille pages (1965-1976) : en 1965 presqu'aucun écrit là-dessus d'ailleurs, alors qu'en 1976 la courbe a crû de façon spectaculaire.

Enfin trois *index* terminent l'étude facilitant son maniement, un index auteurs qui se rapporte à la troisième partie bien sûr mais aussi à la deuxième renvoyant éventuellement au système considéré, un index par numéro de rapport qui renvoie à la troisième partie. Le troisième index signale les noms des bases et des systèmes développés, les abréviations qui, si nécessaire, renvoient aux noms développés, les sujets : indexation, microforme, *software* etc. Cet index, lui, renvoie aux trois parties. Ce travail se veut donc une source de renseignements précis et actualisés. Il faut insister sur le fait qu'il se place fort heureusement dans une perspective de développement dont il tente de dégager les principaux axes.

Andrée POUDEROUX.

674. — TEAGUE (Sydney John). — Microfilm librarianship. — London Butterworths, cop. 1977. — 117 p. : fac-sim. ; 22 cm.
Index p. 113-117. — ISBN 0-408-70799-2.

Cet ouvrage, destiné aux bibliothécaires, dresse un panorama des possibilités d'utilisation des microformes dans les bibliothèques.

Actuellement le recours aux microformes se développe rapidement aux États-Unis et en Grande-Bretagne, compte tenu de la multiplication des titres disponibles, de la meilleure qualité des optiques, d'une plus grande fiabilité du matériel et du coût croissant de l'impression sur papier. Des indications pratiques sur le rôle des microformes dans les bibliothèques, leurs avantages, les différents types de supports et leurs caractéristiques, tels sont les principaux points développés par l'auteur. On y trouvera aussi des précisions claires et simples sur l'équipement nécessaire, l'aména-

gement d'un espace spécifique, les difficultés techniques et juridiques de la reproduction, la constitution des collections (sources et catalogage). La liste des principaux éditeurs, les références des publications de base sont données au cours de l'ouvrage que complète un *index*.

Ce guide rapide, dépourvu de caractère technique, rendra service aux bibliothécaires et les aidera à définir une politique positive dans le domaine des microformes.

Danielle CHANTEREAU

675. — Uses of soil information systems : proceedings / of the Australian meeting of the ISSS working group on soil information systems, Canberra, Australia, March 2-4 1976 ; ed. Alan W. Moore and Stein W. Bie. — Wageningen : Centre for agricultural publishing and documentation, 1977. — 103 p. : ill. ; 23 cm. & microfiche.
ISBN 90-220-0638-7 : 17.50 FF.

Des moyens de traitement automatique de l'information ont fait l'objet de nombreux essais depuis longtemps dans le domaine de la pédologie (au sens large), mais ce n'est qu'au Congrès de Moscou en 1974 que fut constitué un groupe spécialement chargé de ce problème de l'utilisation des ordinateurs. Une première réunion tenue à Wageningen en septembre 1975 concernait avant tous les chercheurs d'Europe et d'Amérique du Nord. La session de Canberra six mois plus tard se présenta en somme complémentaire puisqu'elle a rassemblé vingt-cinq chercheurs d'Australie et des régions voisines.

A. W. Moore et N. M. Dawson donnent un bref compte rendu de cette fructueuse confrontation et tirent les conclusions.

Les dix communications rassemblées dans ce fascicule relatent des expériences concrètes qui couvrent fort bien les différents aspects techniques et généraux du problème. Les méthodes d'enregistrement, de stockage, de traitement et de sortie se trouvent ainsi bien illustrées, avec croquis à l'appui et avec une *bibliographie* intéressante. Les applications aux divers secteurs de la science des sols : structure, profils, irrigation, culture, fertilisation, etc... donnent lieu à de très intéressants articles. Les auteurs envisagent aussi le coût des opérations décrites.

En plusieurs points cette brochure apporte des renseignements qui intéressent des domaines très divers de la recherche scientifique en dehors de la pédologie.

Jean ROGER.

676. — VAN SLYPE (Georges). — Conception et gestion des systèmes documentaires. — Éd. d'organisation, 1977. — 261 p. ; 24 cm. & microfiche.
ISBN 2-7081-0324-5 : 85 FF.

Monsieur Van Slype est l'auteur de plusieurs excellents outils professionnels, parfois établis en collaboration avec M. Van Dijk. Celui qui vient de paraître procède de la même lignée. C'est un excellent ouvrage professionnel qui sera parfaitement

apprécié en France où il en paraît trop peu si l'on se réfère à ce qui est édité en langue anglaise.

Conception et gestion des systèmes documentaires est présenté matériellement de façon très judicieuse : chacun des 6 chapitres est divisé en 4 parties distinguées par leurs caractères typographiques.

La première partie, en italique, est destinée à l'utilisateur de la documentation, ainsi qu'aux autres usagers ; chercheurs et cadres fonctionnaires ou du secteur privé la liront pour s'informer sur la documentation et ses systèmes propres.

La deuxième partie, en caractères romains elzevirs doit être lue par ceux qui gèrent la documentation, bibliothécaires et documentalistes, qui y trouveront des notions pratiques oubliées, ou récentes et jamais apprises ; en ce cas elle leur permettra de se recycler.

La troisième partie est imprimée en antique, elle est destinée au « Concepteur du système documentaire ». Le bibliothécaire est donc exclu dans la pensée de l'auteur, tout de même nous imaginons mal un bibliothécaire à l'esprit assez peu curieux pour ne lire que la moitié d'un ouvrage... Ne sommes-nous pas universitaires en France ? Et l'universitaire garde toute sa vie sa curiosité d'esprit... De plus nous avons intérêt à être nous-mêmes des concepteurs.

Enfin la quatrième partie, imprimée en Didot d'un corps assez petit, est la *bibliographie* précise, bien faite et à jour.

Le premier chapitre, pour tous lecteurs (en italique) explique ce que sont les systèmes de communication de l'information. Ce sont des notions générales qui peuvent être vite lues, canaux écrits et oraux qui constituent des systèmes primaires, bibliothèques et services de documentation qui sont ceux secondaires, et enfin ceux tertiaires : les banques de documentation ; on évoque même des perspectives « quaternaires. »

Le chapitre 2, psychosociologie du transfert des connaissances, étudie les motivations, le comportement, les attentes des individus concernés par le transfert des connaissances, ou plus exactement, montre ce qu'il faudrait étudier plus à fond : comportement des auteurs, des utilisateurs, des spécialistes de l'information. C'est un chapitre très nouveau, qui étudie des notions que fort peu apprises lors de la formation professionnelle. Entre autres, on nous convainc d'utiliser les méthodes mises au point par les sociologues.

Le langage documentaire est l'objet du troisième chapitre. C'est l'essentiel de nos problèmes. Des pages capitales comparent le langage de classification et celui d'indexation. L'essentiel est l'étude sur le thesaurus, ses principes, les relations sémantiques, ses diverses présentations. La même étude se retrouve pour le manuel d'analyse. L'utilisateur sait ce qu'il peut en attendre, mais le gestionnaire de la documentation apprend comment construire un thesaurus et le maintenir à jour. Le concepteur est confronté au problème de savoir s'il est opportun de créer un thesaurus et sous quelle forme cela doit se faire.

La chaîne d'information documentaire constitue le quatrième chapitre ; il commence par l'acquisition, la sélection, le catalogage, l'ISBN et l'ISSN, leurs principes, le contrôle bibliographique universel, la classification, l'indexation, la condensation du document, le stockage et la saisie, la microscopie, avec toutes les caractéristiques

de la microfiche et du microfilm. A ce propos précisons que le livre ne porte pas d'illustrations apparentes, mais qu'une microfiche jointe donne tous les fac-similés nécessaires. Toutes ces données sont capitales dans une profession en voie d'évolution comme la nôtre. Quelle que soit notre formation, nous avons intérêt à avoir à portée de la main ce manuel qui rappelle des notions encore assez peu enseignées.

L'avant-dernier chapitre traite des « produits documentaires ». La stratégie de recherche est décrite ainsi que les outils qui lui sont nécessaires ; on étudie en même temps la diffusion. Nous ne serons pas toujours d'accord avec l'auteur qui semble accuser le bibliothécaire d'être uniquement un faiseur de fiches et d'être souvent « fermé, traditionaliste ou simplement prudent », et de refuser le libre accès aux rayons. Ce dernier problème sera résolu de façon diamétralement opposée selon le type de bibliothèques, c'est une question controversée ; il est évident qu'il faut tenir compte de la malhonnêteté de certains usagers et ne pas les favoriser aux dépens de ceux corrects. Un bibliothécaire qui voit ses fonds disparaître, volés, devient réticent au libre accès, ou tout au moins est obligé de mettre des systèmes de contrôles magnétiques à la sortie. Quand aux bibliothèques qui ont des fonds anciens, introuvables ailleurs, elles excluent le libre accès. Le gestionnaire apprendra des notions très utiles sur l'organisation d'un service de prêt, mais aussi sur celle d'un atelier de reprographie. De plus des notions de logique, peu enseignées, sont clairement expliquées, ainsi que des notions très nouvelles pour nous, mais indispensables pour la recherche documentaire, logique booléenne, pondération, troncature... Nous y apprendrons également ce qu'il faut savoir pour fabriquer un bulletin bibliographique et sous quelle forme l'éditer : sur papier, sur microsupport, et lequel, fait manuellement, semi-automatiquement ou automatiquement, comment le diffuser et résoudre les problèmes matériels économiques que tout cela pose.

L'ouvrage se termine par le « *management* d'un service de documentation », il ne s'adresse pas à l'utilisateur, mais en même temps au gestionnaire et au concepteur. La nécessité d'appliquer à la diffusion de la documentation la même politique économique que pour écouler une marchandise fabriquée est une notion qui fut longtemps absente de nos préoccupations et de notre formation. Il n'est pas mauvais de nous apprendre à diffuser au maximum notre fonds. Mais là aussi nous ne serons pas d'accord avec l'auteur qui préconise parfois une politique discriminatoire suivant l'utilisateur, par exemple un tarif réduit à un gros utilisateur, ou à un nouvel utilisateur. Ceci ne convient pas en France où notre esprit égalitaire déteste les prix « à la tête du client », et la diffusion facilitée à des utilisateurs préférentiels, dont le choix risque d'être arbitraire, est une notion qui nous choque. Nous trouverons également à redire sur ce qu'écrit l'auteur sur le recrutement professionnel. Quand il dit, p. 230, qu'il y a « absence d'écoles de bibliothécaires-documentalistes de niveau suffisant », cela n'a certainement pas été écrit à l'intention de la France, qui compte au moins quatre ou cinq écoles de niveau supérieur, sans compter les autres, ni à la Belgique, ni au Canada, ni à la Suisse tout aussi bien pourvus, alors à qui s'applique cette réflexion ? Des notions sur le matériel et les locaux, des plus utiles suivent.

Malgré quelques critiques de détail, qui reviendront presque toutes à dire que ce qui a été écrit pour un pays ne convient pas forcément pour un autre, nous devons

insister sur l'excellence de ce manuel et sur son caractère quasi unique en français. Des notions nouvelles que l'on n'enseigne pas encore y ont été introduites. Le manuel sera donc utile dans tous les centres de formation professionnelle, aux élèves comme aux professeurs, qu'il amènera souvent à améliorer leurs cours, d'autant plus que les *bibliographies* qui terminent chaque chapitre sont tout à fait à jour et n'indiquent que d'excellents outils. Nous avons donc là le manuel qui nous manquait sur la recherche documentaire. Il mérite d'être largement diffusé dans le monde des bibliothèques et des centres de documentation.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

677. — La Vidéo, un nouveau circuit d'information ? — Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1977. — 107 p. : ill. ; 30 cm. — (Actions thématiques programmées : sciences humaines ; 21.)
ISBN 2-222-02132-4 : 28 FF.

Répondre à la question posée par le CNRS : « La découverte d'une nouvelle technique comme le magnétoscope permet-elle une modification du contenu et de la forme de l'information ? » Tel est l'objectif de ce travail réalisé sous la direction d'Anne-Marie Laulan, avec la collaboration de Paul Almasy, journaliste, Claude Baleydier, professeur de lettres, Gérard Namer, docteur ès lettres et sciences humaines, d'enseignants et de chercheurs de l'Université de Bordeaux III et avec l'aide technique du personnel de l'Institut de littérature et de technique artistiques de masse (ILTAM) (directeur Robert Escarpit). Quatre directions de recherche se dégagent : le contexte historique, juridique, économique et politique dans lequel s'est développé un certain usage de l'outil vidéo ; le langage de la vidéo par rapport au cinéma en 16 mm ou super 8 mm et à la télévision ; les artisans de la vidéo, leurs conflits internes et externes, leur rapport avec le pouvoir ; les destinataires des produits, étude matérialisée par des analyses d'intervention concrètes.

L'analyse formelle est menée à partir des bandes du vidéo-bus Education et vie sociale dépendant du Ministère de la jeunesse et des sports considérées comme un échantillon représentatif de bandes vidéo à contenu informatif. Le décryptage de la bande son et de la bande image des bandes retenues amène l'auteur à proposer une typologie intéressante des bandes vidéo, définie par quatre degrés allant du degré zéro, contact immédiat avec la réalité, au degré « subversion des genres », fondé sur des critères non plus formels, mais de contenu et refusant les genres ressentis comme typiquement télévisuels, tels qu'interviews et enquêtes.

Primauté du processus d'élaboration sur le produit, telle est la leçon dégagée par les auteurs. Par ailleurs l'apparition de l'outil vidéo n'a pas suffi pour modifier la forme et le contenu de l'information. Cette conclusion contribue à dénoncer l'illusion techniciste qui a régné jusqu'à présent dans ce domaine.

Danielle CHANTEREAU.

IV. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES

1. Philosophie

678. — Anagrom : sorcellerie, alchimie, astrologie : cahiers trimestriels. — La Roue à livres, 1976 (n° 7/8). — 116 p. : ill. ; 30 cm.
Les 4 numéros : 48 FF.

Anagrom est une association qui publie une revue du même nom. Le sous-titre engendre d'abord la méfiance : sorcellerie, alchimie, astrologie délimitent un domaine où fourmille une littérature aussi abondante que peu scientifique. Ces matières n'en ont pas moins tenu une place considérable dans l'histoire (sans d'ailleurs avoir disparu aux temps présents). D'autre part, le but de l'association : « publication de textes et d'études, édition critique de documents relatifs à l'histoire de la sorcellerie, de l'alchimie et de l'astrologie », ainsi que le choix des collaborateurs qui appartiennent souvent au monde des archives et des bibliothèques, garantissent le caractère sérieux de cette revue.

L'analyse du présent numéro le montre bien. D. Lesourd édite une somme alchimique, rédigée en provençal en 1309 par un certain Bernard Peyre, accompagnée de sa traduction française (1366), attribuée à Bernard de Trèves, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale ; il s'agit d'une description théorique et pratique des sept différentes opérations du Grand Œuvre. M. Simonin édite le « Discours confirmatif de l'authorité des anciens touchant l'apparition du mauvais daemon ou genie » que Benigne Poissenot écrivit pour servir de remplissage à l'édition parisienne de 1586 des *Nouvelles histoires tragiques*. C. Gaignebet publie une étude sur le mythe de la Véronique, empreinte du visage du Christ, à la lumière de l'hagiographie et du folklore. D. Coq réédite le texte d'une plaquette rarissime de Paulin Gagne, l'un des plus prolifiques « fous littéraires » du siècle dernier, intitulée *Mémoires de ma vie miraculeuse*. Enfin, plusieurs collaborateurs publient d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (dont il faut chercher la cote dans la légende d'une planche en fac-similé) les minutes d'un curieux procès de sorcellerie, qui s'est déroulé en Berry en 1582-1583. Le numéro se clôt par quelques comptes rendus d'ouvrages et par une abondante *bibliographie* analytique ayant trait aux sujets traités dans la revue. Ajoutons qu'il est enrichi par la reproduction de 16 dessins originaux.

Cette brève analyse voudrait rendre évident l'intérêt d'une revue qui apporte une documentation précise et précieuse sur un domaine qui appartient à l'histoire des mentalités, de la religion et de ses manifestations marginales.

Albert Labarre.

2. Religion. Théologie

679. — Bibliographie zur Geschichte und Theologie des Augustiner-Eremitenordens bis zum Beginn der Reformation / bearb. und hrsg. von Egon Gindele, unter Mitarbeit von Heinke Geiter und Alfred Schuler. — Berlin ; New York : W. de Gruyter, 1977. — XXVI-353 p. ; 23 cm. — (Säptmittelalter und Reformation, Texte und Untersuchungen ; 1.)

Comme on peut s'en rendre compte, la bibliographie relative à l'histoire et à la théologie de l'Ordre des ermites Augustins jusqu'au début de la Réforme, établie et éditée par Egon Gindele, avec la collaboration de Heinke Geiler et Amfred Schuler, ouvre une collection appelée à recevoir des textes tirés de la fin du Moyen âge et de la Réforme, ainsi que des travaux sur cette époque si riche en spiritualité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Heiko A. Oberman a doté le premier volume de cette série d'une longue introduction, qui concerne la collection et justifie sa création. Les ouvrages, qui en feront partie, ne manqueront pas d'éclairer d'un jour nouveau l'histoire de la théologie augustinienne, en soulignant son aspect d'ensemble à travers des domaines particuliers de recherches ; ils auront également pour but d'apporter des réponses à une multitude de questions de forte densité et aux imbrications multiples, portant sur le passage du Moyen âge à la Réforme. Jusqu'ici, selon l'introducteur, deux points de vue ont prévalu pour donner l'esprit de la recherche, en articulant le déroulement de cette époque entre l'écroulement de la vie spirituelle du Moyen âge et l'éclosion des temps modernes. Avec cette nouvelle collection, l'esprit se veut plus nuancé, pour saisir les multiples facettes des événements, qui ont marqué le déclin du Moyen âge.

La préface de l'Augustin Tarsicius J. Van Vavel souligne la présence, au centre de cette bibliographie, de Saint-Augustin, dont la profonde influence n'a pas manqué de s'exercer sur la culture occidentale. Mais le monde moderne aurait plutôt tendance, selon le préfacier, à ne connaître l'augustinisme que dans ses grandes lignes, à travers les écrits de ses adeptes, qui ont œuvré au début du Moyen âge et à son apogée, à penser également aux franciscains, à la Renaissance et à la Réforme, tout en n'oubliant pas le jansénisme. Mais l'ordre religieux, qui porte le nom de Saint-Augustin depuis 1256, comptait, parmi ses membres, Martin Luther, figure de proue indispensable à la compréhension de la Réforme et inséparable des Augustins de la fin du Moyen âge. De plus, l'influence de Saint-Augustin sur la culture de l'Occident a été si étendue qu'elle a laissé pratiquement inexploré le vaste domaine de la recherche sur un mouvement religieux, dont la diversité a engendré de perpétuelles et subtiles différenciations, contrairement aux autres courants spirituels.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ces pages une bibliographie sur l'influence de Saint-Augustin au fil des siècles ; ses auteurs se sont, en effet, limités à la période allant de la fondation de l'Ordre des ermites Augustins, en 1256, au début de la Réforme ; mais, ce faisant, ils comblent néanmoins une lacune dans la bibliographie sur la théologie augustinienne de la fin du Moyen âge, car c'est, précisément, cette bibliographie de base qui faisait défaut.

Par ailleurs, il est également précisé que ce nouvel et appréciable instrument de

travail recense tous les ouvrages et articles parus entre les années 1945 et 1972, dans la mesure où les titres ont bénéficié d'une vérification dans revues, bibliographies et autres ouvrages de références édités sur le plan international. Les sources imprimées avant 1945 ont fait l'objet d'un relevé, s'ils n'ont pas été retenus bibliographiquement par la suite. Seules, les éditions des œuvres d'Augustins parues après 1800 figurent dans la présente bibliographie. La coupure faite par la personne et la pensée théologique de Luther dans l'histoire des Augustins a été déterminante dans le choix, fait par les auteurs, de leur limite chronologique, d'ailleurs facilitée par le catalogue, dû à l'Augustin A. Zumkeller, des manuscrits d'œuvres d'Augustins existant dans des bibliothèques d'Europe centrale, qui contient également des indications relatives à des incunables et à des impressions anciennes.

A ces précisions données par l'auteur, il est bon d'ajouter que le cadre de classement adopté découle de la documentation réunie et que la bibliographie s'articule sur une numérotation suivie de 2 644 notices ; elle s'augmente d'un *index* des abréviations, d'un autre relatif aux auteurs et elle s'enrichit de la liste des Augustins identifiés jusqu'à la fin du Concile de Trente.

Cette bibliographie est donc appelée à rendre les plus grands services à la recherche augustinienne, et témoigne, à sa manière, du rayonnement de Saint-Augustin.

Jacques BETZ.

680. — BOWDEN (Henry Warner). — Dictionary of American religious biography / ed. Edwin S. Gaustad. — Westport, CT ; London : Greenwood press, 1977. — XIV-573 p. ; 24 cm.
ISBN : 0-8371-8906-3 : 12.75 $.

L'auteur ayant remarqué, constaté, regretté l'absence d'un dictionnaire consacré aux personnalités qu'il estime avoir le plus marqué les États-Unis dans le domaine religieux, nous livre ici 425 notices consacrées à de tels personnages. A dire vrai, il faut bien reconnaître que beaucoup ne nous sont pas des plus familiers...

Donc, 425 personnes, de toutes religions et confessions, ont droit à une notice dans ce dictionnaire. On trouve, pour chaque notice, les grandes dates de la vie de la personne étudiée, puis un court développement sur les actions de cette personne. Viennent ensuite les indications bibliographiques, une série A citant les œuvres, une série B rassemblant les études et travaux consacrés à cette personnalité. On va donc trouver, par ordre alphabétique, des notices consacrées, par exemple, à G. H. Stuart (1816-1890), M. Stuart (1780-1852), W. A. Sunday (1862-1935), D. T. Suzuki (1870-1966), W. W. Sweet (1881-1959), pour prendre, au hasard, cinq noms à la fin de la lettre S.

Signalons aussi les *index :* l'un suivant les grands groupes religieux (baptistes, méthodistes, quakers, catholiques romains), le second par lieu de naissance. On constate dans ce dernier, que 116 notices sont consacrées à des gens qui ne sont pas nés aux États-Unis (l'Angleterre, à elle seule, fournissant le contingent le plus élevé, suivie par la France, qui est représentée, entre autres, par Isaac Jogues, Jacques Marquette, et... par Thomas Merton, le trappiste, né à Prades...).

Xavier LAVAGNE.

681. — MILWARD (Peter). — Religious controversies of the Elizabethan age : a survey of printed sources / with a foreword by G. R. Elton. — London : Scolar press, 1977. — XVI-202 p. ; 27 cm.
Index p. 175-202. — ISBN : 0-85967-356-1 : 12.00 £.

On doit déjà au père Milward, jésuite, professeur de littérature anglaise à la Sophia university de Tokyo, plusieurs ouvrages dont le plus récent (1973) est consacré à l'arrière-plan religieux de Shakespeare. Il nous donne ici un répertoire (630 numéros) sur les controverses religieuses de presque un demi-siècle, et il annonce un livre qui fera suite à celui-ci : *Religious controversies of the Jacobean Age.*

Ici, pour la période 1559-1603, sont recensés d'une manière rapide (trop rapide à notre gré), les livres et plaquettes divers parus sous le règne d'Elizabeth 1re, dans le domaine si brûlant des rivalités religieuses. On sait que l'accession au trône, en 1558, de la seconde fille d'Henry VIII, a été le signal d'une réaction contre la politique suivie jusque-là par sa demi-sœur Marie Tudor, et que le conflit religieux n'a pas été moins meurtrier et sanguinaire sous Elizabeth, qu'au temps de son prédécesseur. Mais, parallèlement, et heureusement d'une manière moins dangereuse, on vit apparaître toute une littérature de controverses et de polémiques, littérature qui, d'ailleurs, ne se cantonna pas dans le seul domaine religieux, mais ne tarda pas à couvrir aussi les domaines politique et philosophique.

Pour composer ce répertoire, le père Milward a utilisé un certain nombre de répertoires bien connus : Southern pour la controverse entre Harding et Jewel, T. Clancy pour les *Papist pamphleteers*, et, bien sûr, le STC de Pollard et Redgrave, le *Catalogue of catholic books* d'Allison et Rogers. A partir des indications trouvées dans ces livres, le père Milward a essayé d'examiner par lui-même toutes les plaquettes, tous les pamphlets, tous les ouvrages, et de préférence en leur première édition, en allant de bibliothèque en bibliothèque dans une sorte de pèlerinage bibliographique (que n'est-il venu sur l'Ancien Continent, il y aurait sans nul doute trouvé des pièces que ne conservent pas les bibliothèques de Grande-Bretagne et des États-Unis!)

Rappelons-nous le sous-titre de l'ouvrage : *a survey of printed sources* — et ne cherchons pas ici de description bibliographique poussée, ni même de localisation des exemplaires.

L'adresse, le format, la pagination, rien de tout cela n'est indiqué : on a simplement droit à des références aux répertoires cités plus haut. En revanche, on trouve, ce qui est appréciable, des explications du père Milward sur le climat passionnel dans lequel est apparue telle ou telle pièce, des indications sur les conditions du développement de la controverse entre plusieurs antagonistes.

Les historiens n'ont pas les mêmes exigences que les bibliothécaires chargés de livres anciens. Les premiers ne seront pas mécontents du livre du père Milward, encore qu'ils ne puissent guère l'utiliser sans recourir, pour le compléter, aux répertoires auxquels il renvoie. Les seconds, même avec ces répertoires, seront beaucoup plus déçus. Ils relèveront même quelques manques. Par exemple, au n° 236, l'édition latine, chez Thomas Brumenn, à Paris, en 1582, du *De persecutione anglicana* de Parsons, n'est même pas mentionnée, alors que les éditions de Rome et d'Ingolstadt ont droit à un paragraphe.

Xavier LAVAGNE.

682. — Rituel cathare / introd., texte critique, trad. et notes par Christine Thouzellier. — Éd. du Cerf, 1977. — 344 p. - 9 p. de pl. : fac-sim. ; 20 cm. — (Sources chrétiennes ; 236.)
Texte bilingue latin-français. — Bibliogr. p. 297-326. Index p. 327-344. — ISBN 2-204-01162-2.

Pendant longtemps, nous n'avons connu les cathares que par les écrits de leurs adversaires, chroniqueurs et inquisiteurs, mais, si vigilants qu'aient été ces derniers, quelques écrits cathares ont survécu au milieu de recueils de manuscrits divers, parfois des plus orthodoxes. Tels sont la *Cène secrète* et le *Livre des deux principes*. Le *Rituel cathare*, dont nous présentons l'édition, existe en deux versions, l'une est en langue provençale [1] et a été découverte à Lyon et publiée par E. Cunitz en 1852 et surtout par L. Clédat en 1887. L'autre est en latin et a été découverte en même temps que le *Livre des deux principes* par le père A. Dondaine à Florence et publié en 1939. Ce sont des versions inégales, quant à la longueur, le texte latin est amputé de son début, mais toutes deux concordantes, ce qui permet de supposer que les parties manquantes du rituel latin étaient semblables à ce que nous transmet le rituel provençal. L'édition de Mlle Thouzellier est accompagnée d'une traduction française en regard du texte latin. Il en existe d'autres traductions antérieures, mais quelques points ont été rectifiés, de plus Mlle Thouzellier, auteur de plusieurs ouvrages sur le catharisme et d'éditions de textes faisant autorité, a traduit à nouveau le texte en s'efforçant de « rendre littéralement... la stricte authenticité de la pensée ».

Nous attirons particulièrement l'attention de nos collègues sur l'introduction de 193 pages, plus copieuse que le texte qui n'en a que 34. Le document est tout d'abord décrit matériellement dans ses deux versions. La traductrice étudie ensuite le rituel qui nous fait connaître deux cérémonies, les seules, à vrai dire, semble-t-il, de la liturgie cathare qui ignorait presque tous les sacrements. La première est la *Traditio orationis sancte*, cérémonie dans laquelle on transmet au candidat, admis seulement après avoir pris conseil de la communauté, le texte de l' « Oraison dominicale », donnée par le Christ aux Apôtres, transmise par Matthieu et Luc, et réservée, dans l'Église primitive, aux seuls baptisés. La seconde cérémonie est le *Consolamentum*, véritable baptême de l'esprit par lequel le croyant cathare devenait « parfait » et était admis à part entière dans la communauté. Les cathares rejetaient le baptême de l'eau et administraient ce sacrement en imposant à la fois le Livre des Évangiles et les mains au récipiendaire qui recevait ainsi le Paraclet. On pourrait le comparer à la confirmation.

30 pages d'appendices terminent l'ouvrage : ce sont des textes d'hérésiologues et d'inquisiteurs relatifs à la liturgie cathare avec quelques aveux d'inculpés. Des tableaux comparent les textes de l' « Oraison dominicale » extraits de divers recueils slavons et cathares. Ce texte diffère du « Notre Père » œcuménique par une seule phrase, le pain « de ce jour » est appelé « supersubstantiel ». Il comprend la doxologie récemment remise en usage par l'Église catholique mais que protestants et ortho-

1. C'est le terme employé par Mlle Thouzellier, plus juste qu'occitan.

doxes utilisaient. Sont également comparés divers textes du début de l'Évangile de Jean *In principio erat Verbum...*

Une *bibliographie* des sources manuscrites et imprimées et de plus de 150 livres et articles cités termine l'ouvrage avec 3 *indices :* index scripturaire, index des mots latins et autres et index général.

Il peut être amusant de constater que ce texte hérétique paraît dans la collection « Sources chrétiennes » éditée par les descendants des inquisiteurs... Les temps ont heureusement changé. Les cathares se disaient *veri et boni christiani* ; sans aller jusque-là, on peut dire que leur liturgie est intéressante à connaître car elle nous transmet certainement une tradition cérémoniale des premiers chrétiens. A l'heure où une réforme liturgique s'efforce de retrouver la pureté des premiers rites, ce texte est une source intéressante et c'est certainement dans cet esprit que les Dominicains l'ont accueilli dans une collection dirigée par des Pères Jésuites.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

683. — WISMER (Don). — The Islamic Jesus : an annoted bibliography of sources in English and French. — New York ; London : Garland publishing, 1977. — 305 p. ; 22 cm. — (Garland reference library of the humanities ; 58.)
ISBN 0-8240-9940-0 : 29 $.

Comme le titre l'indique, ce livre est une bibliographie sur les écrits relatifs à Jésus d'après la tradition musulmane. Son contenu est plus large que ne le laisse supposer le titre lui-même. En effet, l'auteur, qui a consulté plus de 600 ouvrages ou articles, s'est appliqué à signaler des écrits qui ne portaient pas explicitement sur Jésus mais qui contenaient des passages ou des notes sur lui. Beaucoup des ouvrages cités sont brièvement recensés, ce qui rend la lecture particulièrement attrayante et fructueuse. On regrettera cependant que l'inventaire soit limité à l'anglais et au français, car il existe dans les autres langues européennes des œuvres maîtresses, qui auraient mérité de figurer dans ce recueil plus que bien d'autres d'intérêt tout à fait mineur. Mais on regrettera surtout l'absence totale d'écrits en langue arabe, qui sont tout de même plus proches de la mentalité islamique que les ouvrages en langues européennes. Il est vrai que de telles bibliographies couvrant plusieurs langues et s'étendant sur plusieurs siècles ne peuvent être que le travail d'une équipe internationale, dans le genre de celle qui met au point la bibliographie sur les relations islamo-chrétiennes depuis les origines à nos jours, à la revue *Islamochristiana* (Rome 1975 →). L'ouvrage de Don Wismer n'en reste pas moins un instrument de travail des plus utiles pour les orientalistes et pour tous ceux qui s'intéressent au dialogue entre chrétiens et musulmans.

Joseph CUOQ.

3. Sciences sociales

684. — Albistur (Maïté) et Armogathe (Daniel). — Histoire du féminisme français du Moyen âge à nos jours. — Éd. des femmes, 1977. — 508 p. ; 26 cm.
Bibliogr. p. 479-486. Index p. 487-508. — ISBN 2-7210-0092-6.

C'est un exposé précis de l'histoire du féminisme du Moyen âge à nos jours que ce texte propose. Le plan de l'ouvrage suit un ordre chronologique en quatre grands moments : le féminisme élitaire du VIe siècle à 1789, le féminisme comme mouvement de 1789 à 1871, le féminisme réformiste de 1871 à 1945, le féminisme contemporain de 1945 à 1976.

Il ne s'agit pas pour les auteurs de décrire la condition de la femme à travers les âges, mais de mettre en lumière toute analyse, toute action, tout geste posant comme conflictuels les rapports entre les deux sexes, et visant à en comprendre la nature ou à en modifier les termes : ainsi est défini le « féminisme ». La condition féminine est cependant rappelée dans la mesure où elle est indispensable pour comprendre le développement du féminisme. C'est là l'intérêt fondamental de l'ouvrage : rendre compte non seulement des textes féministes mais également des actions et des individualités qui ont joué un rôle dans son histoire, ceci s'appuyant sur une documentation très sérieuse et importante. Une *bibliographie* clôt chaque chapitre de l'ouvrage, en faisant un outil de travail indispensable à toute réflexion sur le féminisme. L'ampleur même de la matière traitée exclut l'approfondissement de l'analyse de chacune des étapes de l'histoire du féminisme, en ce sens l'ouvrage se présente davantage comme un texte de référence à un travail ultérieur ; cependant il convient de souligner, outre le sérieux des recherches, l'intérêt d'un certain nombre de chapitres traitant d'auteurs peu connus.

Geneviève Krick.

685. — Barnes (Barry). — Interests and the growth of knowledge. — London : Routledge and K. Paul, 1977. — 109 p. ; 24 cm.
ISBN 0-7100-8669-5.

L'étude des relations existant entre la connaissance et les intérêts sociaux ou la structure sociale, problème central de la sociologie de la connaissance, constitue la matière de ce livre. Utilisant de manière critique des textes de Marx, Lukacs, Weber, Mannheim, Goldmann, Habermas,... l'auteur cherche à établir la nature de l'enracinement éventuel de la connaissance dans le social vécu. Il ne se reconnaît pas entièrement dans l'approche matérialiste de Marx *(l'Idéologie allemande)*, ni dans l'approche idéaliste de Max Weber telle qu'elle se dégage de *L'Ethique Protestante et l'Esprit du Capitalisme ;* la confrontation de ces deux points de vue renvoie à la question de savoir si la connaissance, la science en particulier, appartient à l' « infrastructure » ou à la « superstructure » de l'activité consciente des hommes. Pourtant Barry Barnes penche nettement pour le matérialisme historique en tant que cette doctrine, une fois purgée de ses aspects finalistes, reste selon lui le seul point de départ possible pour une sociologie de la connaissance. Chercher si la connaissance est

dérivée de la pratique sociale ou détermine à elle seule la conscience des hommes devient une question vaine pour l'auteur qui y voit plutôt une ressource disponible pour poursuivre des intérêts sociaux. L'exemple de l'eugénisme au tournant du XXe siècle vient appuyer cette thèse : Il y voit un mode de pensée idéologiquement déterminé, caractéristique d'une classe moyenne montante dans la société anglaise de cette époque, et qui ne se comprend qu'en fonction des intérêts particuliers qui étaient les siens.

Notes en fin de volume. *Bibliographie. Index* alphabétique.

Serge GUÉROUT.

686. — Dictionnaire juridique : nouveau dictionnaire Th. A. Quemner : français-anglais, english-french : administration, assurances, bourse, commerce, douanes, droit... / Jean Baleyte, Alexandre Kurgansky, Christian Laroche et al. — Éd. de Navarre, 1977. — 311 + 415 p. ; 25 cm.
220 FF.

Quand on sait les faux-amis que recèlent les langues étrangères, on ne peut qu'apprécier l'entreprise qui a été menée dans le domaine juridique, économique et fiscal par une équipe de professeurs de la Faculté de droit et des sciences économiques et du Centre d'études fiscales internationales de l'Université de Nice.

Prenant pour base les travaux de Th. A. Quemner, ce dictionnaire bilingue réunit l'essentiel du vocabulaire des affaires utilisé dans les pays de langue française et de langue anglaise.

Selon l'avant-propos, les auteurs, ayant pris conscience des problèmes d'interprétation, au premier chef linguistiques, qui peuvent se poser aux utilisateurs français d'ouvrages spécialisés en langue anglaise, ont voulu mettre le résultat de leurs recherches interdisciplinaires au service des praticiens : exportateurs et importateurs, cadres de l'industrie et du commerce et en général, tous ceux qui par leur fonction, ont à traiter de questions juridiques, économiques et fiscales dans le cadre des relations internationales.

Ce dictionnaire donne aussi une liste d'abréviations utilisées par les auteurs, un appendice des termes latins et anglais-français d'usage courant dans les textes juridiques.

Nul doute que ce dictionnaire apportera une aide précieuse à ceux qui ont le souci d'une terminologie aussi exacte que possible.

Marie-Thérèse POUILLIAS.

687. — HERNES (Helga). — The Multinational corporation : a guide to information sources. — Detroit, MI : Gale research, cop. 1977. — XXV-197 p. ; 22 cm. — (International relations information guide series ; 4.) (Gale information guide library.) Bibliogr. p. 153-160. Index p. 161-197. — ISBN 0-8103-1327-8 : 18.00 $.

Le volume des investissements étrangers privés a considérablement augmenté pendant les deux dernières décennies. L'un des moyens les plus utilisés pour le

transfert de ces capitaux est l'entreprise multinationale. Parce qu'elle contrôle et distribue d'immenses fonds, son pouvoir est à la fois économique et politique.

Aussi la littérature relative à ces entreprises est-elle déjà fort abondante. Cette bibliographie se propose de faciliter l'étude du rôle des entreprises multinationales en matière de politique extérieure et de relations internationales.

Les ouvrages qui y sont cités appartiennent à deux catégories principales : ceux qui sont écrits par les auteurs compétents en matière de gestion des affaires internationales pour les étudiants et les spécialistes de ce domaine, et ceux qui sont écrits par des auteurs compétents en matière de sciences sociales pour un public plus large, afin d'examiner le phénomène dans une perspective tout à fait ignorée jusque là.

Les notices comportent des annotations lorsqu'il s'agit des ouvrages et des articles longs. Parce que le champ couvert est relativement neuf, un grand nombre d'articles ont été introduits : ils contiennent en effet d'importants apports théoriques ou des données de base.

Le classement des notices est alphabétique à l'intérieur de vingt divisions méthodiques. Une *table* alphabétique des auteurs et une table alphabétique des matières renvoient aux pages correspondantes.

Marie-Jeanne MAKSUD.

688. — NAFZIGER (E. Wayne). — African capitalism : a case study in Nigerian entrepreneurship. — Stanford, CA : Hoover institution press, 1977. — XI-293 p. : ill. ; 23 cm. — (Hoover institution publication ; 169.)
Bibliogr. p. 265-284. Index p. 285-293. — ISBN 0-8179-6691-9 : 8.95 $.

Cette étude, à l'origine une thèse de doctorat, annonce sans détour, par son titre, son intention d'appliquer les mécanismes de l'économie de marché au Nigéria. Elle s'appuie sur une constatation faite par les dirigeants eux-mêmes, lors du rapport du troisième plan de développement (1975-1980) : la faiblesse des entreprises locales est imputable, non à l'absence de capitaux, mais à la rareté de l'esprit d'entreprise (défini comme une somme de connaissances et d'expériences).

Après un historique de la notion d'entrepreneur, suivent diverses analyses fondées sur de sérieuses enquêtes, bien documentées. On en retiendra deux : une enquête sur l'industrie de la chaussure (particularisée par de petites entreprises familiales) ; et une autre sur les origines sociales de l'entrepreneur nigérian.

La conclusion laisse à une étude future, les choix à opérer pour développer la fonction d'entrepreneur au Nigéria et inversement réduire le rôle des entreprises étrangères.

Philippe VACHETTE.

689. — Reorganizing education : management and participation for change / ed. by Edmund J. King. — London ; Beverly Hills : Sage publ., 1977. — 284 p. ; 24 cm. — (Sage annual review of social and educational change ; 1.)
ISBN 0-8039-9993-3 Rel. : 9.00 £.

L'Éducation fera toujours et dans tous les pays couler beaucoup d'encre, et comme le dit l'éditeur de cet ouvrage, elle dispose « de plus d'argent, utilise plus d'espace, et emploie plus de monde » que n'importe quelle autre entreprise industrielle. Il semble donc tout à fait normal de voir chaque année un nombre croissant d'études sur la gestion, le coût et le contenu de cette « éducation ». On parle ainsi de plus en plus du *management* de l'éducation, de son avenir dans un monde en constante transformation qui est le nôtre, et de la nécessité de prévoir à temps les changements pour suivre les besoins de la société de demain. Par ailleurs, il n'est plus possible d'isoler l'éducation du contexte social et politique non seulement à l'échelon national, mais aussi par rapport à l'évolution internationale. Il semble donc primordial de connaître, sous un angle relativement vaste la façon dont cette gestion est abordée dans les différents pays, et les problèmes qui se posent.

Ce premier volume aborde ainsi un certain nombre de points fondamentaux, et essaye de donner un aperçu sur leur évolution, leur gestion dans les années qui viennent.

— L'éducation pour une « société de communications » — Différenciation des patterns de socialisation, et leurs effets dans une éducation traditionnelle — Qualifications traditionnelles et hiérarchies d'occupation : les relations entre le système de production et le système de reproduction — Qui participe au changement dans l'éducation et comment ? — La gestion du cursus ; réorientation du cursus etc... — Réorientation du cursus, critiques et contenu — Préparation d'une carrière : précision ou polyvalence — Évolution dans l'enseignement supérieur et dans l'enseignement professionnel : questions d'autorité — Les professeurs et la réorientation constante de l'éducation — Stockage et diffusion de l'information dans l'éducation — Implications à l'échelon national de la planification de l'éducation.

Les articles sont d'un intérêt inégal, mais apportent une vue d'ensemble sur les problèmes clés qui préoccupent sur un plan international les responsables chargés de cette réflexion.

Marianne SEYDOUX.

690. — ROSENSTIEL (Annette). — Education and anthropology : an annotated bibliography. — New-York ; London : Garland, 1977. — XXI-646 p. ; 22 cm. — (Garland reference library of social science ; 20.)
Index p. 617-646. — ISBN 0-8240-9969-9 : 55 $.

Basée sur 25 années de professorat et de recherches, cette bibliographie apporte un éclairage nouveau sur l'interconnexion de disciplines telles que l'anthropologie et l'éducation, s'ouvrant aussi à la psychologie, la sociologie, la littérature et la philosophie dans leurs relations avec l'éducation.

Les notices (3 435 entrées), sont toutes annotées par l'auteur et proviennent

d'articles et d'ouvrages anglais, français, espagnols, allemands, italiens et portugais.

Pour une lecture facile tous ces titres sont donnés par ordre alphabétique dans leur langue originale accompagnés d'une traduction anglaise, avec des *index* de lieux cités et de matières à la fin de l'ouvrage.

L'idée était de rassembler dans un même ouvrage : les influences historiques, les courants actuels, les recherches théoriques et la méthodologie pratique de ces deux disciplines.

L'annotation de toutes les notices, représente un très grand travail, et devrait apporter une aide importante pour tous les chercheurs qui n'ont ni le temps, ni la patience de se lancer dans une recherche aussi vaste. Un *index* bien fait permet de retrouver rapidement des sujets d'intérêt bien précis.

Marianne SEYDOUX.

691. — UNESCO. Paris. — Liste mondiale des périodiques spécialisés dans les sciences sociales = World list of social science periodicals / préparée par le Comité international pour l'information et la documentation en sciences sociales. — 4e éd. rev. et augm. — Unesco, 1976. — 382 p. ; 24 cm. — (Services mondiaux d'information en sciences sociales ; 1.)
Index p. 323-382. — ISBN 92-3-001293-9.

Éditée initialement en 1953, la *Liste mondiale des périodiques spécialisés dans les sciences sociales*, paraît à nouveau en 1976. Entre temps les éditions de 1957 et 1966 ont été rapidement épuisées. Cette nouvelle édition, établie selon les principes de l'ISDS (Système international de données sur les publications en séries) répond encore une fois à la nécessité de mettre à jour un répertoire de périodiques vivants et spécialisés.

Comme dans les éditions précédentes ne sont retenus que les périodiques scientifiques, « c'est-à-dire ceux qui publient régulièrement des études et des articles originaux écrits par des universitaires ou par des spécialistes des disciplines considérées ». Ont été exclus tous les journaux, quotidiens ou hebdomadaires, ainsi que « les périodiques de conjoncture qui ne contiennent que des renseignements statistiques ou des chroniques régulières ». En revanche, cette édition contient les principaux périodiques bibliographiques spécialisés. Seuls les périodiques en cours sont répertoriés. Quelques titres ayant récemment cessé de paraître sont cités avec leur date de fin de parution.

Le domaine scientifique couvert est le même que celui des éditions précédentes. Les périodiques décrits sont consacrés soit « aux sciences sociales dans leur ensemble, soit à l'une ou plusieurs des disciplines suivantes : anthropologie sociale et culturelle, démographie, droit public, international et constitutionnel, économie, géographie humaine, économique et politique, histoire économique ou sociale, linguistique générale et comparée, psychologie sociale, relations industrielles et problèmes du travail, relations internationales, science administrative, science politique, sciences sociales de l'éducation, sociologie, statistique ou mathématique appliquée aux sciences sociales (à l'exclusion des annuaires et bulletins statistiques) ».

Cependant certaines disciplines ne sont traitées que partiellement, le lecteur est alors renvoyé à des listes plus spécialisées, en particulier celles concernant la psychologie, la linguistique et les sciences de l'éducation établies par le Service d'échanges d'informations scientifiques de la Maison des sciences de l'homme.

Les périodiques recensés sont regroupés par pays (au total 110), organisations internationales et organisations non gouvernementales et, dans chacune de ces rubriques les titres sont classés par ordre alphabétique.

Chaque notice comprend : le titre actuel, son abréviation (établie conformément à la norme internationale), la date de début de parution et le cas échéant, les titres précédents avec leurs dates de parution, l'adresse de l'éditeur scientifique et de la rédaction, l'adresse commerciale (lorsqu'elle diffère de celle de la rédaction), la périodicité, le volume moyen de chaque livraison, le sujet ou la discipline auquel se rapportent généralement les articles, la présence d'informations, comptes rendus de livres, tableaux statistiques, bibliographies, index. Enfin, en *nota bene*, l'existence de suppléments ou d'éditions dans d'autres langues, de résumés des articles dans différentes langues. Les informations concernant le contenu des périodiques sont données en français et en anglais.

Cet ouvrage s'achève par deux *index*. L'index des titres contient les titres anciens et les autres formes du titre, en renvoyant au titre actuel ou au titre principal. Chaque titre est suivi de son numéro ISSN, s'il en possède un. L'index des sujets est établi d'une part en français d'autre part en anglais ; les bibliographies y figurent avec un astérisque. Dans les deux index, les références sont données en utilisant le code de pays (selon la norme ISO, 1974).

La quatrième édition de la *Liste mondiale des périodiques spécialisés dans les sciences sociales* est considérablement enrichie par rapport à la précédente. Outre le fait que le nombre de pays représentés y est plus important (110 pour 92 en 1966), nous avons relevé un net accroissement du nombre de titres pour chaque pays, par exemple, pour les États-Unis ce chiffre passe de 114 à 393, pour la France de 90 à 218, pour le Royaume Uni de 87 à 187, et pour l'Allemagne Fédérale de 54 à 140. Cette augmentation est due non seulement au grand nombre de nouveaux périodiques, mais aussi à la présence de titres existants lors de l'édition de 1966 qui soit n'avaient pas pu être identifiés, soit n'avaient pas été retenus ce qui est le cas en particulier des bibliographies.

La mise à jour de cet ouvrage date de mi-1974, cependant les critères de choix des périodiques, ainsi que leur description détaillée, font de ce répertoire un outil précieux autant pour les services spécialisés que pour les bibliothèques d'études, universitaires ou municipales.

Hélène RÉVEILLAUD.

5. Sciences pures

692. — Agence de coopération culturelle et technique. Paris. — Nomenclature de la faune et de la flore : latin, français, anglais : Afrique au sud du Sahara, Madagascar, Mascareignes. — Hachette, 1977. — 188 p. ; 21 cm.
ISBN 2-85319-030-7 : 60 FF.

Cet ouvrage traite d'abord des mammifères et oiseaux dont il cite respectivement 200 et 1 250 espèces pour l'Afrique continentale, puis près de 200 oiseaux pour les îles ; suit une liste de 1 500 arthropodes du continent, parmi lesquels plus de la centaine en Aedes, en Anopheles, en Culex, exposés suivant l'ordre alphabétique. Les noms sont présentés par ordres, familles, espèces en trois colonnes, d'abord le latin, puis la traduction en français et en anglais. Enfin un peu plus du quart de l'ouvrage couvre la botanique avec des noms d'arbres utiles pour leur bois, de plantes vivrières, de couverture, d'engrais, d'ombrage, des rudérales et des adventices, avec en général seulement le nom latin et l'origine géographique.

Cet ouvrage est, comme on le voit, sélectif sur les classes présentées ; il l'est évidemment aussi parmi les espèces, les plus courantes ayant seules pu être retenues, on le comprend. Travail remarquable et indéniablement très utile pour la version. Mais pour le thème, si l'on veut savoir par exemple comment se traduit en latin le mot français chien (il y en a en Afrique) ou l'anglais ape ? Il manque à coup sûr un *index* alphabétique des mots français et anglais.

Gérard Brasseur.

693. — Encyclopédie de l'écologie : le présent en question / par J.-P. Charbonneau, M. et C. Corajoud, J. Daget et al. — Librairie Larousse, cop. 1977. — 487 p. : ill. ; 25 cm.
Index p. 483-487. — ISBN 2-03-070102-5.

Dans cette encyclopédie aux dimensions relativement modestes, est présenté un panorama général de l'écologie, science éminemment jeune qui s'exprime parfois avec fougue. Œuvre de 17 journalistes, juristes et scientifiques engagés politiquement, tel René Dumont candidat « vert » à la présidence de la République en 1974, cette encyclopédie offre une information accessible au grand public de qui elle requiert une prise de conscience.

Les 24 chapitres peuvent être lus séparément car ils concernent des domaines très variés ; certains sont suivis d'une courte *bibliographie* d'orientation. Les 7 premiers chapitres fournissent quelques généralités utiles pour comprendre la biosphère et ses lois, ainsi que les équilibres naturels. Ensuite — chapitres 8 à 14 — les écologistes exposent leurs inquiétudes en énumérant les catastrophes biologiques naturelles, les menaces et destructions que l'homme inflige à son environnement telles que la surexploitation des ressources naturelles ou le péril atomique.

Les auteurs dressent enfin un bilan des mesures prises à l'échelon politique et décrivent l'écologie sociale, sorte de philosophie politique débouchant sur un projet

de société écologique. L'ouvrage s'achève par divers documents sur les lieux de protection de la nature dans le monde, les activités du Secrétariat général à l'environnement, les mouvements et la presse écologique.

Guy DUSSAUSSOIS.

694. — HANZAK (Jan) et FORMANEK (Jiri). — Encyclopédie des oiseaux. — Gründ, 1976. — 352 p. : ill. ; 23 cm.
Index p. 346-352. — ISBN 2-7000-0179-6 : 32 FF.

Cette nouvelle encyclopédie des oiseaux rendra sans nul doute service à ceux qui souhaitent prendre contact avec le monde si diversifié de ces vertébrés, conquérants de l'espace aérien. Après quelques chapitres de généralités où l'auteur, un ornithologiste averti, aborde les principaux aspects de la biologie : morphologie, régime alimentaire, déplacements, reproduction — l'essentiel de l'ouvrage est consacré à une revue de tous les groupes aviens envisagés dans leur ordre systématique. L'intitulé des chapitres déconcerte au premier abord, car il semble bien poétique. Et pourtant le scientifique le plus objectif finit par reconnaître qu'il traduit la réalité de la classification. Pour chaque groupe, en effet, sont donnés les principaux caractères morphologiques et biologiques. Les espèces les plus caractéristiques sont indiquées ensuite. Pour chacune l'auteur donne une description sommaire et surtout l'essentiel de ses mœurs, qu'il s'agisse de l'écologie ou des comportements. D'excellentes photographies accompagnent le texte et constituent en fait une bonne part de l'ouvrage. Certaines sont prises en captivité, d'autres dans la nature.

Ce livre a ses faiblesses, car il est impensable de présenter le monde des oiseaux en un seul volume. Des lacunes subsistent et il est dommage — bien qu'inévitable — que l'on ait renoncé à évoquer certaines espèces pourtant communes. On remarque aussi ça et là des inexactitudes et des erreurs de traduction. Quoi qu'il en soit ce livre est une approche satisfaisante du monde des oiseaux. Le lecteur y trouvera d'utiles renseignements.

Jean DORST.

695. — HENSMAN (Sandy). — Conference attendance patterns amongst physicists. — London : Aslib, cop. 1977. — IV-52 p. ; 30 cm. — (Aslib occasional publication ; 20.)

Le document rapporte les résultats d'une enquête par questionnaires, menée auprès de 1 258 physiciens américains, membres de l'Institut de physique. Les questionnaires, essentiellement quantitatifs et dont un modèle est présenté en annexe, ont été envoyés par correspondance à 3 000 physiciens tirés au sort. Le taux de réponses complètes obtenu s'avère relativement élevé (42 %). Les auteurs distinguent dans leurs conclusions, les physiciens ayant assisté au moins une fois à un congrès, de ceux qui ne s'y sont jamais rendus, afin de faire apparaître des traits distinctifs entre les deux populations. On constate d'abord que le premier groupe considéré (les « congressistes ») est de beaucoup le plus important (76 % de l'échan-

tillon total ; parmi ces physiciens, 80 % fréquentent en outre un congrès au moins une fois par an). Ce taux élevé de participation s'explique il est vrai, en partie, par l'extraordinaire abondance des rencontres scientifiques aux États-Unis : 320 en moyenne par an, dans le seul domaine de la physique. Il apparaît que ce sont les physiciens d'université et d'état qui fréquentent le plus ces réunions professionnelles, surtout s'ils sont professeurs ou chercheurs. En règle générale, les « congressistes » sont ceux des physiciens interrogés dont le grade universitaire est le plus élevé et dont la carrière est la plus longue, ceux qui sont le plus âgés et qui comptent le plus de publications à leur actif. Les femmes s'y rendent moins que les hommes.

Les trois raisons de non-assistance les plus invoquées sont, sans que cela surprenne, le coût de participation, l'éloignement du lieu de congrès, ainsi que la date et la durée pour les professeurs de l'enseignement secondaire qui ne peuvent abandonner leurs classes en cours de trimestre scolaire. Au contraire, les motivations d'assistance sont, le plus souvent, l'opportunité de prendre ou de garder contact avec les développements récents de la discipline et la pertinence des thèmes centraux débattus par rapport à la spécialisation professionnelle.

D'après les auteurs, un effort devrait être tenté pour favoriser l'accès aux congrès des physiciens les plus jeunes, les moins qualifiés, ainsi que celle des professeurs les moins gradés et des ingénieurs.

Toutes ces données n'apportent pas de vues vraiment nouvelles sur la psychosociologie de la participation aux réunions scientifiques. Signalons néanmoins un résultat intéressant : les physiciens qui assistent le plus aux congrès sont aussi ceux qui pratiquent le plus la communication orale informelle avec des collègues (70 % pour cette population contre 42 % chez ceux qui n'ont jamais fréquenté ce type de rencontres).

Marie-Claude VALLET-GARDELLE.

696. — The Social production of scientific knowledge / ed. by Everett Mendelsohn, Peter Weingart and Richard Whitley. — Dordrecht ; Boston : Reidel, 1977. — 294 p. ; 23 cm. — (Sociology of the sciences ; 1.)
ISBN 90-277-0776-6.

Ce volume est le premier d'une série qui publiera chaque année un recueil d'articles autour d'un thème particulier de la sociologie des sciences. Il faut entendre ici « sociologie » au sens large, c'est-à-dire y inclure les dimensions historique et philosophique.

Selon les termes mêmes de l'éditorial d'introduction le point de vue fondamental qui préside à la collection est que les sciences sont « une pluralité de moyens socialement construits de comprendre les phénomènes naturels et sociaux ». Il s'agit donc « d'aller au-delà des schématisations unitaires et monolithiques de la connaissance scientifique qui veulent réduire le développement des sciences à un processus unique ». En particulier les processus d'institutionnalisation et d'émergence des nouvelles disciplines scientifiques sont intéressants à considérer, tant sur le plan historique que comparatif.

Le volume 1977 est consacré à la *Production sociale de la connaissance scientifique* et comprend trois parties. La première traite de l'institutionnalisation dans les

sciences c'est-à-dire de l'apparition des cadres institutionnels de la pratique scientifique (académies, sociétés savantes) ; selon Everett Mendelsohn cette apparition historiquement située (pour l'Angleterre, pendant la révolution du XVIIe siècle) a été en grande partie responsable du contenu ultérieur de la science, deux générations de scientifiques s'étant succédées dans le cours de la révolution anglaise : la première, celle de la guerre civile, liait la science aux problèmes moraux et politiques de son temps (on la qualifierait peut-être aujourd'hui de « radicale ») ; la seconde, contemporaine de la mise en place d'un ordre nouveau, a dû faire machine arrière et fixer des limites très étroites à sa pratique, limites plus historiques que cognitives :

« ... Cette société [la « Royal society »] ... ne se mêlera pas des choses divines, de métaphysique, de morale, de politique, de grammaire, de rhétorique ou de logique ». (R. Hooke). Wolfgang Van Den Daele développe sur la naissance de la science moderne au XVIIe siècle un point de vue similaire dans un article intitulé : « La construction sociale de la science ».

« Le choix historique entre les variantes possibles de la nouvelle science ne peut pas être adéquatement décrit comme un processus cognitif de sélection contrôlée ». On est bien là au cœur du débat entre internalistes et externalistes, même si cette dernière distinction peut sembler parfois caricaturale.

Wolf Lepenies s'intéresse de son côté aux problèmes soulevés par l'étude historique de la science, cependant que Roger Krohn tente de dégager la signification du glissement qui s'est opéré d'une compréhension positiviste à une compréhension sociale et historique de la science, ce qui l'amène à examiner les normes du travail scientifique telles que les avait définies Merton : universalisme, communisme scientifique, désintéressement, scepticisme organisé.

La deuxième partie traite des liens existant entre les relations sociales et les structures cognitives dans les sciences. Phyllis Colvin examine dans le cadre socio-historique de la science du XIXe siècle le concept mis en avant par R. Bhaskar de « fermeture expérimentale » (au sens le plus large, celle du laboratoire) et celui avancé par Georgescu Roegen d' « arithmomorphisme », ce dernier renvoyant à la prééminence des qualités primaires retenues dans les objets scientifiques (le « quantifiable »). C'est aussi à la constitution de l'objet scientifique que s'intéresse Gernot Böhme :

« Les règles de l'expérimentation font ce qu'on attend d'elles : elles garantissent aux membres de la communauté scientifique que l'objet de leur recherche est identique et que leurs expériences sont contrôlables et reproductibles ».

On retrouve là intimement mêlés l'aspect cognitif et l'aspect social de la pratique scientifique.

Richard Whitley revient sur le problème du raisonnement arithmétique dans les sciences : Pourquoi l' « arithméticisme » s'est-il introduit avec tant de succès dans les sciences sociales, leur conférant ainsi leur caractère de science ? Encore une question à laquelle on ne peut répondre du seul point de vue internaliste. Examinant le processus de la professionnalisation et de la compétition dans les sciences, Richard Whitley en vient à distinguer les sciences hautement structurées où l'arithmétique joue un grand rôle, où l'objet d'observation est strictement circonscrit (prototype : la physique), des sciences configurationnelles où l'objet d'observation est plus complexe, où la classification joue un grand rôle (biologie, sociologie) :

« Plus une science est arithmétique et embrasse un champ restreint, plus son cursus d'initiation est étendu et plus elle tend à se distancer des problèmes du quotidien ». C'est encore dans le lien à l'arithmomorphisme que Trevor Pinch voit la cause principale de l'impuissance à communiquer de deux physiciens, David Bohm et John Von Neumann, dans le domaine de la physique quantique. La communication au sein de la communauté scientifique n'est pas simple affaire de langage, mais elle est encore socialement et métaphysiquement conditionnée.

La dernière partie de l'ouvrage s'intéresse plus précisément à la politique de la science. Elle s'ouvre sur un travail de groupe relatif à la politique scientifique dans sept secteurs de recherche en Allemagne Fédérale : biotechnologie, recherche sur le cancer, informatique, environnement, éducation, physique des ions lourds et physique des plasmas. Helga Nowotny traite de l'évaluation des risques *(risk-assessment)* dans le développement de l'énergie nucléaire civile et montre que les méthodes probabilistes traditionnelles ne peuvent plus emporter la conviction du public à cause de la nature radicalement nouvelle du risque nucléaire. Enfin Dorothy Nelkin se penche sur un curieux phénomène : la renaissance aux États-Unis du créationnisme en biologie. On a vu fleurir récemment des instituts de recherche tels que le « Creation science research center », la « Creation research society », ... dont le trait commun est qu'ils voient dans la Bible la seule explication scientifique de la genèse de l'humanité. D'abord amusés, les biologistes évolutionnistes ont fini par réagir lorsque l'enjeu s'est porté sur les programmes d'éducation scolaire. La controverse s'est développée en 1972-1973 et pose un problème précis : Comment la communauté scientifique peut-elle se défendre contre des pressions qui lui sont relativement extérieures ? Ne se sentant pas scientifiquement armés pour argumenter sur le terrain politique ou religieux les scientifiques se voient acculés à la réaffirmation de leur neutralité dans ce domaine. Argument faible aux yeux de Dorothy Nelkin puisqu'il est de plus en plus clair au contraire que la science n'est pas neutre. En réalité, si l'on admet que les hommes ont besoin d'une explication de la réalité qui soit pour eux génératrice de valeurs, alors la vogue actuelle du créationnisme pourrait bien traduire un besoin que la science ne remplit pas, une sorte de vide social que la réaffirmation de sa neutralité ne fait que creuser.

Chacune des contributions est suivie d'une abondante *bibliographie*. *Index* alphabétique en fin de volume.

Serge GUÉROUT.

697. — US government scientific and technical periodicals / comp. by Philip A. Yannarella and Rao Aluri. — Metuchen, NJ : Scarecrow press, 1976. — VIII-263 p. ; 22 cm.
Index p. 217-263. — ISBN 0-8108-0888-9 : 10.00 $.

Dans tous les pays, les publications officielles sont difficiles à connaître et à identifier, parce que nombreuses et non diffusées par des circuits commerciaux. Voici une bibliographie consacrée aux périodiques scientifiques publiés par des organismes officiels ou semi-officiels aux USA. Ses auteurs signalent qu'elle n'est pas exhaustive,

certains organismes réservant leurs publications à l'usage interne. Le mot « officiel » doit être pris dans un sens large. Les périodiques recensés peuvent être faits d'articles originaux, ou bien ils peuvent être des périodiques bibliographiques.

Ce livre est essentiellement constitué d'une liste de 345 notices classées par ordre alphabétique des titres des périodiques. Ces notices fournissent des renseignements nombreux. Ce sont des éléments qu'on s'attend à trouver dans la description d'un périodique : date du premier numéro, changements de titre, périodicité, prix d'abonnement, adresse de l'éditeur. Ce sont aussi des éléments originaux : un *abstract* qui parvient à décrire le contenu du périodique, l'indication des organismes où le périodique est indexé, les adresses où l'on peut obtenir les périodiques sous forme de microcopie.

Le livre offre aussi une liste des bibliographies et listes de publications éditées par des organismes officiels, une *bibliographie* des sources utilisées pour le rédiger, un *index* alphabétique des organismes officiels cités, un index des titres des périodiques et des mots-matières.

Pour des utilisateurs français, l'intérêt de cet ouvrage de références se réduit à la possibilité d'identifier un titre de périodique ne figurant pas dans des bibliographies de périodiques connues. La qualité des notices leur rendra alors de grands services.

Jacqueline PRIVAT.

6. SCIENCES APPLIQUÉES

698. — British locomotive catalogue : 1825-1923. Vol. 1 : general summary : index of locomotive-owning companies / comp. by Bertram Baxter ; ed. by David Baxter. — Buxton : Moorland , cop. 1977. — 88 p. ; 21 cm.
ISBN 0-903485-50-8 : 2.25 £.

Il y a déjà belle lurette que, familiarisés avec les musées de plein air et les multiples facettes de l'archéologie industrielle, les britanniques ont entrepris la sauvegarde de leur parc de locomotives.

Il faut sans doute des archives bien conservées et une passion à toute épreuve pour dresser le catalogue de tout ce qui a roulé en fait de « cheval de fer ». Les anglo-saxons cultivent plus que nous, il est vrai, le goût de la nomenclature. Plusieurs centaines de titres sur les chemins de fer ont été publiés depuis la seconde guerre rien qu'en Angleterre et le mouvement conserve une assise populaire impensable en France ; la reconstitution des faits est ainsi rendue plus facile.

Partis d'histoires générales, au nombre desquelles on pourrait citer *A history of British railways down to the year 1830* de Dendy Marshall *C. F.* ou *A regional history of the railways of Great Britain* de David St John Thomas, les historiens descendent maintenant dans le détail des régions et même des compagnies. C'est à ce souci de précision que l'on doit le livre de Bertram et David Baxter, premier d'une série de 8. Il recense 381 compagnies dont quelques-unes n'ont existé que pendant quelques années ; elles pouvaient être regroupées sous 21 compagnies publiques, 52 indépendantes et 21 de locomotives miniatures. Dans le livre ces

compagnies sont regroupées selon la classification encore plus restreinte qui subsiste en 1923 après le *railway act* de 1921 restructurant l'exploitation.

A la fin de l'énumération de chacune de ces grandes compagnies est donné le nombre de locomotives construites par type et par classe, et la date de leur construction. Les volumes suivants étudieront chaque locomotive en donnant en plus ses dimensions, le nom des dessinateurs et des constructeurs ainsi que les dates et les détails des modifications. 44 000 locomotives seront ainsi recensées.

On ne peut qu'admirer ce travail gigantesque qui traduit un véritable fétichisme de l'objet et de la machine. Ce qui peut nous surprendre s'explique aisément dans un pays où la machine en question bouleversa paysages et modes de vie plus qu'en aucun autre. Certains lui auraient voué une haine tenace. Prenant acte de son caractère irrémédiable, les historiens anglais jouent l'angoisse qu'elle fit naître en usant du registre scientifique et de la distance temporelle. C'est une des solutions possibles et qui livre au public, qui plus est, un excellent instrument de recherche.

Les développements envisageables à partir de ce livre ne manquent pas, comme par exemple un index des dessinateurs qui s'ajouterait à l'index biographique des ingénieurs publié l'an dernier par Garland et qui rendrait les plus grands services dans les études en cours sur le graphisme technique.

Luc DUNIAS.

699. — CONSIGLIO NAZIONALE DELLE RICERCHE. Biblioteca centrale. Roma. — Riviste di medicina e biologia nelle biblioteche di Roma : 1976. — Roma : Consiglio nazionale delle ricerche, 1977. — XVI-619 p. ; 30 cm.

Réalisé grâce à l'emploi de l'ordinateur, ce catalogue, qui n'est en réalité qu'une partie d'un programme plus vaste (ce qui explique une pagination discontinue et l'emploi de nombreux sigles), fournit la liste de plus de 2 000 titres de revues de biologie, médecine humaine et médecine vétérinaire, figurant dans les collections de 7 bibliothèques de Rome. Des *tables* par titres, par sujet, une table de la classification décimale de Dewey facilitent les recherches tandis que la table générale divisée en trois grandes sections (biologie, médecine, médecine vétérinaire), subdivisées, à leur tour, suivant la classification de Dewey, précise pour chaque revue, la bibliothèque qui la possède et l'état de la collection.

Si a priori, ce catalogue peut sembler ne présenter qu'un intérêt local, il présente aussi un aspect, mal connu peut-être, des ressources scientifiques d'un pays voisin.

Régis RIVET.

700. — Medical and health information directory : a guide to state, national and international hospitals... / ed. Anthony T. Kruzas, Robert Fitch Allen. — Detroit, MI : Gale research, 1977. — XVI-664 p. ; 29 cm.
Index p. 653-664. — ISBN 0-8103-0266-7 : 48.00 $.

Si l'on en croit le titre complet, ce répertoire paraît tout à fait exhaustif : les éditeurs assurent fournir les références de plus de 12 000 organisations, associations,

publications et services touchant la médecine et le domaine de la santé aux États-Unis. Certaines organisations internationales et quelques publications étrangères peuvent éventuellement être citées. Ainsi, parmi les titres de périodiques anglo-américains, on peut relever des titres de périodiques édités en Scandinavie, en Suisse, aux Pays-Bas et deux édités en Italie. Parmi les éditeurs médicaux, on peut trouver trois éditeurs en Allemagne, un en France, un en Israël et un en Suisse. Parmi les services d'informatique médicale on peut trouver un service en Angleterre et un aux Pays-Bas.

Il s'agit donc d'un répertoire qui est d'autant plus intéressant que, concernant les États-Unis, il fournit bien des renseignements utiles, en particulier sur l'enseignement médical dans ce pays, sur les bibliothèques et tous les centres d'information sur la médecine et les disciplines annexes.

Régis RIVET.

701. — Medinfo 77 : proceedings / of the Second world conference on medical informatics, Toronto, August 8-12, 1977 ; ed. by David B. Shires and Hermann Wolf, ... — Amsterdam ; New York ; Oxford : North-Holland publ., 1977. — XXII-1090 p. : ill. ; 26 cm. — (IFIP world conference series on medical informatics ; 2.) ISBN 0-7204-0754 : 95 Dfl.

Après Medinfo 74, [1] Medinfo 77 constitue le recueil de comptes rendus de la deuxième conférence mondiale sur l'informatique médicale. Plus de cinq cents auteurs ont réalisé deux cent-cinquante quatre exposés sur les aspects financiers de l'informatique, sur la technologie, la linguistique médicale, les applications en médecine préventive, les statistiques, la recherche biologique et médicale, etc. Un chapitre qui pourra intéresser plus particulièrement les bibliothécaires et les documentalistes est consacré aux systèmes bibliographiques, en particulier au « Cancernet » (Institut Gustave Roussy) où sont explicitées les raisons du multilinguisme, la banque de données toxicologiques de l'INSERM, de BIOSIS, etc.

Les exposés, tous en anglais, sont parfois illustrés de figures ou de graphiques et généralement suivis d'une *bibliographie*. Un *index* des auteurs termine ce volume.

Régis RIVET.

702. — New trade names : 1976 : a guide to consumer-oriented trade names, brand names, product names ... / ed. Ellen T. Crowley, Christopher Crocker and Donna Wood. — Detroit, MI : Gale research, cop. 1977. — XV-111 p. ; 28 cm. ISBN 0-8103-0693-X : 45.00 $.

Le *New trade names* est le premier des deux suppléments du *Trade names dictionary* paru en 1976, dont la 2e édition sera publiée en 1978. Il comprend les marques de fabrique, enregistrées aux États-Unis, de produits nouveaux, c'est-à-dire récemment inventés ou mis en vente, et aussi de produits plus anciens, parce qu'ils appar-

1. Voir : *Bull Bibl. France*, mai 1977, n° 1135.

tiennent à des catégories qui n'avaient pas été recensées dans la 1re édition du *Trade names dictionary*.

Ici, l'on trouve un grand nombre de biens de consommation, durables ou non durables, tels que les automobiles, les boissons, la décoration, les produits alimentaires, le papier, les bijoux, les produits destinés aux animaux domestiques, les jouets etc...

Les noms des marques sont donnés dans l'ordre alphabétique et sont suivis de l'indication du produit qu'elles représentent ainsi que de leur adresse.

Marie-Jeanne MAKSUD.

703. — World combat aircraft directory / ed. by Norman Polmar in association with Floyd D. Kennedy and the Churchill press. — London : Macdonald and Jane's, cop. 1975. — x-373 p. : ill. ; 25 cm.
Index p. 372-373. — ISBN 0-356-08233-4 : 6.95 £.

World combat aircraft directory appartient à la catégorie des ouvrages, d'origine anglosaxonne, très spécialisés, qui tentent, périodiquement de faire le point sur la situation des forces aériennes militaires de combat dans le monde. (Les moyens de transport n'appartiennent pas au sujet traité).

Bien composé, clair, et en général précis, ce document présente un intérêt technique pour la synthèse effectuée et l'actualisation des données relatives essentiellement aux Armées de l'air.

Toutefois, quant à la présentation des avions de combat, WCAD n'apporte que quelques éléments nouveaux, par rapport à d'autres ouvrages spécialisés dans le même domaine tels que les *Handbooks* ou *Observers' basic* publiés il y a quelques années.

L'intérêt cependant notable de l'ouvrage est double. Il concerne à la fois les plans militaire et aéronautique.

— Au plan militaire, le trait essentiel de l'ouvrage réside en la présentation des armées de l'air où sont mentionnés les effectifs et la composition des flottes mises en œuvre. L'aperçu général, complet, bien documenté est intéressant, eu égard à l'importance matérielle du volume.

— Au plan aéronautique, la description des aéronefs est assez détaillée. Les caractéristiques principales des avions déjà recensés sont précises bien que sans apports notables par rapport à d'autres références plus anciennes. L'intérêt essentiel est de montrer ou de présenter les quelques avions en cours de développement, non encore très connus. A ce titre figurent le MRCA, le KFIR, le F 16, le B 1 ... etc... Par contre les appareils déjà anciens ou ceux qui ne sont plus considérés comme opérationnels ont été exclus du panorama. La présentation de chaque aéronef comporte un historique retraçant sa naissance et son évolution, les développements industriel et militaire qui lui ont été donnés, ses caractéristiques, ses diverses versions et enfin, pour la plupart, les pays et quelquefois les grandes unités qui les emploient. Bien que la qualité des photographies soit en général bonne, on peut déplorer l'absence de silhouettes (pas de vues schématisées).

L'ouvrage certes bien fait, résume à grands traits le potentiel militaire aérien du globe en présentant succinctement tous les appareils de combat opérationnels ou susceptibles de l'être.

Pour le technicien ou l'amateur averti, l'intérêt essentiel de WCAD est de décrire quelques aéronefs très récents encore peu divulgués.

L'introduction de l'ouvrage de Polmar, très synthétique, en résume fort bien la teneur.

Cécile GROUAS.

7. ARTS. JEUX ET SPORTS

704. — German expressionism in the fine arts : a bibliography / by John M. Spalek, Bruce M. Broerman, Carol L. Paul et al. — Los Angeles, CA : Hennessey and Ingalls, cop. 1977. — 272 p. ; 24 cm. — (Art and architecture bibliographies ; 3.)
Index p. 233-272. — ISBN 0-912158-18-2.

Le contenu de cette bibliographie très spécialisée est parfaitement indiqué dans la préface. Les auteurs ont laissé de côté les articles de périodiques, ne retenant que les livres et les catalogues d'expositions. Figurent dans leur liste non seulement les ouvrages dont le sujet est proprement l'expressionnisme allemand mais aussi ceux qui, dans le courant d'une étude plus générale, en traitent de façon importante. Bien que leur travail soit publié en 1977, ils ne mentionnent aucun livre paru après 1972. Enfin leurs sources proviennent des bibliothèques américaines, dont celle particulièrement précieusedu « Museum of modern art » de New York ; ils les ont complétées par une seule bibliothèque européenne, celle du « Schiller national museum » de Marbach. Ils ne cachent d'ailleurs pas que cinquante pour cent de leurs 4 000 références concernent des ouvrages allemands, ce qui, à vrai dire, paraît normal pour un mouvement artistique né et développé en Allemagne. L'autre moitié va rarement au-delà des publications anglaises, françaises, italiennes et néerlandaises. Enfin ils se sont axés sur la peinture et les arts graphiques, ne mentionnant par exemple l'architecture que chez les artistes dont ce n'est pas la seule activité.

Malgré toutes ces précisions, nous restons encore sur notre faim pour définir le champ couvert par cette bibliographie. Car même réduit à l'Allemagne, le terme d'expressionnisme représente des tendances artistiques aux contours incertains : sous sa forme abstraite ne se poursuit-il pas jusqu'à nos jours ? Nos bibliographes ont pourtant préféré se limiter aux trente premières années du XXe siècle : toutefois pour cette courte période, ils n'ont pas hésité à rapprocher de mouvements qui se présentent comme des avatars de l'expressionnisme, tels le Cavalier bleu ou la *Brücke*, d'autres manifestations aux connexions beaucoup moins évidentes, le Dadaïsme et le *Bauhaus* par exemple.

Ces choix pourraient susciter des discussions mais l'essentiel pour une bibliographie, c'est que nous sachions ce qu'elle est capable de nous offrir.

Ne chicanons pas ce travail, clairement présenté, pour quelques coquilles faciles à rectifier. On peut regretter davantage que certaines études d'auteurs non germa-

niques soient cités dans la traduction allemande plutôt que dans l'édition originale. C'est le cas pour plusieurs livres de Marcel Brion, c'est le cas aussi pour l'histoire de la peinture moderne de l'anglais Herbert Read.

En tout cas, dans la mesure où quelques sondages nous ont permis d'en juger, cette bibliographie paraît aussi complète que possible, à l'intérieur du programme qui est le sien : elle est en outre d'un usage commode grâce à un classement précis et à trois excellents *index*.

Jacques LETHÈVE.

705. — HEFTING (Victorine). — Jongkind d'après sa correspondance. — Utrecht : H. Dekker & Gumbert, 1969. — XLIII-268 p-[19] f. de pl. : ill. ; 26 cm. — (Utrechtse kunsthistorische studien ; 11.)
Bibliogr. p. 249-256. Index p. 257-268.

HEFTING (Victorine). — Jongkind : sa vie, son œuvre, son époque. — Flammarion, 1975. — 431 p. : ill. ; 31 cm.
ISBN 2-7004-0012-7 : 475.00 FF.

HEFTING (Victorine). — L'Univers de Jongkind. — H. Scrépel, cop. 1976. — 89 p. : ill. ; 24 cm. — (Les Carnets de dessins.)
Br. : 72 FF.

Depuis l'ouvrage de Moreau-Nélaton, publié en 1918, aucun livre important n'était paru sur Jongkind. Ce Hollandais de naissance, français d'adoption, a inventé selon les termes de Boudin une peinture « dont les impressionnistes profitèrent pour entrer par la porte qu'il avait forcée ». De fait les impressionnistes n'ont jamais manqué de lui rendre hommage, en 1900 Monet écrivait à un ami, qu'à partir de 1864 Jongkind « fut mon vrai maître. C'est à lui que je dois l'éducation définitive de mon œil ». Frappé par la transparence des ciels français, d'instinct, Jongkind les a rendus avec des couleurs pures, dans un temps où les futurs impressionnistes en étaient encore à des couleurs sombres.

En 1971, l'Institut néerlandais [1] consacrait une exposition aux Aquarelles de Jongkind. Le catalogue (l'Institut dispose encore de quelques exemplaires) s'ouvrait par une préface de Claude Roger-Marx. Si, pour lui, Jongkind allait droit à l'essentiel on peut en dire de même de son texte [2]. L'introduction était de Victorine Hefting qui vient de publier trois ouvrages sur Jongkind ; mentionnons d'abord celui consacré à la correspondance que nous recommandons seulement aux bibliothèques ayant un fonds spécialisé, car cette correspondance n'a rien de comparable avec celle d'un Delacroix, d'un Van Gogh...

En revanche *Jongkind : sa vie, son œuvre, son époque* devrait être acheté par toutes

1. 121, rue de Lille, Paris VIIe.
2. Beaucoup d'ouvrages de Claude Roger Marx, sont encore disponibles chez les éditeurs à des prix très bas.

les BU et BM d'une certaine importance, hélas, nous faut-il ajouter, dans la mesure de leurs moyens, car son prix est élevé.

L'ouvrage comporte une étude, d'une quarantaine de pages, puis vient le catalogue raisonné de 820 œuvres représentatives : comme le titre l'indique il s'agit d'une sélection parmi environ 3 000 œuvres connues. Pour un artiste alcoolique que ses contemporains ont dit plusieurs fois mort à la peinture c'est surprenant : le nombre des toiles seules dépasse le millier. Victorine Hefting nous fait découvrir un Jongkind, énorme travailleur, atteignant sa maturité après la quarantaine. Les reproductions sont en noir et blanc, 21 seulement sont en couleurs mais ces reproductions sont d'excellente qualité. L'ordre est chronologique, viennent d'abord les toiles datées classées par pays : Hollande, Belgique, Paris et environs, Normandie, Nivernais, Dauphiné, Midi ; ensuite les aquarelles classées dans le même ordre, puis les dessins et les œuvres graphiques. Les œuvres qui n'ont pas d'indication de date ou de lieu sont classées aux années auxquelles, d'après l'opinion de l'auteur, elles appartiennent. Suit une biographie, une chronologie, une *bibliographie*.

Ne pas faire l'acquisition d'un tel ouvrage c'est créer une lacune, plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis celui de Moreau-Nélaton, il s'écoulera sûrement beaucoup de temps avant que celui-ci soit remplacé, de plus ne pas en faire l'acquisition, c'est ne pas reconnaître ce que les impressionnistes doivent aux paysagistes hollandais. Le manque de crédit peut pousser certains bibliothécaires à se rejeter sur l'*Univers de Jongking* du même auteur, paru dans la collection les « Carnets de dessin », d'un prix plus abordable quoique excessif, ce serait une erreur. Les reproductions, toutes en couleurs, sont mauvaises. Les teintes sont terreuses et donnent une fausse idée du peintre dont une des grandes originalités fut précisément d'introduire des couleurs pures. Comparez la reproduction de « la rue des fossés Saint Marcel » p. 15, avec celle qui se trouve dans l'ouvrage précédent p. 207, l'on se rend compte que le ciel bleu de ceruleum presque uni est en fait de l'outremer plus ou moins délayé selon les endroits, avec des prélèvements à l'aide du pinceau essuyé. La tache de brun clair au-dessus du tombereau est en fait de l'ocre jaune éclatant. Ocre jaune que les théoriciens du siècle dernier définissaient comme « le soleil dans l'aquarelle ». La terre de Sienne des cheminées et des toits est en fait du vermillon pur. Ces accents rythment la tache claire des maisons dont ni les portes, ni les fenêtres, ne sont indiquées. De plus comme chez Corot et les impressionnistes, la tache de vermillon, si petite soit-elle, fait vibrer les verts. L'intérêt d'une bonne reproduction est de montrer la démarche de l'artiste. Une qualité de cet ouvrage est de nous donner des reproductions sur une double feuille comme le faisait l'artiste sur son carnet de dessins, mais en ne respectant pas les couleurs, ce peut être néfaste. Un des mérites de Victorine Hefting est d'avoir établi des époques dans l'œuvre de Jongkind, celle des années 60, celle des années 80, d'avoir montré l'évolution du peintre ; or, dans l'album, les reproductions ne sont pas dans l'ordre chronologique. Après deux aquarelles de la vieillesse dans lesquelles l'artiste use de gouache et met des accents avec une pâte épaisse, l'on revient presque 20 ans en arrière avec des aquarelles aux couleurs légères, aux ombres peu accentuées, le désordre chronologique se poursuit dans tout l'ouvrage. Le texte ne renvoie pas aux reproductions, on peut également lui reprocher de n'être pas suffisamment axé sur le sujet qui est l'aquarelle et de ne

pas assez insister sur la technique ; pour d'autres ouvrages, de la même collection, c'est pire, l'auteur y traite seulement de la biographie déjà écrite des dizaines de fois et passe sous silence l'étude du dessin et de l'aquarelle, objets de la collection. Or, la question que se pose le lecteur en feuilletant ces albums est celle que se posait Boudin devant les aquarelles de Jongkind : « Plus on regarde ses aquarelles, plus on se demande comment cela est fait ! C'est fait avec rien, et pourtant la fluidité et la densité du ciel et des nuages y sont traduites avec une précision inimaginable ». Le texte ne nous éclaire guère sur ce « rien ». L'éditeur a illustré ce texte principalement à l'aide des collections du Louvre, le choix de l'exposition de l'Institut néerlandais était plus significatif, mais l'éditeur a visé à l'économie ; la typographie en gros caractères est agréable, mais pourquoi utiliser cette même typographie pour les notes biographiques et la table des aquarelles ? La place ainsi gagnée aurait permis de mettre plus d'informations et tout particulièrement une bibliographie. Il est peu d'œuvre de peintre qui correspondait mieux au titre de la collection, les carnets de Jongkind nous éclairent plus sur sa vie que ses lettres. En bas de chaque aquarelle il a soigneusement marqué le lieu, la date. Lorsque l'on connaît Victorine Hefting, on se demande : « comment a-t-elle pû autoriser cette publication ? ».

Nous lisons, mis discrètement en face de la page de titre, « Nous tenons à remercier l'Institut néerlandais de Paris, qui a bien voulu nous autoriser à utiliser les éléments de base de l'introduction au catalogue de l'exposition Jongkind, organisé par l'Institut néerlandais en janvier 1971 ». Si nous comparons les deux textes, phrase par phrase, nous nous apercevons que le plan est rigoureusement le même, mais ce que Victorine Hefting dit merveilleusement dans l'introduction est ici redit d'une façon maladroite. La raison en est simple, l'éditeur a cherché à ne pas payer des droits d'auteurs à Victorine Hefting. Il peut arguer qu'il a seulement « utilisé les éléments de base de l'introduction ». Mais dans ces conditions pourquoi avoir mis le nom de Victorine Hefting sur la couverture, sinon pour une raison publicitaire.

Jean-Marie DILIGENT.

706. — KEMPTON (Richard). — Art nouveau : an annotated bibliography. — Los Angeles, CA : Hennessey and Ingalls, 1977. — XXVI-303 p. ; 22 cm. — (Art and architecture bibliographies ; 4.)
Index p. 269-303. — ISBN 0-912158-59-X : 39.95 $.

Cet important travail de 300 pages (en anglais) est le premier de ce qui semble devoir devenir une collection « Art and architecture bibliographies ». Il contient les sections : Art nouveau en général, puis Autriche, Belgique et France en particulier. Réalisé par un Américain de Los Angeles, Californie, il cite 1 790 références à des ouvrages ou articles de revues ayant publié sur l'Art nouveau.

Établi principalement sur la base d'informations fournies par les bibliothèques des universités californiennes, il commence par des généralités sur ce qu'a été ce mouvement depuis ses origines jusqu'à 1903. Il y a, dans cet ouvrage, une quantité de références utiles, mais il est difficile de dire si elles sont complètes. De toute façon, l'auteur annonce qu'elles sont limitées à celles qui existaient en 1971.

Et puis, on apprend dans la préface qu'il s'est basé, pour présenter les artistes des 3 pays cités ci-dessus, sur ce qui lui a été fourni en dehors de ceux-ci (États-Unis, Hollande, Londres). Dans la préface, en outre, on est surpris d'apprendre que l'Art nouveau a commencé très exactement en 1893, grâce à Bing, et s'est arrêté en 1903, alors qu'E. Gallé a commencé à produire vers 1870, et que l'École de Nancy a créé de façon notoire jusqu'en 1914. On comprend alors qu'il y ait des insuffisances, voire même des lacunes, par exemple en ce qui concerne Daum, le verrier, Vallin l'ébéniste-architecte, Gruber le vitrailler, Walter avec ses pâtes de verre, pour ne citer que quelques noms.

On trouve, par contre, plusieurs noms de peintres (Klimt, Toulouse-Lautrec) bien que l'auteur se défende d'inclure la peinture dans le mouvement Art nouveau (que pour la France il appelle *Modern style*, conformément à ce que suggèrent certains auteurs, d'ailleurs).

Ce travail peut donc être utile, mais il convient de ne pas se baser sur lui pour avoir une image bibliographique complète de l'Art nouveau.

Noël DAUM.

707. — KOEGLER (Horst). — The Concise Oxford dictionary of ballet. — London ; New-York : Oxford university press, 1977. — VIII-583 p. ; 20 cm.
ISBN 0-19-311314-7 : 4.95 £.

Horst Koegler, critique de danse allemand, faisait paraître en 1972 un dictionnaire de ballet sous le titre *Friedrichs Balletlexicon von A - Z* (Friedrich Verlag 1972).

Une version anglaise, considérablement augmentée et remise à jour, de ce dictionnaire est publiée cette année par l' « Oxford university press ».

Elle comporte plus de 5 000 articles regroupant dans un même ordre alphabétique chorégraphes, compositeurs, décorateurs, danseurs, titres de ballets, écoles de danse, compagnies de ballets et termes techniques appartenant au vocabulaire de la danse. Chacun de ces articles, quand besoin est, est complété par des références bibliographiques.

Conçu avec beaucoup de soin et de précision ce dictionnaire est très sérieusement fait et englobe très largement tous les champs d'activité du ballet.

Ainsi sous chaque titre d'œuvre il donne : les auteurs, la date et le lieu de la première représentation, le nom des interprètes à la création, un bref résumé de l'action. la date et le lieu des grandes reprises, une *bibliographie* sommaire.

Au début de l'ouvrage, une bibliographie sélective donne la liste des principaux ouvrages et revues existant sur le sujet.

Martine KAHANE.

708. — LYDAY (Léon F.) et WOODYARD (George W.). — A Bibliography of Latin American theatre criticism : 1940-1974. — Austin, TX : University of Texas, Institute of Latin American studies, 1976. — XVII-243 p. ; 23 cm. — (Guides and bibliographies series ; 10.)
Index p. 227-243. — ISBN 0-292-70717-7 : 5.95 $.

En dépit de ce que laisse présager son titre, cette bibliographie n'est pas seulement le recensement des ouvrages et comptes rendus critiques concernant les pièces latino-américaines et leur interprétation. Il contient en effet également un recensement des ouvrages et articles publiés sur les différents aspects de ce théâtre. Reproduites par ordre alphabétique de noms d'auteurs, les notices sont précédées d'une bibliographie des bibliographies et suivies d'un *index* des noms propres et des matières concernés. L'intérêt de ce répertoire est d'autant plus évident que la période traitée correspond à l'essor remarquable qu'a connu le théâtre dans nombre de pays latino-américains, ainsi que des témoignages importants donnés en Europe à l'occasion des festivals, qui ont accueilli, après les années 1950, des troupes latino-américaines.

André VEINSTEIN.

709. — Prestige de la photographie / dir. Arnauld de Fouchier. — Éd. pratiques automobiles, 1977 (n° 1) →. — ill. ; 29 cm.
Trimestriel : France : 330 FF ; étranger : 410 FF.

Depuis une ou deux décades le public s'intéresse vivement aux photographies anciennes et celles-ci, recherchées dans les ventes publiques et dans les divers marchés d'antiquités et autres « foires aux puces », atteignent de hauts cours. A la suite, le public commence à s'intéresser aux appareils anciens et des articles, souvent très érudits, paraissent dans les revues photographiques : l'archéologie de la photographie est née. *Prestige de la photographie* dont le premier numéro a paru en juin 1977, entend se consacrer à cette jeune science.

La revue a bonne apparence, elle se présente même luxueusement, 4 volumes paraîtront par an, bien imprimés, de très bonne mise en page avec illustrations en simili-gravure mettant en valeur des photographies parfois un peu passées. Le texte est bon, autant que l'on puisse juger avec un seul numéro, en tout cas très sérieux.

Ce premier numéro comprend 5 articles. Le premier, le plus long, donne l'histoire du Leica jusqu'en 1930, ce prestigieux appareil 24 × 36 mm, né un peu accidentellement et qui révolutionna la technique photographique. Son inventeur avait conçu un petit appareil impressionnant des films cinématographiques afin de tester ceux-ci au cours du tournage des films. Il comprit vite quel intérêt pouvait avoir pour des amateurs, des reporters, des photographes industriels, cet appareil léger, peu encombrant, facile à manier, tirant 36 clichés sans être rechargé et dont l'optique excellente permettait tous les agrandissements grâce aussi à la finesse de grain des émulsions cinématographiques. L'article retrace l'évolution de cet appareil bientôt imité par toutes les marques et un des derniers à tenir en face de la concurrence japonaise qui l'a copié sans vergogne. L'article sera continué dans les prochains numéros, occupant à lui seul la moitié du numéro, il constituera une très importante étude.

A la suite nous découvrons l'œuvre de Camille Dolard, ou Dolard jeune, de Lyon, photographe méconnu qui réalisa d'étonnants portraits, ici publiés, 10 ans avant Nadar. Un reportage sensationnel fut réalisé par lui en 1859, quelques heures après la mort du Curé d'Ars, alors que des milliers de fidèles se précipitaient au lit de mort du saint, il prit 4 clichés au collodion en 30 minutes qu'il préparait et développait à mesure dans un laboratoire improvisé amené en quelques heures de Lyon, par une chaleur intense d'août qui ne facilitait pas la sensibilisation des plaques. Il est l'ancêtre des grands reporters comme André Lefebvre, de *Paris-Match*, qui nous raconte comment il réussit à photographier, au péril de sa vie, avec un Leica, les scènes dramatiques qui accompagnèrent l'indépendance du Congo. Un siècle après Dolard, on peut comparer les deux reportages, le premier réalisa un exploit technique prodigieux pour l'époque, le second nous montre quel haut niveau atteint la conscience professionnelle d'un reporter décidé à accomplir sa mission.

Nous connaissons tous les appareils à développement instantané, très utiles en certaines circonstances, pour vérifier immédiatement un essai par exemple. Qui sait que c'est en 1860 qu'un ami de Nadar, Jules Bourdin, mit au point un appareil de format 9 × 12 « pour opérer sans laboratoire » qui donna d'excellents résultats ?

Nous n'apprendrons pas à nos collègues ce qu'est la microfiche et quelle aide elle peut apporter pour diffuser l'information. Mais ce que tous ne savent peut-être pas, c'est qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que des photos microscopiques existaient au milieu du XIXe siècle. Nous retrouverons peut être dans les greniers de nos grands parents des petits objets en os, porte-plumes, jumelles, parapluies miniatures et autres breloques encadrant de minuscules photos d'une excellente qualité. L'invention servit en 1870, les pigeons qui assurèrent la liaison entre Paris assiégé et la France, emportaient sous leurs ailes de minuscules photographies, réduction de dépêches, qu'on déchiffrait en les projetant, grâce au photographe Dagron. Un seul pigeon portait ainsi 30 000 dépêches, parfois plus : la microfiche était née.

Ces 5 articles nous montrent tout l'intérêt que cette jeune science, l'archéologie de la photographie, offre. Ce n'est pas seulement l'historien de la photographie qui est intéressé par elle ; ces articles, tous détaillés et même érudits, montrent ce qu'elle apporte à l'histoire. La revue est donc susceptible d'intéresser non seulement les bibliothèques d'histoire des techniques, mais toutes celles historiques. Il n'y a qu'un « mais », de taille il est vrai, nos crédits sont faibles, oh combien, et la revue peut sembler chère, elle ne l'est pas en fait si l'on songe à sa qualité de présentation, au prix auquel revient une bonne illustration et au fait qu'elle est vendue sous un cartonnage qui semble solide. Cette revue ne peut se concevoir que très illustrée, mais cette qualité se paye. Si nos crédits le permettent, la revue semble une bonne acquisition. Le prochain numéro nous promet la suite de l'histoire du Leica, une étude sur le Service photographique de l'Armée de 1914 à 1918 et d'autres sur des appareils anciens et des photographes peu connus. Tout cela est de grand intérêt, et sera certainement de même qualité que les articles du premier numéro.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 23, n° 3, 1978.

8. Littérature

710. — American library association. Chicago. — Notable children's books : 1940-1970... — Chicago : American library association, 1977. — 84 p. ; 23 cm. Index p. 73-84 : 3.00 $.

Une division de l'ALA a chargé un comité de dresser une bibliographie des livres pour enfants les plus remarquables parus de 1940 à 1970, d'après des listes établies chaque année, publiées par le Booklist et reprises tous les cinq ans. Le but de ce regroupement périodique est de juger de façon continue et critique, dans la plus large perspective, les sélections originales.

La société peut changer, mais les désirs et les besoins des enfants restent les mêmes. Si le livre répond à ces besoins et possède en même temps des mérites littéraires il survivra en considérant toutes les facettes de l'influence d'un livre sur l'enfant : attrait, connaissance, motivation, qualités artistiques et littéraires, etc. Les critères qui ont présidé au choix de cette sélection ont été les qualités littéraires, l'originalité du texte et de l'illustration, la clarté du style et de la langue, l'excellence des illustrations, celles de l'aspect extérieur et du format, l'opportunité, l'intérêt, la valeur et l'accueil que les enfants leur font.

Les années 40 furent un âge d'or avec bon nombre d'auteurs et d'illustrateurs de valeur, certain nombre d'auteurs illustrant eux-mêmes leurs œuvres. Les sujets furent souvent de petites villes ou la campagne. Dans la période des années 50 une tendance à l'internationalisme a progressé. De nombreux livres pour débutants ont vu le jour. Ce fut aussi le début d'une montée et d'un changement dans les attitudes envers la société, le racisme, la sexualité. Dans les années 60 le thème humanitaire prédomine, les droits de l'individualité sont accentués, les tendances vers plus de réalisme dans la langue, le style, les descriptions de la guerre augmentent. En dépit de ces changements, les enfants continuent à aimer les livres des années 40, c'est pourquoi on a mêlé les meilleurs d'entre eux aux nouveautés.

La bibliographie est classée par ordre alphabétique d'auteurs avec une brève notice critique indiquant le sujet du livre. On y trouve des œuvres classiques anciennes telles que celles d'Andersen, de Grimm, de Chaucer, de Lear, des Nursery Rhymes, de Perrault, de Tolstoï ; des traductions de Paul Berna et Louis Guillot représentent la France.

Marcelle Bouyssi.

711. — Arbour (Roméo). — L'Ère baroque en France : répertoire chronologique des éditions de textes littéraires. Première partie : 1585-1615. — Genève : Librairie Droz, 1977. — 2 vol., xxviii-567 + 640 p. ; 23 cm. — (Répertoire des idées et critique littéraire ; 165.)

Les bibliographies générales de la littérature française parues depuis quelques années comme celles d'Alexandre Cioranescu, ou en cours de parution comme le *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVIe siècle* offrent désormais la possibilité d'aborder des domaines plus particuliers. Ainsi la période baroque

avec ce grand travail de Roméo Arbour qui est appelé à devenir un ouvrage de référence indispensable pour les études sur les auteurs et la production imprimée entre 1585 et 1640 selon les limites du baroque littéraire que définit l'auteur dans sa préface.

Conçu modestement comme un simple répertoire, il démontre grâce à l'ampleur de ses dépouillements, la richesse extraordinaire de cette époque ; on y retrouve certes les grands noms, mais aussi tous les auteurs, petits et moyens, qui ont contribué à la vie intellectuelle de la province française. Il ne manquera donc pas d'intéresser, outre les spécialistes de la littérature, le personnel des bibliothèques attaché à des travaux de catalogage de leurs fonds anciens et qui dispose ainsi d'un instrument d'identification remarquable.

Sont donc répertoriées les œuvres littéraires françaises éditées en France ou à l'étranger ; celles écrites en latin par des Français et éditées en France ou à l'étranger ; celles écrites en langues étrangères anciennes ou modernes éditées en France ; les traductions en langues étrangères d'œuvres littéraires françaises ou d'auteurs français ; enfin, les traductions françaises d'œuvres littéraires étrangères.

Les notices, classées dans l'ordre alphabétique des auteurs et des titres sous chaque année, contiennent l'essentiel du titre et l'adresse toujours francisée, ainsi que le format et la pagination. Elles sont accompagnées de la localisation d'au moins un exemplaire dans une collection publique, ou de la référence à une bibliographie qui signale l'ouvrage. Certaines particularités sont également indiquées brièvement : textes en vers, éléments d'identification de l'auteur.

Des *index* abondants complètent cette première partie : des noms de personnes, des imprimeurs-libraires, des lieux d'édition et des cryptonymes, qui permettent une consultation rapide et aisée de ce répertoire.

S'il subsiste des omissions ou des erreurs (Jean des Preyz travailla à Chalon-sur-Saône et non pas à Châlons-sur-Marne), on aurait mauvaise grâce à en donner une liste même sommaire ; on pourrait aussi discuter des avantages et des inconvénients d'un classement chronologique pour une bibliographie littéraire. Il revient aux utilisateurs de compléter et de perfectionner un instrument de travail qui appartient au patrimoine commun, comme toutes les grandes bibliographies.

Jean-Marie ARNOULT.

712. — BOURCIER (Elisabeth). — Les Journaux privés en Angleterre de 1600 à 1660. — Publications de la Sorbonne : Imprimerie nationale, 1976. — 496 p. ; 25 cm. — (Université de Paris III : Sorbonne nouvelle ; 3.)
Bibliogr. p. 457-481. Index p. 483-491.

Le Journal de Samuel Pepys, un des textes les plus connus de la littérature anglaise, a fait parfois oublier que le journal intime apparaît dès la fin du XVe siècle, non seulement en Angleterre, mais aussi en Italie et en France. Nombreux sont les « diaristes », appartenant à toutes les classes de la société : grands personnages, tel l'archevêque Laud, mais aussi soldats, voyageurs, gentilshommes, marchands, bourgeois, voire paysans.

A la différence du mémorialiste, le diariste écrit au jour le jour, et ne fait aucun tri parmi les informations qu'il note pour son usage personnel. Il n'envisage pas qu'elles soient un jour livrées au public. L'épistolier, lui, a tendance à soigner son style et à développer le récit de certains événements.

« Une notation suffit dans le journal ; la lettre, du fait même qu'elle suppose un lecteur, se doit de donner des détails, de justifier, d'expliquer. Le vrai journal n'est tenu que pour celui qui l'écrit. La lettre attend une réponse. L'auteur d'un journal écrit dans la solitude pour lui seul. S'il dialogue, c'est avec lui-même et avec personne d'autre. L'épistolier écrit en fonction de celui qui recevra la lettre, et cette conscience exerce sur lui contrainte et retenue... Le journal reste le plus près de l'histoire vécue et n'embrasse pas la vie d'un seul regard. Il ne voit que ce qui est fragmentaire. Il est la récapitulation d'une journée, de journées successives, alors que l'autobiographie est la récapitulation de toute une vie ».

L'auteur a recensé, dans sa thèse, 79 journaux, tous écrits pendant les deux premiers tiers du XVIIe siècle, parfois publiés, parfois restés manuscrits. Certains sont écrits selon un code, plus ou moins difficile à décrypter, destiné à les mettre à l'abri des lectures indiscrètes : c'est ce que fera, un peu plus tard, Samuel Pepys. Tous fourmillent de renseignements sur ce que nous pourrions appeler « la vie quotidienne en Angleterre d'Élizabeth Ire à Charles II », de ces renseignements qui forment, pour sacrifier à un mot à la mode « l'histoire totale ».

Et l'histoire d'Angleterre, à cette époque, est un fouillis d'événements : c'est la montée de la puissance anglaise, c'est la guerre civile, c'est le personnage de Cromwell, ce sont les luttes religieuses, c'est enfin l'expansion Outre-mer, surtout en direction de l'Amérique.

Tous les diaristes en sont les témoins, plus que les acteurs, parfois les victimes. A travers leurs écrits, se dégage un tableau de Londres et de la province anglaise, des activités économiques, des mœurs, de la curiosité, de la culture, de la religion.

Il se dégage aussi un tableau de l'homme anglais : « Des centaines de publications et de sermons incitent les Anglais à anatomiser leur conscience. Le terme mérite d'être souligné car le mot anatomie, à défaut du mot analyse, qui ne sera utilisé avec un sens logique qu'à partir de 1680, semble être l'un des mots-clés de la période, *l'Anatomie de la Mélancolie* (1621) de Burton, n'étant que le plus fameux des multiples ouvrages dans le titre desquels figure cette expression ».

L'influence des Puritains fait que « l'examen de conscience occupe désormais une place privilégiée ». Bien entendu, les journaux tenus par les pasteurs, tel le révérend Owen Stockton, renferment de longues méditations. « Presque quotidiennement, Stockton s'inquiète de voir son cœur « désespérément endurci », en proie « aux doutes, aux craintes et aux jalousies ». Un examen attentif lui révèle que le Malin jette le trouble dans son esprit et le réduit en esclavage ».

« Mais lorsque les auteurs de journaux ne scrutent pas leur conscience à des fins morales et religieuses, il est rare qu'ils s'intéressent aux sentiments qui les animent, et les allusions à leurs états d'âme sont brèves et peu fréquentes. Jamais ils ne révèlent les mouvements secrets de leur cœur. Tout au plus se contentent-ils de mentionner les humeurs auxquelles ils sont sujets, la mélancolie et la colère revenant le plus fréquemment... en revanche les diaristes portent une attention extrême à leur corps,

qu'ils ne cessent d'examiner. Ils se plaisent tous à donner des précisions sur leur santé, et détaillent avec complaisance leurs moindres malaises ».

Les documents d'archives, les registres de paroisses nous offrent des renseignements utiles, mais ils sont dépourvus de cet élément humain qui constitue l'un des attraits majeurs des journaux. Les hommes s'y montrent sans apprêt. « Je songe qu'elle est laide », ces quelques mots écrits en français par John Greene, l'un des plus importants diaristes, à la veille de son mariage avec une fillette de quatorze ans, en disent davantage sur l'arbitraire des mariages de raison que les plus savantes dissertations. Aucun document n'offre avec autant de franchise la description des souffrances physiques endurées par les femmes que le journal d'Alice Thornton. Les contributions féminines, bien que peu nombreuses, retiennent notre attention. Elles témoignent de qualités assez rares et nous livrent des aperçus pénétrants sur la condition de la femme au XVIIe siècle. Mais la valeur strictement documentaire de ces pages n'épuise pas leur intérêt : la sensibilité féminine fait son apparition dans le journal comme en littérature.

Il ne s'agit pas ici de littérature, mais de documents à l'état brut : leur interprétation apporte une contribution remarquable à la connaissance historique, littéraire et philosophique de la civilisation anglaise.

Jean WATELET.

713. — CARADEC (François). — Histoire de la littérature enfantine en France. — A. Michel, 1977. — 271 p. ; 22 cm.
Bibliogr. p. 255-259. Index p. 261-271. — ISBN 2-226-00521-8 : 49 FF.

... « La littérature enfantine française est entrée dans ... une histoire générale de la littérature en 1958 seulement, dans l'encyclopédie de la Pléiade — au titre de « littérature marginale » (p. 78).

François Caradec s'est intéressé à des humoristes (A. Allais, Christophe, A. Jarry) ou à des auteurs longtemps méconnus (Lautréamont, Raymond Roussel), les uns et les autres écartés du Panthéon des gloires littéraires édifié par les Professeurs. Il nous donne ici le fruit d'une enquête, d'une réflexion vivante et très personnelle sur une littérature peu connue du grand public. On s'interrogera encore longtemps sur le fait que les auteurs les plus lus — populaires ou pour enfants — continuent souvent d'être ignorés ou méprisés des spécialistes de la littérature et du « bon goût ». Déjà Perrault s'excusait presque de publier des « contes de vieilles ». L'Université manque d'humour et d'imagination... Ce livre — destiné à un public très large — comble donc un vide, à mi-chemin entre le brillant essai de Paul Hazard — publié il y a plus de quarante ans — et la somme universitaire de Marc Soriano — publiée en 1975. L'un et l'autre sont souvent et abondamment cités.

François Caradec a aussi le mérite de faire sortir de l'ombre des écrivains estimables que la célébrité des plus grands tendait à reléguer dans un injuste oubli (par exemple Charles Nodier ou A. Assolant dont *Les Aventures du capitaine Corcoran*, fleuron de la Bibliothèque rose, viennent d'être publiées dans la collection 10/18). D'insister aussi sur l'importance de l'image et de la bande dessinée, mariage spécifique entre image et texte.

C'est manifestement dans l'étude du XIXe siècle qu'il apporte le plus de données originales et qu'il est le plus à l'aise. On lui saura gré de ne jamais perdre de vue le « public », c'est-à-dire les enfants eux-mêmes et de pourfendre avec vigueur quelques idées reçues et quelques modes. Il présente avec talent, dans un style vif et familier, les conclusions qu'inspirent la relativité des goûts et des modes, l'influence et les arrières pensées des adultes, la fonction étroitement éducative et didactique longtemps impartie aux livres pour enfants, l'attirance des enfants pour certains livres qui n'ont pas été écrits pour eux.

La principale faiblesse de ce livre paraît être l'approche du XXe siècle. Pour les romanciers, il est représenté par cinq écrivains célèbres, dont la plupart des œuvres ne s'adressent pas aux enfants ; sont étudiés six créateurs d'albums (dont les « fondateurs » de la bande dessinée française). Mais rien n'est dit sur les auteurs contemporains, encore jeunes pour certains, qui écrivent d'abord et avant tout pour les enfants. Est-ce par manque de « recul », à cause de la difficulté d'une mise en perspective, d'un choix parmi plusieurs dizaines de noms ? Marc Soriano, lui, n'avait pas reculé devant ce risque dans son *Guide*... de 1975.

Le livre se termine par une chronologie très détaillée incluant les périodiques. La *bibliographie* est abondante (plus de 100 réf.) et à jour au début de 1977. Elle ne pouvait être complète, mais il y a des oublis surprenants : aucun des titres de la collection « Lecture en liberté » (même pas *Les exigences de l'image dans le livre pour enfants*), ni aucun des deux livres de Claude Bron publiés en France, ni l'*Histoire du livre*, de S. Dahl (plutôt que celle — très succincte — de la collection « Que-Sais-je ? »).

Telle quelle, cette « Histoire » est un très bon ouvrage de synthèse et de référence, bien informé, bien écrit et agréable à lire. Il reste à lui donner une suite pour la période contemporaine.

Louis BAIZE.

714. — A Directory of Canadian plays and playwrights : 1977. — Toronto : the Playwrights co-op, 1977. — 111 p. multigr. : ill. ; 21 × 18 cm.

Catalogue de pièces de théâtre de langue anglaise publié par une coopérative d'auteurs dramatiques canadiens. Un résumé des œuvres présentées et des notices bibliographiques concernant chacun des auteurs constituent la matière principale de ce répertoire. Une place particulière est réservée au théâtre pour enfants, ainsi qu'à des *références bibliographiques* d'intérêt général.

André VEINSTEIN.

715. — FEE (Margery) et CAWKER (Ruth). — Canadian fiction : an annotated bibliography. — Toronto : P. Martin associates, cop. 1976. — XIII-170 p. ; 23 cm. Index p. 157-170. — ISBN 0-88778-134-9.

Canadian fiction, an annotated bibliography recense toute la littérature canadienne en prose depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à 1974-1975. Margery Fee et Ruth Cawker citent leurs sources : les livres de références, les critiques de périodiques et les bio-

graphies. Ainsi ils présentent l'éventaire des romans anglais ainsi que les œuvres des canadiens français traduites.

Les notices sont classées par ordre alphabétique d'auteur et suivant un plan précis : nom de l'auteur avec le pseudonyme, s'il y a lieu, ses dates, titres, sous-titre, lorsqu'il s'agit d'une traduction titre original, traducteur, éditeur, lieu et date de publication de l'édition retenue, puis ISBN ; ces renseignements sont suivis d'une annotation et des livres critiques ainsi que les titres de films qui ont été tirés du livre. Un *index* des textes et un index matières complètent cette première partie.

La deuxième partie regroupe les recueils de nouvelles de plusieurs écrivains. Un index auteurs et un index alphabétique de chaque nouvelle permet de situer l'œuvre de chacun.

Noms et adresses des distributeurs achèvent cet ouvrage.

Cette bibliographie annotée concernant le roman canadien doit être utilisé différemment par les libraires, les étudiants ou les amateurs de littérature canadienne.

Martine BARNIAUD.

716. — First printings of American authors : contributions toward descriptive checklists. Vol. 1 / ed. by Matthew J. Bruccoli, C. E. Frazer Clark, Richard Layman et al. — Detroit, MI : Gale research, cop. 1977. — XXVII-432 p. : ill. ; 28 cm. — (A Bruccoli clark book.)
ISBN 0-8103-0933-5 : 140 $.

First printings of American authors recense tous les premiers écrits de plus de cent écrivains américains. Ce travail a été réalisé après de nombreuses recherches bibliographiques et aidé par des collectionneurs. Il faut, en effet, noter la difficulté d'identifier réellement une première publication.

Ce premier tome étudie alphabétiquement les auteurs considérés. Chaque fiche technique comporte dans la mesure du possible une photo de l'écrivain ainsi qu'une micro-reproduction de la page de titre. Tous les écrits cités sont accompagnés des lieux de publication, de l'éditeur et sont complétés par une notice explicative en ce qui concerne les modifications du livre. Une *liste bibliographique* et biographique termine chaque étude.

First printings of American authors qui s'achève sur une brève énumération de livres de références est une aide exceptionnelle conçue pour l'étudiant, le collectionneur, le libraire.

Martine BARNIAUD.

717. — JAN (Isabelle). — Andersen et ses contes : essai suivi de cinq contes... — Aubier-Montaigne, 1977. — 174 p. ; 22 cm.
ISBN 2-7007-0060-0.

Situation paradoxale que celle d'Andersen par rapport au public français : son nom est connu de tous, quelques-uns de ses contes sont « dans toutes les mémoires », beaucoup ont été abondamment et abusivement adaptés pour la jeunesse. Mais

aucune biographie sérieuse ne tente de nous faire connaître l'homme derrière l'œuvre. Des travaux universitaires se sont intéressés à Dickens, son contemporain, son ami, pourquoi pas à lui ? Gloire universelle, objet d'un véritable culte, l'un des cinq écrivains les plus lus dans le monde (cf. p. 31) sa biographie est pleine d'ombres et d'incertitudes. Ses trois autobiographies ont contribué à accréditer son personnage de grand enfant naïf et lunaire, inoffensif et ami des enfants.

Isabelle Jan éclaire opportunément ses origines rurales et misérables : la famille, la petite ville, le Danemark, petit pays du Nord, au début du XIXe siècle, au moment de l'épopée napoléonienne ; puis les ambitions apparemment démesurées, la fugue à Copenhague (à 14 ans...), les tentatives au théâtre, les échecs et les apprentissages grâce à un protecteur généreux. Sa vie durant, cet autodidacte, ce célibataire sans domicile fixe et grand voyageur saura susciter l'intérêt et l'amitié. Comme les autres artistes romantiques il sera attiré par l'Italie (il y fera quatre voyages). Comme eux, il possède « certaines caractéristiques... qui délimitent (sa) situation dans la société bourgeoise, ... et établissent (sa) relation dialectique avec cette société. Andersen réunit, à part égale, les deux plus essentielles et résume ainsi, de façon exemplaire, une certaine mythologie... : l'intrusion dans la littérature du prolétariat et de la névrose » (p. 12).

Mais il possède — par rapport aux romantiques allemands — une profonde originalité. Il a écrit des romans, des poèmes, des pièces de théâtre (sans succès, et, parfois sous un pseudonyme) et c'est dans le « genre » réputé mineur du conte que son génie s'est épanoui. D'où un malentendu persistant, puisque les contes sont d'abord destinés aux enfants après avoir été l'apanage du « bas » peuple qui ne savait pas lire :

« Le public d'Andersen fut constitué par les deux côtés les plus marginaux et aussi les plus attirants de la société... placés de part et d'autre de la partie productive du corps social : les enfants et les princes. Ils ont en commun de ne servir à rien... (p. 25).

Il leur a imprimé sa marque, sensible même à la lecture et en traduction : une allure d'improvisation, un ton de jaillissement spontané, le charme d'une conversation sans importance qui dissimule une lucidité et une ironie discrètes mais perceptibles.

Isabelle Jan propose aussi des rapprochements inattendus entre le style d'Andersen et la musique : les moments musicaux de Schubert et Schumann, les Préludes de Claude Debussy.

L'art d'Andersen est éminemment concerté : « le conteur ne s'en laisse pas conter » (p. 34) : dans les quelques pages d'un conte — dont le thème ne lui appartient pas en propre — il mélange la poésie, l'humour, le fantastique et nous laisse deviner le tragique de la destinée humaine, la brièveté et la fragilité du bonheur, le ridicule et la prétention des grands de ce monde. Heureusement, ce n'est pas un moraliste à la manière de ceux qui « se penchent » sur les enfants. Seulement un homme sensible, un improvisateur inspiré, un très grand écrivain qui a fixé par écrit les contes et légendes entendus dans son enfance. Écrivant dans la langue d'un petit peuple, il a été, très tôt, traduit et lu dans toute l'Europe.

L'essai d'Isabelle Jan tente de pénétrer profondément le mystère de l'alchimie

de la création littéraire ; il pose plus de questions qu'il n'en résout, d'autant plus qu'il est écrit dans un style allusif et difficile.

Pour en saisir toute la richesse, il faudrait avoir lu Kierkegaard — autre Danois célèbre et méconnu — et les romantiques allemands. Elle a le mérite de détruire des clichés et de nous donner envie d'y aller voir de plus près. D'autant qu'elle a eu l'heureuse idée de proposer après cet essai cinq textes — dont l'un fait actuellement l'objet d'une adaptation à la scène — peu connus mais caractéristiques.

On trouvera aussi une chronologie détaillée. Pour la bibliographie, il faudra se référer à l'article de Janine Despinette, dans la *Bibliographie de la France* (vol. 164, n° 13, 26 mars 1975).

Louis BAIZE.

718. — LANGFORS (Arthur). — Les Incipit des poèmes français antérieurs au XVIe siècle. — Genève : Slatkine reprints, 1977. — VIII-444 p. ; 22 cm.
Réimpr. de l'éd. de Paris, 1917.

Les spécialistes de la littérature médiévale salueront avec plaisir la réimpression de ce répertoire bibliographique des incipit des poèmes français antérieurs au XVIe siècle publié en 1917, par Arthur Längfors, avec l'aide des notes de Paul Meyer qui enseigna, pendant de longues années, la philologie romane à l'École nationale des Chartes. Il est inutile de souligner l'importance de cet instrument de travail ; mais on peut regretter qu'il n'ait pas été mis à jour en tenant compte des travaux publiés au cours de ces soixante dernières années.

Louis DESGRAVES.

719. — MARTIN (Angus), MYLNE (Vivienne G.), FRAUTSCHI (Richard). — Bibliographie du genre romanesque français : 1751-1800. — London : Mansell ; Paris : France Expansion, 1977. — LXXII-529 p. : fac.-sim. ; 28 cm.
Index p. 463-529. — ISBN 0-7201-0379-7.

Les efforts conjugués et patients de trois universitaires de l'Australie, du Pays de Galles et des États-Unis ont permis la réalisation de cette *Bibliographie du genre romanesque français*, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Prenant pour base de leurs recherches le travail de Silas P. Jones publié en 1939, *A List of French prose fiction from 1700 to 1750*, les auteurs ont, dans le choix des ouvrages retenus, adopté une définition large du genre romanesque en s'attachant essentiellement aux « écrits où l'imagination de l'auteur est la source d'une bonne partie des incidents ou des détails de la mise en scène. Ils ont, toutefois, écarté les fictions publiées dans les périodiques, mais ont inclu, dans leurs listes, les ouvrages traduits de langues étrangères ; de même, ils ont recensé les rééditions de tous les titres retenus. Ces indications montrent l'ampleur des investigations. Dans une substantielle introduction, les auteurs décrivent également leur méthode d'analyse des sujets et des techniques, leurs plans et méthodes de recherche, les prospections dans les bibliothèques, les sources documentaires utilisées, la préparation du texte bibliographique

et les procédés de reproduction utilisés. De nombreuses pages sont consacrées à la présentation et aux conventions du texte, puis à une statistique de la production romanesque exprimée sous forme de tableaux et de graphiques. L'introduction se termine par une liste des sigles et abréviations des bibliothèques et des ouvrages consultés et cités dans le corps de l'ouvrage.

La bibliographie proprement dite est classée dans l'ordre chronologique ; pour chaque année les ouvrages anonymes sont placés en tête et sont suivis des auteurs répartis selon l'ordre alphabétique des noms. L'importance des notices est variable mais peut comprendre, outre le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, le lieu d'édition, le nom de l'éditeur, la pagination, la localisation des bibliothèques où sont conservés des exemplaires, une brève analyse des thèmes, les rééditions etc. Ces indications montrent la richesse de cette bibliographie parfaitement éditée et enrichie de nombreuses illustrations reproduisant des pages de titre. Désormais, la consultation de cet ouvrage sera indispensable aux bibliothécaires et aux spécialistes de l'histoire littéraire.

Louis DESGRAVES.

720. — MEEK (Margaret), WARLOW (Aidan) et BARTON (Griselda). — The Cool web : the pattern of children's reading. — London : Bodley Head, 1977. — 427 p. ; 22 cm.
Bibliogr. p. 399-422. Index p. 423-427. — ISBN 0-370-10863-9 : 7.50 £.

Cinquante essais d'auteurs et de critiques ont été rassemblés pour illustrer le fait que raconter des histoires est plus vieux que d'en écrire. Les histoires lues, racontées, jouées ou même simplement imaginées sont l'instrument de base à une prise de conscience, pour les adultes aussi bien que pour les enfants, de soi-même et de la vie des autres.

L'ouvrage est divisé en cinq sections : 1 : « Le lecteur » qui montre la fonction du livre par quelques-unes des expériences que nous subissons quand nous lisons et comment la lecture est reliée au reste du monde de tous les jours, extérieur ou intérieur. — 2 : « Ce que nous disent les auteurs » et comment ils voient leur rôle en écrivant pour les enfants. — 3 : « Les approches de la critique » rassemble des essais de ceux qu'intéresse l'application des critiques sur les livres d'enfants. — 4 : « Regards en avant » suggère le genre d'étude qu'impliquent les progrès de la connaissance. — 5 : Une « *bibliographie* » fournit une liste de livres qui approfondissent et élargissent les idées soulevées dans ce livre. Elle est suivie d'un *index* conçu comme un guide de lecture.

Les trois auteurs de cette étude sont des Anglaises spécialisées dans la littérature enfantine. Elles ont réuni des essais dans le but d'intéresser les étudiants aux expériences que la lecture offre aux enfants et de là à l'intérêt des histoires racontées.

Il n'est pas possible d'analyser ici un à un tout ces essais, chacun d'un auteur différent. Leur lecture est intéressante, les sujets sont très diversifiés et en définitive forment un tout sur les meilleurs auteurs de la littérature enfantine anglaise.

Marcelle BOUYSSI.

721. — The New intellectuals : a survey and bibliography of recent studies in English renaissance drama / ed. by Terence P. Logan and Denzell S. Smith. — Lincoln ; London : University of Nebraska press, cop. 1977. — XIV-370 p. ; 23 cm.
Index p. 343-370. — ISBN 0-8032-0859-6 : 11.25 £.

Sous-titré *A survey and bibliography of recent studies in English renaissance drama*, ce tome est le troisième de la série *The new intellectuals* qui étudie le théâtre anglais de la Renaissance.

Écrit par des spécialistes de Jonson, Chapman, Marston, Tourneur, Daniel, ce livre recense également des pièces anonymes et des auteurs moins connus.

Chaque étude comporte une section générale regroupant les éléments biographiques et les critiques réalisées dans le monde entier et une autre section regroupant les études précises des pièces en fonction de l'évolution de la critique. Une troisième section recense toutes les pièces de l'auteur avec leurs dates de publication, les lieux et dates où elles ont été jouées. Une *bibliographie* importante reprenant chaque section complète l'étude.

Un *index* général auteurs et titres achève cet ouvrage remarquable par sa documentation.

Martine BARNIAUD.

722. — PRAZ (Mario). — La Chair, la mort et le diable dans la littérature du XIXe siècle : le romantisme noir / trad. de l'italien par Constance Thompson Pasquali. — Éd. Denoël, 1977. — 488 p. ; 23 cm.
Titre original : « La Carne, la morte e il diavolo nella letteratura romantica ».

Il aura donc fallu attendre près d'un demi-siècle pour voir paraître une traduction française du livre que M. Mario Praz, qui fut professeur à Manchester et à Rome, avait publié en 1930 [1] dans sa forme originale italienne, sous le titre *La carne, la morte e il diavolo nella letteratura romantica*. Et ceux qui avaient eu accès à cet ouvrage peu connu en France, soit dans l'édition italienne, soit dans la traduction anglaise *(The romantic agony)* établie dès 1934, ne peuvent que se réjouir de savoir qu'est rendu plus abordable un travail de cette importance.

De quoi s'agit-il ? D'une étude thématique de littérature comparée portant essentiellement sur les œuvres françaises, anglaises et italiennes du XIXe siècle. Le courant étudié, défini dans l'édition française par le sous-titre de « romantisme noir », concerne quelques-uns des aspects les plus morbides des lettres du XIXe siècle et déborde largement la période romantique *stricto sensu*, puisqu'il trouve ses premières manifestations dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle et qu'il connaît son épanouissement dans la littérature dite décadente des toutes dernières années du XIXe siècle [2]. L'auteur

1. La traduction est faite d'après l'édition italienne révisée (Firenze, Sansoni, 1966). Elle est d'excellente qualité.

2. M. Praz prolonge même — rapidement — son analyse jusqu'à des œuvres de notre époque : Montherlant, Bernanos et... *Histoire d'O*.

ne dissimule pas cette extension du champ ainsi défriché et précise dès le titre de son introduction que l'emploi de « romantisme » est ici approximatif.

Les deux premiers chapitres sont consacrés à la fascination de Méduse et à celle de Satan. Cette dernière s'impose à l'évidence, en partant successivement de Milton et de Byron, lequel développe la malédiction de l'amour et met à la mode le mythe de l'homme fatal. Quant à la beauté de Méduse, elle est, selon M. Praz, le symbole de la beauté qui séduit et inquiète à la fois et glisse facilement de l'extase à l'horreur : il n'a pas de peine à en déceler les effets dans le *Faust* de Goethe, chez Baudelaire et même — plus inattendu — chez « ce précurseur du décadentisme que fut Chateaubriand ».

Mais l'expression centrale des thèmes étudiés se place dans le troisième chapitre sous « l'enseigne du divin marquis ». On pouvait bien se douter que l'influence de Sade avait marqué, plus que cela n'a été longtemps reconnu, la pensée et la littérature du XIXe siècle. Notre époque récente a abondamment développé cette vérité, mais en 1930 les affirmations de l'auteur n'étaient pas sans mérite. Il montre d'ailleurs que la punition de la vertu, le goût de la destruction dans la volupté se décèlent déjà dans *La religieuse* de Diderot, dans *Les liaisons dangereuses* aussi bien que chez le Lovelace de Richardson. Naturellement il retrouve des aspects du sadisme aussi bien chez les Anglais du roman noir que chez les petits romantiques frénétiques, Petrus Borel en tête, chez Flaubert ou chez Baudelaire. On pourra s'attarder à relever les excès d'une telle analyse, par exemple quand l'auteur voit défiler dans la peinture de Delacroix « tout un ténébreux harem de larves cruelles » ou quand il retrouve l'influence de Sade dans *Le jardin de Bérénice* de Maurice Barrès.

Le quatrième chapitre, placé sous le vocable de « la Belle Dame sans merci » introduit le thème de la femme fatale, dont l'apparition ne semble pas pour l'auteur s'affirmer avant le milieu du XIXe siècle. Il est vrai que la fatalité qu'apporte ce type de créature va très loin, puisque femme-vampire ou femme-diablesse, elle entraîne la destruction de qui l'approche, qu'il s'agisse de Salammbô, d'Hérodiade, de la Vénus d'Ille ou de certains personnages de Barbey d'Aurevilly et de Péladan. La formule la plus monstrueuse se trouve chez Swinburne : M. Praz accorde au poète anglais des *Poems and ballads* une place privilégiée dans la pratique et la diffusion des différents types de perversité, développés ensuite par la littérature fin de siècle.

C'est de cette dernière que traite l'ultime chapitre intitulé « Byzance ». Certes l'étude qu'il nous apporte des écrivains « décadents » est moins originale aujourd'hui qu'il y a cinquante ans. Mais elle reste prodigieusement riche en citations et confrontations de toutes sortes. M. Praz connaît aussi bien Oscar Wilde que Jean Lorrain, Huysmans que Rémy de Gourmont et bien sûr que D'Annunzio. Le reproche qu'on peut lui faire, en ce qui concerne cette période, où le romantisme original est largement dépassé, c'est de façon plus sensible que pour la précédente, de n'en mentionner que les aspects faisandés. L'indéniable exaltation de la beauté, même si celle-ci est un peu encombrée de réminiscences littéraires ou artistiques, le sens de l'art jusque dans l'artifice échappent totalement à l'analyse de M. Praz.

Certains diront peut-être aussi que la recherche systématique des sources et des influences appartient à un mode de critique récusé par les tenants les plus récents de la critique littéraire. Peu importe, à notre avis : ce livre reste comme un trésor

d'érudition aux richesses multiples, même si quelques-uns de ses aspects exigent d'être confrontés à des thèses plus récentes. Répétons, comme nous l'avons dit en commençant, qu'on doit se réjouir de le voir rendu plus accessible aux chercheurs de langue française [1].

Jacques LETHÈVE.

723. — RÖHL (Magnus). — Le Roman russe de Eugène-Melchior de Vogüé : étude préliminaire... — Stockholm : Almquist et Wiksell, 1976. — 203 p. — (Acta Universitatis Stockholmiensis : Stockholm studies in history of literature ; 16.)

Le roman russe, l'œuvre maîtresse de Vogüé (Paris, 1886), qui a révélé la littérature russe au public français de la fin du XIXe siècle, n'a pratiquemment pas été étudié dans notre pays, aussi l'étude de Magnus Röhl présente-t-elle un intérêt tout particulier.

M. Röhl situe l'œuvre tout d'abord dans la biographie du vicomte de Vogüé (chapitre I), puis dans l'histoire de la société et de la vie intellectuelle française de l'époque (chapitre II). Il décèle un certain côté artificiel dans le caractère du vicomte : personnalité déchirée, hésitant entre l'enthousiasme et la mélancolie, Vogüé est à la recherche d'une synthèse entre l'esprit et la matière, l'Orient et l'Occident, la foi et la science... Il n'est pas véritablement l'introducteur de la littérature russe en France, beaucoup de ce qu'il dit n'est pas nouveau ; ce qui est nouveau, c'est le fait qu'il trouve un dénominateur commun entre les grands auteurs russes : forme réaliste et fond idéaliste, c'est la force avec laquelle il insiste sur la compassion, l'amour pour les malheureux, caractéristique de cette littérature.

Dans le chapitre III (une lecture mythique du roman russe), Röhl montre comment Vogüé, insatisfait de la littérature positiviste de la France contemporaine, lui oppose la littérature russe. Vogüé gonfle son sujet, qui prend une dimension épique ; il transforme les auteurs étudiés en créant un mythe, qui a peu à voir avec les romanciers russes, selon Röhl, mais les rend passionnants. Röhl souligne une sorte de décalage entre les textes « anonymes » de Vogüé, qui laissent percevoir le malaise de la Russie, et les textes publiés et signés, qui respirent l'enthousiasme pour les qualités morales et religieuses du peuple russe.

Le chapitre IV est consacré aux stimulations de Vogüé (goûts littéraires, convictions politiques, sentiment religieux), et à ses sources (contacts personnels, impossibles à analyser, et lectures peu systématiques). Le chapitre V évoque le destin ultérieur du livre, et l'attitude de Vogüé à l'égard de la Russie après 1886.

Pour Röhl, *Le roman russe* n'est finalement pas une œuvre de critique littéraire, mais un discours idéologique que Vogüé adresse à son pays, une œuvre de combat, destinée à un réarmement moral de la France dans les années qui suivent 1870. Mais

1. Aucune bibliographie générale n'est donnée, mais celle qu'on trouve dispersée dans les cent pages de notes en petits caractères est précieuse. Elle date pourtant pour l'essentiel d'avant la guerre, malgré quelques titres qui rejoignent les années 50. Notons à ce sujet quelques coquilles : p. 267, il faut lire Manette Salomon (et non Nanette); p. 403, Tabarant (et non Tabaraut); p. 416, F. Porché (et non Porche.)

son mérite essentiel restera d'avoir apporté à la France « les clés d'or d'une littérature étrangère peu conformiste qui incontestablement a enrichi la vie littéraire française ».

L'ouvrage semble basé sur des recherches très approfondies, il comporte d'abondantes *notes*, et une importante *bibliographie*.

Françoise de BONNIÈRES.

724. — UNIVERSITÉ DE BREST. Centre de recherche bretonne et celtique. — Études sur Édouard et Tristan Corbière. — Brest : Centre de recherche bretonne et celtique, 1976. — 115 p. ; 25 cm. — (Cahiers de Bretagne occidentale ; 1.)

Le premier numéro des « Cahiers de Bretagne occidentale » est consacré aux *Études sur Édouard et Tristan Corbière*. Il a pour but de faire le point des travaux sur le sujet sans craindre de préciser certains aspects ou de rectifier des erreurs traditionnelles sur la vie et l'œuvre de Tristan Corbière, le poète des *Amours jaunes*.

Ce numéro est fort bien composé. Il retrace d'abord la biographie du poète et de son père, en l'insérant dans la Bretagne de leur temps. L'article de Yves Le Gallo, « Corbière père et fils » est très détaillé et complété par d'abondantes notes. « La Guèpe d'Édouard Corbière », par Louis Le Guillou retrace l'aventure du journal moral et politique que Corbière anima de novembre 1818 à juin 1819, l'une de ces feuilles libérales de province, antigouvernementales et anticléricales. La « Folie Tristan ou Corbière à la recherche de lui-même » par Jean-Pierre Balcou, s'aventure plus loin dans la connaissance intérieure du poète breton, et se termine par une citation saisissante :

« Humons l'air qui soûle... ! Et toi qui es malade de la vie, viens ici cacher ta tête, et repose sur le gazon salé, dans le désabonnement universel ».

Bernard Tanguy, dans « Une âme et pas de violon » étudie la métrique et la prosodie des vers de Corbière, en particulier l'octosyllabe qu'il mania avec maîtrise. Mme E. Voldeng étudie Corbière en tant que poète maudit (rappelons que le terme fut créé par Verlaine pour présenter quelques poètes de son temps dont Corbière), enfin la livraison se conclut par une « Contribution à l'élaboration d'un glossaire des Amours jaunes » par Yves Le Gallo.

Cette revue qui semble vouloir se consacrer à la littérature bretonne, ne craint pas de remettre en question les idées reçues dans la présentation et l'étude des auteurs. Son parti apparaît intéressant et honnête, son contenu riche et documenté. Souhaitons qu'elle continue sur sa lancée et que les prochains numéros contribuent à nous éclairer plus justement sur la production littéraire de l'une des provinces françaises les plus fécondes en la matière.

Jacquette REBOUL.

725. — Wir stürmen in die Revolution : Studien zur Geschichte der ungarischen sozialistischen Literatur / hrsg. von Miklós Szabolcsi, László Illés, Farkas József. — Budapest : Akadémiai Kiadó, 1977. — 473 p. : ill. ; 24 cm.
Index p. 463-473. — ISBN 963-05-1056-1 : 28.00 $.

Cette étude vise deux objectifs : présenter les grands textes de la littérature socialiste hongroise et dégager les principaux courants de l'analyse scientifique de cette littérature.

Recueil de textes et essai d'analyse de science politique, l'ouvrage souhaite également insérer la littérature hongroise dans la littérature socialiste mondiale pour donner une contribution à la connaissance de celle-ci.

Le lecteur trouvera donc ici des écrits idéologiques ainsi que des études historiques. Après une analyse du mouvement ouvrier hongrois dans la littérature, suivent divers écrits assez hétérogènes puisqu'on passe de l'étude de la littérature révolutionnaire à un article sur Béla Bartok, musicien et musicologue hongrois.

A deux études sur le « réalisme socialiste » succèdent diverses analyses de la presse hongroise communiste aussi bien en Hongrie qu'en URSS. Le dernier article concerne les ouvriers-écrivains. Une *bibliographie* bien fournie et un lexique complètent ce recueil dont on pourrait se demander à qui il serait le plus utile.

Son hétérogénéité le rend peu utilisable par le chercheur intéressé par la littérature socialiste hongroise car la documentation est bien peu systématique. L'historien y trouvera cependant quelques exemples intéressants pour illustrer l'histoire de la littérature socialiste mondiale.

Cette réserve mise à part, les lecteurs germanophones trouveront ici certaines informations intéressantes sur la littérature « engagée » en Hongrie, son évolution ainsi que sur la politique culturelle marxiste.

Angélica EDZARD-KAROLYI.

9. HISTOIRE. GÉOGRAPHIE

726. — ADLER-BRESSE (Marcelle). — Sieyès et le monde allemand. — Lille : Atelier de reproduction des thèses, Université de Lille III ; Paris : H. Champion, 1977. — 2 vol., CCCXI-635 p. multigr. ; 23 cm.
Thèse : Lettres : Paris I : 1976. — ISBN 2-7295-0017-0.

De tous les grands ténors de la Révolution française, Sieyès est l'un des plus mal connus et l'un de ceux dont la personnalité et l'action ont donné lieu aux interprétations les plus contradictoires. Même après l'importante thèse que Paul Bastid lui a consacrée [1], il reste bien des zones d'ombre, bien des incertitudes, notamment sur ses « projets » politiques à l'égard de l'Allemagne et des territoires polonais, sans parler de son rôle dans l'affaire de la candidature prussienne. La thèse de Mlle Adler,

1. Bastid (Paul). — Sieyès et sa pensée. — Paris : 1939. — (Nouvelle éd. rev. et augmentée, 1970, 671 p.)

centrée sur la mission diplomatique que Sieyès accomplit à Berlin de mai 1798 à mai 1799, apporte quelques réponses essentielles et contribue aussi à mieux poser certains problèmes.

L'origine de ce travail est la découverte dans les Archives secrètes de Prusse à Berlin-Dahlem, bien avant la deuxième guerre mondiale, d'un important ensemble de lettres interceptées par les services du ministre d'État de Frédéric-Guillaume III, le comte d'Haugwitz ; il y avait là une partie de la correspondance diplomatique de Sieyès pendant sa mission, mais aussi des documents de caractère plus personnel, lettres de Sieyès à ses amis, correspondance de son entourage direct ou d'agents plus ou moins secrets, etc... en tout 127 documents, accompagnés de 29 lettres de transmission d'Haugwitz à ses collègues du Cabinet, dont certaines comportent de savoureux commentaires. Ce dossier n'avait encore été exploité par aucun historien, bien que certains semblent l'avoir connu. Le premier mérite de Mlle Adler a été d'en saisir immédiatement l'intérêt et ensuite d'en poursuivre inlassablement l'étude, dans les conditions les plus difficiles, d'abord dans l'Allemagne nationale-socialiste qui n'aimait guère les historiens de la Révolution et ne faisait rien pour faciliter leurs travaux, ensuite aux Archives centrales allemandes à Merseburg en République démocratique, accessibles aux chercheurs occidentaux plusieurs années seulement après la fin de la guerre.

Le premier volume est une ample étude qui s'élargit en cercles concentriques à partir des éléments fournis par le dossier du « Secretum ». Après un rappel de la carrière de Sieyès avant 1798 et un tableau de la situation internationale et plus particulièrement de la situation de l'Allemagne à la veille de la mission, une étude très fouillée des activités de Sieyès à Berlin conduit Mlle Adler à la conviction que cette mission, considérée par la plupart des historiens comme un échec total, fut en réalité un succès, car elle contribua de façon décisive à maintenir en position de neutralité Frédéric-Guillaume III que tant d'affinités poussaient vers le camp des coalisés. Voici une première conclusion originale et neuve ; il y en a plusieurs autres dans ce travail, qu'un bref compte rendu ne peut toutes évoquer, mais qui, forte ment étayées par des documents en grande partie inédits, renouvellent complètement l'interprétation jusqu'ici admise de la pensée de Sieyès et de son action après 1795.

L'auteur indique dans l' « Avertissement préliminaire » qu'il a conçu son thème sous forme de problèmes liés entre eux par la logique interne du sujet et s'est appliqué à rechercher l'insolite et l'inexpliqué dans la conduite de Sieyès et dans celle de ses partenaires. L'avantage de cette méthode était de permettre un exposé très vivant et souvent passionnant, le risque étant de soulever des problèmes que la documentation ne permettait pas de résoudre complètement : ainsi par exemple certains aspects de la politique polonaise de Sieyès et de son action pour un « révolutionnement » de l'Allemagne. Mais c'est le privilège de toute étude historique digne de ce nom d'ouvrir de nouvelles directions de recherche...

Le second volume est une édition critique extrêmement riche de l'ensemble des lettres interceptées, encore éclairées par la présentation largement commentée de documents touchant les mêmes sujets, retrouvés dans d'autres sections des Archives prussiennes, dans les Archives autrichiennes et bien entendu aussi aux Archives

nationales françaises et aux Archives des affaires étrangères, sans oublier quelques documents anglais des « Dropmore papers ».

Cette thèse est un très beau travail, dont le jury s'est plu à souligner l'exceptionnelle valeur ; c'est en un certain sens le travail de toute une vie — non certes que notre collègue n'ait apporté bien d'autres contributions à la recherche historique, tant par ses publications que dans son activité quotidienne à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine — mais les circonstances ont voulu que le thème choisi dans les années 30 par la jeune bibliothécaire accompagne le conservateur tout au long de sa carrière jusqu'à ce que, plusieurs années après le départ en retraite, la mise en forme définitive soit enfin devenue possible : c'est un bel exemple de constance et d'opiniâtreté.

Malheureusement, Mlle Adler comme beaucoup d'autres candidats depuis que la reproduction de la plupart des thèses est faite par des moyens artisanaux, a été trahie par la technique ; le tirage en offset à partir d'une frappe dactylographique très irrégulière, hésitante et souvent fautive, et une mise en pages déficiente des documents, rendent la lecture de ces quelque mille pages matériellement assez pénible. L'ouvrage mérite de trouver rapidement un éditeur qui, sous une forme digne du fond, lui assure une large diffusion. Peut-être à cette occasion serait-il possible d'alléger un peu l'appareil critique, en supprimant les notes biographiques consacrées à des personnages trop connus (au hasard de quelques pages, William Pitt, Fouché, Bernadotte, le tsar Paul 1er, etc...), et en reportant les autres, évidemment indispensables, au « Dictionnaire biographique » qui existe déjà à la fin du second volume ; l'auteur pourrait peut-être aussi renoncer, sans compromettre la rigueur scientifique de l'ouvrage, à plusieurs centaines de « sic » qui compliquent la lecture des documents reproduits et dont la nécessité n'est pas évidente, s'agissant de textes écrits en un temps où de nombreuses variantes orthographiques étaient admises.

Henri Frédéric RAUX.

727. — AUGÉ (A.), LUGAN (B.) et SIRVEN (P.). — Atlas de l'Afrique. — Saint-Germain-en-Laye : Éd. MDI, 1977. — 32 p. ; 36 cm.

Comme toutes les publications de la Maison des instituteurs, cet atlas s'adresse à l'enseignement. Il présente l'Afrique comme un tout, ce qui pose déjà un problème de mise en pages. Le résultat est satisfaisant : le volume n'est pas trop grand et l'échelle du 1/30 000 000° permet de donner des cartes suffisamment détaillées. Les vides sont bien employés, non seulement en légendes mais en statistiques ouvrant des comparaisons avec le reste du monde. Sinon, en dehors d'un texte très bref d'introduction, les cartes ne sont accompagnées d'aucun commentaire, laissant la place à l'explication du maître, ce qui est peut-être tout de même regrettable pour certaines.

Sur la trentaine de planches présentées, 6 vont au milieu naturel, 8 (plus le portulan de la couverture) à l'histoire, et les autres à ce que l'on peut appeler la géographie humaine. Tout le champ historique et géographique se trouve-t-il ainsi couvert ? On répondra par l'affirmative. Quelques cartes sont plutôt décevantes, voire inutiles : le planisphère d'introduction d'abord, tout aussi déformant avec sa projection que d'autres et ne démontrant pas grand chose ; la carte des climats qui ne rend pas

bien compte de la chaleur et des saisons, et aussi de leur irrégularité ; la carte des sols — qui explique à vrai dire quoi ? Par contre, on aurait pu souhaiter une carte hydrologique : les fleuves sont appelés à jouer un rôle de plus en plus grand par leur eau nourricière et par leur énergie potentielle ; une carte des fléaux naturels qui sont loin d'être encore tous jugulés (mais elle serait sans doute davantage du domaine d'un atlas de l'environnement), et pourquoi pas une carte des ethnies ? Ça fait peut-être démodé, mais il est tout de même curieux de ne trouver qu'une carte des principaux groupes linguistiques, c'est-à-dire des abstractions, quand on sait par exemple que le groupe ouest-atlantique compte des Ouolof et des Sérer, lesquels n'ont jamais manifesté le regret de l'être !

Par contre on appréciera des cartes comme celle du niveau de vie, du commerce extérieur (on aurait pu y ajouter les aides extérieures) et le choix des cartes historiques, très riches en informations.

Toutes ces cartes sont parfaitement claires, bien dessinées, la couleur employée en général avec bonheur. On regrettera cependant que la difficulté de certaines ait amené à représenter les données par pays plutôt qu'en nuançant au travers de leur espace, ce qui est particulièrement sensible pour l'élevage, et la population — quoique la représentation par cercles proportionnels montre bien que la Gambie et le Nigeria par exemple ne sont comparés qu'en valeur relative, mais avec la Mauritanie le quasi-vide du Sahara n'apparaît pas.

Il serait utile — et pas seulement ici — que les sources soient plus souvent explicitées et référence faite à certaines synthèses auxquelles il est assez aisément possible de se reporter, si l'on veut passer de la toute petite échelle d'ici au 1/5 000 000° ou 1/10 000 000° qui sont les échelles scientifiques pour l'Afrique — ainsi pour la carte géologique. Ces documents appartiennent à la communauté des chercheurs et il n'y a probablement aucun inconvénient à les reproduire simplifiés, généralisés, avec des présentations adaptées, mais en maintenant l'essentiel de leur substance.

A ces réserves près, il est souhaitable que cet atlas recueille le succès qu'il mérite dû à son caractère pratique d'outil de vulgarisation, sérieux et économique, répondant parfaitement à l'ambition de ses auteurs : avoir résumé cartographiquement tout ce qu'un jeune africain doit connaître de l'Afrique — et ajoutera-t-on au conditionnel beaucoup de citoyens du monde.

Signalons l'intention de l'éditeur de prolonger cet atlas par des séries régionales ; ce sera sans doute l'occasion de traiter des problèmes qui ne pourraient apparaître à l'échelle de l'Afrique, par exemple certains grands aménagements, et d'aborder certains thèmes en portant remède aux difficultés évoquées plus haut.

Gérard BRASSEUR.

728. — DUCATEL (Paul). — Histoire de la IIIe République vue à travers l'imagerie populaire et la presse satirique. Vol. 3 : La belle époque. — J. Grassin, 1976. — 223 p. ; 27 cm.

L'auteur nous avait déjà donné, dans les deux premiers volumes, une excellente étude iconographique des débuts de la IIIe République. La période qu'il étudie ici,

recouvrant les années 1891-1910, est particulièrement riche pour le caricaturiste, qui trouve, dans la liberté de la presse, les moyens de s'exprimer à travers d'innombrables petits journaux, parfois éphémères, mais qui tendent aussi à devenir de véritables institutions : *L'Assiette au beurre*, *Le Charivari*, *La Caricature*, *Le Grelot*, *Le Triboulet*. Il s'y ajoute les suppléments illustrés des grands quotidiens : le *Gil Blas*, *Le Figaro*, *La Libre parole*, *Le Petit journal*, *Le Petit parisien*, vendus chaque fin de semaine, aujourd'hui très difficiles à trouver, ou bien conservés en mauvais état en raison de la mauvaise qualité de leur papier.

Certains événements historiques ont excité la verve des dessinateurs : l'Affaire Dreyfus, certes, qui a inspiré Forain et Willette, mais aussi les « chéquards » de Panama, les luttes religieuses, et cette mine inépuisable que constitue le Palais-Bourbon.

Caricaturistes de droite, caricaturistes de gauche, anarchistes, anti-allemands, anti-anglais, anti-russes, les dessinateurs sont rarement poursuivis en justice et, lorsqu'ils le sont, les autorités sont indulgentes à leur égard.

L'auteur suit un plan chronologique qui, ici, s'imposait, car il permet, à partir d'un texte de liaison très clair, de comprendre à quoi se rapportent les six illustrations par page, qui forment une véritable encyclopédie de la IIIe République par l'image. Souhaitons seulement que, l'ouvrage terminé, figurent une table des journaux et une des illustrateurs, qui complèteraient ainsi un ensemble iconographique de premier ordre.

Jean WATELET.

729. — LUCET (Bernard). — Les Codifications cisterciennes de 1237 et de 1257. — Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1977. — [IV-]402 p. ; 24 cm. — (Sources d'histoire médiévale.)
Index p. 373-399. — ISBN 2-222-01807-2 : 195 FF.

Les règles de toutes sortes, liturgiques, disciplinaires, administratives, économiques, qui régissaient les abbayes affiliées à l'ordre de Cîteaux furent codifiées à plusieurs reprises durant le XIIIe siècle pour tenir compte des modifications et des enrichissements qu'avaient pu leur apporter les chapitres généraux qui réunissaient chaque année tous les abbés de l'ordre. M. Bernard Lucet s'est, depuis vingt ans, attaché à l'étude de ces codifications successives dont il a dressé le tableau chronologique dans un article des Mélanges Le Bras [1]. Après avoir édité, en 1964, les codifications de 1202 et de 1220 [2], il présente maintenant les deux suivantes, qu'une étude attentive de la tradition manuscrite lui a permis d'identifier et de dater respectivement de 1237 et de 1257. L'édition synoptique de ces deux codifications fait apparaître de façon claire l'évolution du droit cistercien en vingt ans, tandis qu'un long chapitre consacré à l'identification des sources justifie cette évolution. L'ouvrage se termine par un tableau de concordance et un précieux *index* des matières. Nous regrettons

1. « L'Ère des grandes codifications cisterciennes : 1202-1350 », dans *Études d'histoire du droit canonique dédiées à Gabriel Le Bras*, t. I, Paris, 1965, p. 249-262.
2. *La codification cistercienne de 1202 et son évolution ultérieure*, Rome, 1964.

toutefois que M. Lucet n'y ait pas joint un index des noms de personne et de lieu et surtout qu'il n'ait pas identifié par une annotation plus développée les personnes et les lieux cités en cours d'ouvrage. Nous nous demandons par exemple si tous les lecteurs reconnaîtront dans l'énigmatique reine Semboris citée p. 89 et 225 Ingeburge de Danemark, la femme malheureuse de Philippe Auguste.

Pierre GASNAULT.

730. — MARX (Roland). — Lexique historique de la Grande-Bretagne : XVIe-XXe siècle. — A. Colin, cop. 1976. — 212 p. ; 17 cm. — (Lexiques U.)

Lexique historique de l'Espagne : XVIe-XXe siècle / Jean-Pierre Amalric, Bartolomé Bennassar, Joseph Pérez, Émile Témine. — A. Colin, cop. 1976. — 229 p. ; 17 cm. — (Lexiques U.)

BÉRENGER (Jean). — Lexique historique de l'Europe danubienne : XVIe-XXe siècle. — A. Colin, cop. 1976. — 254 p. ; 17 cm. — (Lexiques U.)
Bibliogr. p. 253-255.

Ces trois dictionnaires englobant pour la période du XVIe siècle au XXe siècle inclus, l'histoire de la Grande-Bretagne, de l'Espagne et de l'Europe danubienne, s'inscrivent dans la collection U, riche d'une série « Histoire moderne » dirigée par Pierre Goubert et d'une série « Histoire contemporaine » dont René Rémond assume la responsabilité. Dans cette dernière, l'auteur du lexique anglais (Roland Marx) a d'ailleurs rédigé le volume concernant la Grande-Bretagne de 1890 à 1973 (série in-8°) et collaboré à une compilation de documents de la série in-16° (t. 1 et 2).

Tout article géographique par principe écarté, la délimitation territoriale du sujet n'en demeure pas moins délicate, en particulier pour l'Europe danubienne, qui paraît recouvrir d'une manière générale les territoires antérieurement soumis à l'autorité des Habsbourgs, d'où l'importance des entrées de caractère ethnique. De même le lexique espagnol, d'ailleurs plus riche dans le domaine de l'histoire régionale et locale, fait une place aux colonies espagnoles d'Amérique (voir par ex. les notices : Lima, Mexico, Potosi, etc...), sans équivalent dans le lexique anglais. Par nature toute biographie est éliminée, mais la généalogie demeure représentée par les dynasties des familles régnantes, tout au moins pour l'Espagne et l'Europe danubienne (voir pour cette dernière la liste des souverains, p. 224-225). Un sujet a pu susciter un intérêt particulier dans un lexique et être négligé par les autres, par exemple l'histoire littéraire, matière d'une quinzaine de notices dans le lexique espagnol. Un lexique peut en outre ne comporter aucun appareil bibliographique (lexique espagnol), ou au contraire comprendre un certain nombre de notices accompagnées de références (lexique anglais), ou encore donner une orientation bibliographique en fin de volume (lexique danubien).

Quel est le champ d'investigation commun des trois publications ? L'histoire « politique, économique, sociale, culturelle (avec les réserves précédemment faites) et religieuse » des pays concernés, en éliminant les articles de caractère « événementiel ». Les événements n'apparaissent que groupés sous des rubriques plus larges les absorbant (voir par ex. : *Autriche-Hongrie (1867-1918)* ou *Guerre de Trente ans*

(1618-1648), avec pourtant des exceptions si nécessaires (ex. : *La Défenestration de Prague*).

Les entrées sont d'une grande précision, rédigées aux mots typiques (substantifs ou adjectifs) français ou de langue d'origine, avec éventuellement des renvois (ex. de renvois : « dirigisme » à « managed economy », « capellania » à « chapellenie ». Le classement est alphabétique. Une notice peut embrasser un vaste sujet (ex. : « agriculture », « justice », « monnaie », etc...). Mais si elle peut esquisser un tableau des différentes constitutions d'un État (ex. : « Constitutions » dans le lexique espagnol), une institution peut être par contre l'objet de plusieurs notices mettant l'accent sur différentes périodes de son existence (voir par ex. : les huit notices consacrées au «Parlement » dans le lexique anglais). De même un texte peut résumer l'histoire d'une législation (ex. : « Blé (lois sur le) » ou analyser un document (ex. : « Gold standard act »). La pérennité des institutions d'Ancien Régime entraîne la définition de termes utilisés bien avant la période étudiée (ex. : « censives », « fueros », « wards » etc...). Signalons au passage une étude détaillée des poids et mesures dans les lexiques anglais et espagnol. Une notice peut être accompagnée de schémas (ex. : « commerce triangulaire » dans le lexique anglais) ou de tableaux (voir par ex. : les copieuses études sur la « population » dans les trois lexiques).

Un jeu savant de renvois à l'intérieur d'une même notice permet d'obtenir un panorama complet de la question étudiée (ex. la notice « religion » dans le lexique anglais ne comporte pas moins de trente et un renvois). Certains sujets ne sont que l'objet de renvois (ex. : « enseignement » dans les lexiques danubien et anglais, ce dernier les accompagnant toutefois de la référence à un ouvrage fondamental). Bien que phénomène de civilisation, l'histoire culturelle n'est pas au premier plan des préoccupations et le champ d'investigations varie d'un lexique à l'autre. Enfin des cartes peuvent illustrer et éclairer le texte (ex. : cartes des structures politiques et de la répartition des religions en Autriche-Hongrie, carte de la Confédération germanique, cartes régionale et religieuse de l'Espagne, cartes des limites des anciens et des nouveaux comtés de Grande-Bretagne.

Sous réserve d'une garantie d'impartialité (voir la disparité des notices traitant de « l'Armada » (invincible) dans les lexiques anglais et espagnol) et de lacunes inévitables, ces ouvrages très concis dans leurs définitions et leurs résumés, très maniables et de consultation aisée, rendront de grands services à l'étudiant et à un public cultivé *.

Denise REUILLARD.

731. — A Short guide to the study of Ethiopia : a general bibliography / ed. by Alula Hidaru and Dessalegn Rahmato. — Westport, CT ; London : Greenwood press, 1976. — XI-176 p. ; 24 cm. — (Special bibliographic series : new ser. ; 2.) ISBN 0-8371-9284-6.

Les implications politiques de cette bibliographie apparaissent dès l'introduction du directeur de l'« African bibliographic center » : c'est aux Éthiopiens à répondre aux

* Signalons la publication récente du « Lexique historique de l'Italie : XVe-XXe siècle », voir notice 436 du « Bull. Doc. bibliogr. ».

questions que pose leur situation actuelle dans une perspective historique en choisissant les données bibliographiques qui reflètent à leur avis le développement de leur pays. Propos étonnants, utilement précisés par les deux compilateurs qui souhaitent fournir aux forces progressistes, aujourd'hui à la tête du pays, toutes les données qui leur sont nécessaires pour appuyer leur idéologie et se livrer à une étude sérieuse et radicale de la dynamique sociale de l'Éthiopie.

C'était leur droit le plus absolu, mais il aurait peut-être été plus exact dans ce cas de ne pas mettre en sous-titre : *A general bibliography*, mais plutôt : *Selective bibliography of modern Ethiopia*.

Les auteurs précisent également que leur but était de rassembler les publications en langues éthiopiennes — notamment amharique — et anglaise.

La bibliographie se présente selon un plan tout à fait classique : les sources éthiopiennes, les bibliographies sur le pays, l'histoire classée en trois chapitres : les références concernant l'Abyssinie proprement dite, l'Éthiopie du Sud-Est, le conflit italo-éthiopien. S'agissant d'une Éthiopie très contemporaine, on pourra s'étonner de ne pas y voir figurer — quoiqu'écrits en français — les travaux d'Y. Copens dans la vallée de l'Omo et ceux de J. Chavaillon et de son équipe à Melka Kontouré, si l'absence d'Abbadie peut se comprendre. On passe ensuite à l'Éthiopie d'aujourd'hui. Une 5e partie envisage l'économie, les ressources naturelles et la santé ; les références étant classées alphabétiquement comme dans tout l'ouvrage, l'amalgame de sujets aussi divers ne facilite pas la recherche. La 6e partie concerne les religions, les langues et l'éducation. L'ouvrage se termine par un *index* des auteurs.

Paule BRASSEUR.

732. — VIDOR-BORRICAND (Mireille). — Une Université méconnue : l'université d'Orange / collab. de René Borricand. — [Avignon] : Éd. Borricand, 1977. — 132 p. : ill. ; 24 cm.
ISBN 2-85397-003-5.

La carte des Universités françaises a souvent varié au cours des siècles ; certaines d'entre elles qui ont joué un rôle important avant la Révolution de 1789 ont à jamais disparu. Tel est le cas de l'Université de la principauté d'Orange, dont Mme Vidor-Barricand retrace l'histoire et le fonctionnement.

La première partie est consacrée à l'historique de l'Université ; en quatre chapitres l'auteur étudie les origines de l'Université, l'Université impériale, l'Université protestante et l'Université royale jusqu'à sa suppression en 1793. La deuxième partie décrit l'organisation de l'Université, passant successivement en revue les dignitaires de l'Université, le cérémonial, le corps enseignant, les étudiants, l'enseignement et les examens. Un appendice est consacré à la masse et au sceau de l'Université. L'ouvrage est complété par la publication des pièces justificatives par une brève *bibliographie* des sources manuscrites et imprimées et par la liste des évêques de la principauté d'Orange suivie de celle des comtes et princes d'Orange.

Cette monographie bien documentée, écrite d'une plume alerte, apporte une intéressante contribution à l'histoire de l'enseignement sous l'Ancien régime.

Louis DESGRAVES.

733. — WAKELYN (John L.). — Biographical dictionary of the confederacy / ed. Frank E. Vandiver. — Westport, CT : Greenwood press, cop. 1977. — [XII]-601 p. ; 24 cm.
Index p. 455-570. Bibliogr. p. 571-601. — ISBN 0-8371-6124-X : 23.95 £.

Le professeur John L. Wakelyn, qui enseigne l'histoire à la « Catholic university of America » à Washington, a réalisé avec la collaboration du professeur Frank E. Vandiver un dictionnaire biographique des États confédérés de l'Amérique du Nord qui apporte une foule de renseignements nouveaux sur un sujet qui paraissait cependant bien connu, on y trouve en effet 651 biographies individuelles. Mais ce livre est beaucoup plus qu'un simple répertoire biographique, ses auteurs ayant tenu à faire précéder leurs notices d'études très denses sur le *leadership* dans la Confédération, c'est-à-dire sur les conditions dans lesquelles y furent occupés les postes de direction. Par des rapprochements nombreux et parfois inattendus, ce dictionnaire nous renseigne très exactement sur les classes dirigeantes des États sudistes au sujet desquelles aucune étude d'ensemble n'a encore été entreprise. En raison des circonstances, un grand nombre de leaders sudistes furent des *self-made men*. Cet ouvrage contient d'abondants renseignements sur les membres du Congrès confédéré ainsi que sur les origines de la guerre de Sécession, cependant, même avec l'aide d'ordinateurs, il n'a pu être répondu complètement à de nombreuses questions. On remarquera les notices rédigées au sujet de quatre personnalités nées en France : Mgr Auguste Marie Martin (1803-1879) qui fut évêque catholique de Natchitoches (Louisiane), le prince Camille de Polignac (1832-1913) qui fut général dans l'armée confédérée, Pierre Soulé (1801-1870) qui fut avocat, sénateur et général en Louisiane et Mgr Jean-Pierre Vérot (1805-1876) qui, évêque de Savannah pendant la guerre de Sécession, fut un partisan résolu de l'esclavage.

Albert KREBS.